

L'avons-nous eue, cette "paix durable" ?

De Versailles à Dantzig, avec crochet sur Ottawa

Où en sommes-nous, vingt-cinq ans après l'attentat de Sarajevo qui mena l'Europe aux bords de l'abîme, et vingt ans après le traité de Versailles? Avec l'Europe, nous sommes de nouveau près du gouffre, d'un gouffre plus profond que celui de 1914.

Le traité de Versailles? Série de chiffons de papier déchirés, inutiles. La France est plus exposée que jamais depuis vingt ans. — M. Daladier vient de le redire. L'Angleterre en est à solliciter l'appui de la Russie, à laquelle elle a vingt fois, depuis 1917, tourné dédaigneusement le dos. Moscou reste l'énigme formidable du continent européen et pose à l'arbitre de l'Europe. L'Autriche, morcelée, est morte. La Tchéco-Slovaquie n'a pas même atteint l'âge de majorité avant de disparaître. La Grèce, la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie ne savent vers quelle capitale se tourner. La Suisse craint pour sa neutralité; de même la Hollande. La Belgique, le Danemark s'inquiètent de demain. Les pays nordiques ou scandinaves se demandent si leurs territoires ne subiront pas quelque invasion, une diminution, peut-être un "protectorat". L'Espagne ensanglantée panse ses plaies en grondant. Le Portugal regarde vers ses lointaines colonies. La Pologne, ressuscitée en 1915, jure de mourir en 1939 plutôt que de subir de nouvelles amputations. L'Allemagne est réparée plus redoutable que jamais. Avec l'Italie, elle fait le siège diplomatique des Balkans; et toutes deux se réjouissent de voir les pourparlers Londres-Paris-Moscou s'allonger indéfiniment, à la déception des capitales de la démocratie européenne.

* * *

L'Europe entière est sous les armes; ou plutôt, depuis au delà de dix ans, elle vit et dort armée, ne travaille que pour s'armer. Des milliards de dollars ont passé en frais de préparatifs militaires de tout genre, depuis 1929. Rien qu'en 1937, l'univers a dépensé en armements, d'après la réponse de la Société des Nations à un ministre canadien (Devoir, 8 novembre 1938), "7 milliards, 100 millions de dollars-or, soit trois fois plus qu'en 1914, deux fois plus qu'en 1929". En 1938, un spécialiste français, M. Marlio, vient de déclarer aux Chambres de Commerce Internationales, à Copenhague, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie et le Japon ont déboursé ensemble pour leurs armements le chiffre fantastique de 12 milliards de dollars. Ajoutons à cela ce que le reste de l'Europe, les pays des deux Amériques, les Dominions de l'Afrique et de l'Australasie, ont dépensé pour la même fin. Nous voilà tout près de vingt milliards. C'est presque trois fois ce que l'univers dépensa pour s'armer en 1937, où le fardeau était déjà écrasant. A l'heure qu'il est, Londres n'affecte-t-il pas, rien qu'à son aviation militaire, \$10 millions de dollars par semaine?

La "paix durable" signée à Versailles, le 28 juin 1919, voilà ce qu'elle a donné à l'univers. La "dernière guerre à la guerre", voilà ce qu'il en a coûté au monde pour l'avoir faite et perdue, puisque ce ne serait pas la dernière guerre. Elle ne nous a même pas assuré vingt ans de paix convenable. Depuis dix ans, des conflits armés en Chine, en Mandchourie, en Amérique du Sud, en Afrique, ont tué des centaines de mille hommes, ravagé de vastes étendues de territoire; sans compter les guerres blanches du côté de la Tchéco-Slovaquie et de l'Autriche, où des annexions forcées ont fini de détruire l'ombre de paix dans laquelle nous vivions. Nous sommes sous la menace d'une nouvelle guerre, la plus terrible, la plus monstrueuse que l'humanité aura jamais connue. On l'attend, on la craint, on la redoute, on en tremble d'un bout à l'autre du globe.

Ainsi, vingt-cinq ans après Sarajevo, vingt ans après Versailles, tout est à recommencer, à reprendre. La paix est à regagner, ou plutôt à gagner; car pouvons-nous appeler paix durable l'état d'équilibre instable où nous avons vécu de 1919 à 1929, l'état de contrainte de plus en plus périlleux où nous respirions à peine depuis 1929? De cinq ans en cinq ans, ne descendons-nous pas inexorablement la pente de plus en plus raide au bas de laquelle nous attend la dernière catastrophe?

* * *

Nous, du Canada, que sommes-nous dans tout cela? La dernière guerre, où nous n'avions rien à faire et qu'avait vaine nous avons perdue, — elle ne nous donna que des morts et des dettes, — nous a coûté plus de soixante mille vies humaines, — celles de soldats morts au front ou dans les hôpitaux de guerre; et 215,000 soldats blessés, dont plusieurs milliers, mutilés ou infirmes, n'ont jamais pu reprendre le travail et ont un grand nombre sont à charge perpétuelle à l'Etat. Cela, pour les hommes. Il y a au surplus l'argent. Rien que nos budgets de guerre, de 1914 à 1919, ont absorbé \$1,700 millions de dollars

canadiens, tandis que, depuis, les pensions militaires, l'aide aux blessés, le coût des intérêts de la dette de guerre, etc., ont mangé 2 ou 3 autres milliards. On a rappelé ces mois derniers, la dépense canadienne totale, du seul fait de la guerre de 1914 à 1918, atteindra les \$6 milliards avant que nous puissions même penser à commencer de l'amortir.

C'est, presque vingt fois notre dette fédérale d'avant 1914, "l'équivalent de cent ans de déficits ferroviaires tels que ceux de ces années-ci; de quoi absorber deux fois la fortune nationale du Canada". Qu'avons-nous reçu en retour de cet énorme passif, tant en pertes d'hommes qu'en argent dépensé alors que nous ne l'avions pas? "Pas un dollar: pas un pouce de territoire nouveau; pas l'ombre de l'ombre d'un mandat, où que ce fût... Rien de rien de rien." Nous avons perdu des hommes, — des milliers d'hommes; de l'argent, des milliards de dollars, dont la dépense mieux dirigée aurait pu servir à des œuvres de vie, à des travaux qui eussent mis le pays à l'abri du chômage d'ici un demi-siècle.

Nous avons fait pis. Nous avons laissé nos gouvernants engager notre avenir à fond; non pas rien qu'en nous endettant; non pas rien qu'en épuisant nos ressources vitales. Nous les avons laissés lier notre sort, le sort du Canada, à ceux de Dantzig, de la Pologne. Qui sait, après-demain, si ce ne sera pas de celui de Leningrad, de Moscou, d'Arkhangelsk, de quelque autre cité européenne, ou asiatique, dont nous aurions tous peine à épeler aujourd'hui le nom et dont des milliers ne soupçonneraient même pas l'existence? Combien, par exemple, connaissent celle de Zlín, de Kladno, avant septembre 1938, avant mars 1939, en ont même entendu parler à l'heure présente? Nous faillîmes néanmoins aller nous battre pour Prague, fin septembre dernier. Et à l'heure présente, à cause de la mollesse de nos maîtres, le sort de Gdynia peut nous jeter, nous, du Canada, dans une guerre européenne, — sans parler des répercussions que pourrait avoir sur notre gouvernement le blocus de Singapour par des escadres japonaises.

En bref, avant 1914, le Canada était pays d'Amérique du Nord. Macdonald avait dit un jour à Londres: Nous n'avons que faire de vos aventures du Soudan. Et puis, moins de trente ans après, sir Robert Borden a choisi, en 1914, de faire du Canada l'annexe de l'Europe. A Versailles, nous avons pris position de nation quasi souveraine. On nous a fait croire, aux années suivantes, que le Canada était pays égal à la Grande-Bretagne et nation libre de faire la guerre comme la paix. Depuis... si nous rétrogradons, ce n'est pas pour redevenir pays d'Amérique. Nous sommes presque retournés au statut colonial: "Quand l'Angleterre est en guerre..." Et tout cela, pour avoir fait la guerre de 1914, pour avoir signé le traité de Versailles en 1919, d'accord avec Londres et sur l'intervention de Londres.

Nous voici aux pentes de la guerre en Europe, avec et parmi les nations d'Europe; pas même avec les nations d'Europe telles que la Belgique, la Suisse, la Hollande, le Danemark, les pays scandinaves, tous pays neutres et décidés à faire respecter leur neutralité. Nous sommes avec les nations d'Europe obligées à la guerre.

Nous voudrions recommencer l'aventure de 1914, doubler le chiffre de nos dettes, de nos blessés, de nos mutilés, de nos invalides, de nos morts?

L'Europe est affolée. Cela la regarde. Le Canada, lui, qui eût dû rester sensé, a perdu la tête. M. King attend les événements d'Europe, voire d'Asie, pour savoir si nous aurons ou non des élections bientôt. C'est assujettir le Canada à l'Europe, voire à ses intérêts en Asie. Par suite de nos compromissions, d'une politique opportuniste, de nos complaisances saugrenues envers les institutions tant impériales qu'impérialistes, nous voilà, nous du Canada, précipités avec les populations d'une Europe lointaine aux portes infernales de la guerre la plus effrayable de l'univers.

* * *

Ce serait cela, l'aboutissement de la Confédération, l'émancipation à laquelle nos gouvernants ont prétendu travailler depuis 1867? Emancipation par la ruine, par la banqueroute et la mort?

M. King doit réfléchir là-dessus, à Kingsmere. Mais pourquoi réfléchirait-il? A l'heure présente, il a jeté son dévolu. Nous n'éviterons plus la guerre, semble-t-il, que si Dieu tend la main, arrêtant l'univers sur la pente terrible où il est engagé. Seule cette puissante intervention peut empêcher le suicide collectif des nations.

Que cette main se tende...

Georges PELLETIER

La France appréhende une crise sérieuse en Europe

(Voir en page 3)

NOS DEUX PARTIS POLITIQUES

Où ils nous conduisent, d'accord, en politique extérieure

VIII

Les libéraux ont abandonné la doctrine autonomiste — Les conservateurs appuient en matières impériales la nouvelle politique de M. King — Sur quel terrain celui-ci se place pour évoluer — De l'élection de 1926 à la prochaine — M. Manion calque son attitude sur celle de M. King — Nous n'avons plus aucune garantie, ni à droite, ni à gauche

LES PREVISIONS DE M. BOURASSA, IL Y A DES ANNEES, RESTENT EXACTES

(par Léopold RICHER)

OTTAWA, 30. — Les deux vieux partis politiques canadiens sont d'accord sur les principaux points d'une politique extérieure. Tous deux soutiennent qu'il est aussi vrai en 1939 qu'en 1914 que lorsque la Couronne est en guerre le Canada est légalement en guerre, négligeant par le fait même vingt années de luttes et de victoires constitutionnelles. L'un et l'autre se prononcent contre la neutralité, alléguant que toute déclaration de neutralité, en plus d'être futile — ils laissent aux ennemis de l'Empire le soin de décider de notre neutralité — serait un acte de trahison à l'égard des nations du Commonwealth, des peuples de langue anglaise et des pays qui respectent chez eux les institutions démocratiques. Par ailleurs, les deux partis s'engagent à ne pas décréter la conscription et ils confient au Parlement la responsabilité de définir la forme et l'étendue de notre participation à une guerre de la Grande-Bretagne.

Depuis 1937 le parti libéral, abandonnant la doctrine autonomiste qui avait fait sa force au cours des vingt dernières années, a travaillé, dans le double domaine des relations commerciales et des préparatifs militaires, à consolider le Commonwealth des nations britanniques et le bloc des pays de langue anglaise. Pour des fins politiques et électorales, M. R.-J. Manion a suivi M. Mackenzie King sur le terrain constitutionnel et militaire, en se réservant le droit de critiquer certains aspects des accords de commerce. Quant au fond de la question, à savoir l'appui du Canada à l'Angleterre en cas de guerre, ils s'entendent à merveille, tout en sachant fort bien que le Canada, dans la prochaine guerre comme dans celle de 1914-18, sera celui qui donnera le plus et qui gagnera le moins, c'est-à-dire rien du tout; ou plutôt un accroissement de ses dettes, de ses obligations financières et de ses impôts, une aggravation de ses problèmes sociaux, une menace directe et profonde à son unité nationale.

M. Bourassa a vu juste

En tout cela un homme a su voir clair et juste. M. Henri Bourassa a prévu il y a douze ans ce qui arrive aujourd'hui. Il publiait dans le Devoir, du 27 janvier au 8 février 1927, peu après la grande conférence impériale de 1926, une remarquable série d'articles, réunis depuis en brochure, dont nous extrayons les passages suivants:

"Si l'on peut en juger par son discours de Toronto, tel que rapporté par le Canadian Press, M. King s'est jeté en plein dans la via media si habilement ouverte par lord Balfour. Après le vieux homme d'Etat torontois, il (M. King) professe une foi sans mélange dans l'accord entre le principe de l'autonomie complète des Dominions et celui de l'unité de l'Empire. Cela fait bien dans un discours, à Toronto surtout, mais ne tient pas à la pratique. Sir Wilfrid Laurier (dont M. King s'approprie la doctrine, ainsi qu'on la vu) a tenté ce jeu d'équilibre vingt ans durant. Il a fini par s'y rompre les reins. M. King nous permettrait de lui dire qu'il ne possède pas au même degré que son illustre prédécesseur la souplesse et les dons de l'équilibre. Il ne peut que nous offrir une politique de compromis entre l'autonomie et une politique nettement impériale. Toutes les concessions qu'il ferait aujourd'hui aux exigences de l'unité de l'Empire se paieront un jour aux dépens de l'unité nationale, peut-être même de l'existence de la Confédération.

"Il ne s'agit pas de brusquer la rupture du lien britannique, disait alors le directeur du Devoir. Personne ne le désire, en ce moment, pas même l'Irlande, ni l'Afrique du Sud. Mais il faut savoir où l'on veut aller, et s'orienter en conséquence. Si l'on veut sauvegarder l'entière autonomie, interne et externe, des Dominions, il faut envisager résolument les risques et les avantages d'une rupture définitive, et s'y préparer. Si l'on prétend maintenir à tout prix l'unité permanente de l'Empire, — chose toute différente de la base d'association libre, définie par la Conférence (de 1926) — il faut avoir le courage et la franchise de dire au peuple que cette politique lui vaudra de lourds sacrifices, qu'en fait son autonomie sera plus entravée par l'association impériale que par le vieux régime colonial. La seule différence, c'est qu'au lieu d'être limitée par le gouvernement impérial, elle sera amoindrie par les actes de son propre gouvernement. Ce qui s'est passé durant la dernière guerre devrait suffire à éclairer les Canadiens sur le rôle de dupes que leur ménage la pratique de la solidarité impériale."

Tout cela se réalise à la lettre de nos jours. M. Bourassa a précisé ses prédictions en analysant le jeu de la politique anglaise, d'une extrême habileté, et celui de la politique canadienne, d'un non moins extrême érudition et candeur: "Dans l'ordre des relations internationales, l'Angleterre a donné ou laissé prendre aux Dominions, à ses côtés, une place encore mal définie. Elle leur a fait ouvrir les portes du Congrès de

Versailles et de la Ligue des Nations. Tant que les Dominions lui emboîtent le pas, tout va bien. Leur concours, apparemment libre et volontaire, ajoute à son prestige et à son influence. Mais, s'ils font mine de rompre les rangs, cela ne va plus. L'influence de l'Angleterre, loin d'être fortifiée par l'association impériale, s'en trouve affaiblie d'autant. Et puis, les gouvernements étrangers, notamment à la Conférence de Washington, en 1921, commencent à vouloir tirer au clair cette situation équivoque. "A qui avons-nous affaire? demandent-ils; à un Empire, ou à six nations?"

"Tant qu'il s'agit de négociations pacifiques ou de dissertations platoniques, comme à Genève, les Anglais ne demandent pas mieux que de laisser les Dominions jouer à la "nation libre et indépendante", comme les fillettes qui jouent à la maison avec des bêtes en faïence. Mais dans la poursuite des multiples intrigues épagées à la suite des faux traités de paix de 1919, les hommes d'Etat et les diplomates britanniques se passeront volontiers du concours des coloniaux. La présence de leurs "frères d'outre-mer" dans les arcanes de la diplomatie savante leur cause à peu près le genre et le degré de joie que les conservateurs du British Museum ressentiraient en voyant se promener, au milieu de leurs précieuses collections, une douzaine de cow-boys à cheval sur leurs bronchos.

"D'autre part, personne ne sait mieux que les Anglais à quel point la paix — surtout la paix bâtarde établie en 1918 — est chose précieuse. De toutes les nations du monde, l'Angleterre, à cause de son immense empire dispersé sur tous les continents, est la plus exposée à la guerre d'attaque ou de défense. (M. Mackenzie King disait le 30 mars 1939 que l'influence de la Grande-Bretagne constituait la principale garantie de la paix du monde). Or, pour la guerre, l'Angleterre a, plus que jamais, besoin du concours des Dominions. Hommes, argent, navires, avions, armes, munitions, vivres, ports d'attache, les Dominions peuvent fournir tout cela, en proportions grandissantes. Mais elle sait aussi que pour obtenir ce tribut il faudra, à chaque fois, persuader les Dominions qu'ils prennent à la guerre une part libre et volontaire, qu'ils se battent pour la défense de leur territoire et de leurs intérêts particuliers, aussi bien pour le salut du monde, de la civilisation, de la liberté, de la démocratie, etc., en un mot, répéter toute la comédie de 1914 à 1918. Cela prendra-t-il toujours?"

Nous comptons bien que cela ne prendra pas toujours; et que viendra une génération de Canadiens qui voudra se libérer d'un lien qui oblige, tous les vingt-cinq ans, notre pays à se saigner à blanc, à sacrifier sa jeunesse, à mettre au service des intérêts britanniques ses ressources en argent et en matières premières, sans aucun avantage pour lui. Mais, d'autre part, nous ne pouvons nous empêcher d'admettre que la politique anglaise entraîne de nouveau le Canada à la remor-

que de Londres et que le gouvernement canadien, ainsi que le prévoyait M. Henri Bourassa en 1927, est tout prêt à accepter comme raisons de sa participation aux guerres de l'Angleterre la nécessité de sauver le monde, la civilisation, la liberté, la démocratie, comme de 1914 à 1918. Ainsi la comédie se répète avec une exactitude qui ne laisse pas que d'inspirer des craintes justifiées à ceux qui s'intéressent en premier lieu au sort du Canada.

L'impérialisme de M. King

Comparons le texte de M. Bourassa à celui-ci, extrait d'un discours que M. Mackenzie King prononçait aux Communes le 30 mars 1939 et constatons jusqu'à quel point, et d'une façon invraisemblable, le premier ministre s'est converti à l'impérialisme: "Notre sollicitude pour la puissance et la sécurité du Royaume-Uni provient d'un intérêt encore plus profond et constitue un facteur capital dans l'élaboration de la politique canadienne, dis-je. Ce sentiment repose sur des liens de parenté et de contact personnel. Pour la plupart des gens, sans doute, le centre de gravité politique tend, à mesure qu'ils avancent en âge, à passer de la terre de leurs ancêtres à celle de leurs enfants. La plupart de ceux qui sont venus des Iles britanniques sont probablement à mi-chemin à cet égard entre nos concitoyens de langue française, dont les ancêtres sont venus s'établir au Canada il y a trois siècles, et les plus récemment arrivés, dont la manière de voir est encore, en certains cas, influencée par la vie et les coutumes de la terre qu'ils ont quittée. En tout cas, le sentiment personnel qu'éprouvent l'ensemble des Canadiens à l'égard de ce qu'ils appellent affectueusement le vieux pays constitue encore un facteur capital et déterminant.

"Bien entendu, cela n'est pas la seule raison pour laquelle le sort de la Grande-Bretagne nous préoccupe spécialement. Sans doute, les liens commerciaux sont forts, mais plus forte encore est l'admiration, non restreinte aux Canadiens d'origine britannique, pour ce que la Grande-Bretagne représente et pour ce qu'elle a donné au monde: les institutions libres qu'elle a fait naître, la tolérance et la faculté de concilier des points de vue contraires, qui marquent sa vie politique, l'insistance sur la liberté personnelle, l'attachement à l'humain dans le public sans enrégimentement et sans récompense.

"A une époque comme la présente, on apprécie surtout le fait que la Grande-Bretagne aujourd'hui, quoi qu'il ait pu en être par le passé, n'a aucune visée territoriale, aucun dessein de porter atteinte aux possessions ou à la liberté de n'importe quel autre peuple, et que son influence constitue la principale garantie de la paix du monde. Un monde où la Grande-Bretagne serait faible serait beaucoup plus dangereux pour les petits pays qu'un monde où elle est forte. Enfin, il y a les liens historiques et politiques; l'allégeance à un même roi; un même intérêt humain dans les titulatures de la Couronne; la libre association dans le même Commonwealth. De plus, à la puis-

(Suite à la page deux)

La lettre de M. Ebray

Nous sommes contraints de remettre à lundi la publication de la lettre de notre correspondant d'Europe, M. Alcide Ebray, ancien ministre résident de France, sur la diplomatie soviétique

Pas de "Devoir" samedi

Demain, samedi, fête légale, anniversaire de la Confédération, le "Devoir" ne paraîtra pas. Ses bureaux et ses ateliers resteront fermés.

Billet du soir

La Poésie sous la pluie

Les poètes ont chanté à qui mieux mieux la poésie de la pluie. Ces vagabonds du rêve, ces forçeurs du verbe, ces chercheurs d'harmonie auraient-ils trouvés des chants nouveaux, hier soir, au chalet de la Montagne, pour célébrer le charme de la poésie sous la pluie? J'en doute. Car si la poésie s'accommodait fort bien de la pluie, lorsqu'elle se sent à l'abri entre les cloisons élançantes d'un poème ou dans le cénacle hermétique d'une anthologie, elle se trouve fort mal à l'aise lorsque ses compagnons habituels, le zéphyr, l'azur, la lune et les étoiles lui faussent compagnie et qu'elle doit lutter contre la rafale, l'orage, la foudre.

C'est un de ces sales tours que les éléments déchaînés ont joué hier soir à la Poésie canadienne qui avait gagné les hauteurs du Mont-Royal pour mieux s'élever et s'élever de l'ambiance prosaïque de la bruyante métropole, des passions trop terre à terre de ceux qui n'ont pas été trôlés par les Muses ou à qui la Beauté ne s'est pas encore révélée. Helas! trois fois hélas! des centaines parmi les "intitlés" qu'avait attirés au chalet hier soir le quatrième Gala de la Poésie et du Bon Parler français avaient bien voulu se voir en bas dans cette cité qui s'éveille à la vie nocturne, dans l'un de ces foyers peut-être prosaïques mais bien abrités qui piquaient d'or cette nuit d'orage et que les eaux gazeuses et les oranges circulent.

prenne que le gala du vers et du verbe n'a pas eu lieu au clair de lune et sous les étoiles mais qu'il a dû précipitamment chercher refuge dans le chalet dont les décorations persistantes semblaient regretter le départ du roi et de la reine. En voilà assez pour dire que cette fête qui avait attiré plusieurs milliers de personnes sur le Mont-Royal, malgré les menaces de l'atmosphère, a été, somme toute, une fête manquée. La vie réserve, chaque jour, de ces désagréables surprises.

Les organisateurs du gala avaient préparé avec un soin tout spécial cette soirée. Terpsichore et les Muses avaient été monopolisées, de même que les Chevaliers du Bon Parler. Les poèmes et la musique avaient été choisis avec bonheurs. Les toilettes avaient fait assaut d'élégance. Les haut-parleurs étaient à leur poste et l'éclairage extérieur promettait de bien remplir son rôle. Et voilà que, dès le début de la musique d'ouverture l'orage s'abat sur cette foule endimanchée. En un éclair — c'est le cas de le dire — tout ce monde élégant — invités d'honneur en tête — oublie poètes, poésie et musique. C'est un sauve-qui-peut général pendant que le speaker, héroïque comme un capitaine dans son navire qui va sombrer, reste cloué à son poste pour distribuer quelques instructions à la foule.

A l'intérieur du chalet, cette foule qui a déjà sur ses épaules les premiers frissons de l'orage se mêle et discourt bruyamment pendant que le restaurant est pris d'assaut et que les eaux gazeuses et les oranges circulent.

Quelque temps plus tard, la pluie augmentant sans cesse, on décide de donner le programme très élaboré du gala à l'intérieur du chalet. Tout se passe, somme toute, fort bien, et la foule, qui se remet peu à peu de sa déception, applaudit chaudement les discours, diseuses, chanteurs et chanteuses qui défilent les uns après les autres, interrompus, ça et là, par les harmonieuses coupures de l'orchestre.

Mais à l'intérieur de la salle, il n'y a pas de haut-parleurs, car l'organisation avait tout prévu — sauf la pluie. C'était pourtant à prévoir. De toute façon c'est un élément avec lequel l'on devrait toujours compter lorsqu'il s'agit de fêtes ou manifestations en plein air. Certaines parties du programme n'ont guère souffert du changement de décor. D'autres, par contre, ont été totalement gâtées. Des poèmes étaient inintelligibles à cinquante pas des diseurs. Afin de rendre justice à tous, il est préférable de ne pas souligner certaines interprétations pleinement réussies, malgré tout. Il n'est que normal et logique de remettre à une occasion plus favorable l'appréciation de jeunes artistes dont plusieurs ont un réel talent mais qui se sont montrés visiblement décontenancés par cet orage indésirable qui est venu, au dernier moment, compromettre les efforts de plusieurs semaines de travail et de préparatifs.

Les fêtes en plein air, qui se multiplient depuis quelque temps sur la montagne, ont un cachet et un charme certains, pourvu que l'orage ne se mette de la partie pour brouiller les cartes, car alors c'est la décep-

Un gouvernement national?

L'idée revient de temps à autre à la surface. Le Star en reparlait hier. C'est la possibilité d'une guerre que l'on invoque naturellement pour justifier pareille entreprise. Et l'on se demande alors quel besoin il y aurait d'un gouvernement national, si les deux partis, de l'avis même du Star, pensent de même là-dessus.

Mais est-il bien sûr que la suppression pratique de toute opposition, le rassemblement dans le même cabinet des divers chefs de partis n'auraient pas, dans la pensée d'un certain nombre de ceux qui le voudraient, d'autre objectif et ne devrait pas servir à d'autres combinaisons?

On ferait bien d'avoir l'oeil au guet à ce propos.

C'est fait!

Enfin, le ministère des Affaires extérieures s'est décidé à mettre ses passeports d'accord avec la situation réelle. Nous avons vu l'un de ces récents passeports: il ne porte plus la surcharge au timbre encreur qui le déclarait invalide pour l'Espagne et les possessions espagnoles. Tant mieux! L'absurde explication avait trop longtemps duré.

O. H.

Le carnet du grincheux

Hâtons-nous de célébrer la Confédération pendant qu'elle dure encore.

L'échevin Edmison, "né dans le comté de Peel, élevé à Toronto, éduqué à l'Université Queen's, de Kingston", a déclaré entre choses, à un congrès des Lions Clubs qu'il invitait à siéger l'an prochain à Montréal: "Le citoyen canadien moyen ignore complètement la vraie stature et la valeur de ses compatriotes canadiens-français". Et M. Edmison ne se fait pas élire par le vote canadien-français.

On voulait fonder le parti des chefs. Mais M. Maxime Raymond, en déclinant l'honneur d'être surchef, est peut-être devenu le diction qui veut que "la saucisse gâte quand trop de chefs s'en mêlent."

M. Godbout fait actuellement une tournée triomphale en Abitibi, selon le Canada. Rien de changé donc depuis 1936 où le même chef, selon le même journal, fit les mêmes tournées triomphales jusqu'au jour du scrutin.

En moins d'une semaine, neuf enfants de cinq à onze ans ont été tués dans nos rues. Et les vacances commencent! Il en sera toujours ainsi tant que les autos pourront circuler dans les terrains de jeux de 90% de nos petits.

M. Patenaude, qui cessera sous peu d'être lieutenant-gouverneur, a renoncé à un portefeuille en 1917 pour ne pas appuyer la conscription. M. King serait donc ultra-délicat en le remplaçant par un conscriptionniste à tous crins.

Le Grincheux

Nos deux partis politiques

(Suite de la première)

sance de la Grande-Bretagne se rattache le sentiment de notre propre sécurité. Aujourd'hui surtout, quand se manifeste un désir de dominer le monde par la force, avons-nous raison de croire que la tentative d'un agresseur de subjuguer la Grande-Bretagne constituerait une menace à la liberté de chaque nation du Commonwealth britannique? Tous ces éléments concurrent à faire de notre préoccupation pour la sécurité de la Grande-Bretagne un facteur profond et capital dans l'élaboration de la politique canadienne.

Politique interventionniste

L'ancien directeur du *Devoir* avait prévu, point par point, ce que deviendrait la politique d'équilibre adoptée par M. Mackenzie King, après sir Wilfrid Laurier: tout simplement une politique interventionniste. Dans les guerres de l'Angleterre, le *Devoir* avait donc pleinement raison d'être, au début de la session de 1939, soit le 30 janvier: "Tout le monde un tant soit peu au courant de la politique canadienne sait que M. King et son parti ont dû leur premier succès électoral, en 1921, à la réaction contre la guerre, contre la conscription, contre notre participation à une grande guerre impériale, contre le parti conservateur qui représentait l'esprit tory, jingée, de M. Arthur Meighen. On sait aussi que le parti libéral a dû sa difficile victoire de 1926 à la détermination de repousser toute ingérence, ouverte et déguisée, des autorités impériales dans les affaires du pays". On sait enfin que les "collèges" de M. King et la majorité de ses candidats ont sollicité et obtenu les suffrages populaires en représentant M. King comme l'homme le plus apte et le mieux disposé à défendre les intérêts canadiens à Londres, à préserver le Canada de toute nouvelle aventure de guerre". Depuis vingt ans les libéraux ont battu les conservateurs sur la question impériale. Depuis vingt ans le peuple canadien a confié au parti libéral, parfois explicitement, toujours implicitement, le mandat de travailler à l'autonomie canadienne. Depuis vingt ans, les libéraux, du premier au dernier, ont fait croire à la population qu'ils travaillaient effectivement à cette autonomie et, en ces dernières années, qu'ils l'avaient obtenue.

"Si l'on faut maintenant que M. King, brisant toutes ses promesses, trompant tous ses amis, se moquant de tous ceux qui l'ont porté au pouvoir à plusieurs reprises depuis 1921, tourne le dos aux autonomistes, qui constituent le gros de ses effectifs électoraux, révèle le manteau impérialiste de Laurier et s'empare d'un mot prononcé il y a trente ans: "Si l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre..."; s'il faut que M. King aille jusqu'au bout de la volte-face, la réaction sera terrible. Entend-on les cris de colère qui

s'élèveront d'un peu partout contre des hommes qui, après avoir posé aux autonomistes depuis vingt ans, ne savent pas mieux faire que ramasser une doctrine impérialiste contre laquelle ils ont demandé aux électeurs de se prononcer à plusieurs reprises? Le bruit de la chute de ces hommes politiques qui, encore moins retentissant que la clameur de réprobation que les poursuivra pendant des générations", Cela a été écrit le 30 janvier 1939, en prévision des attitudes que prendrait le parti libéral au cours de la session qui s'est terminée au début de juin. Et cela règle le cas du parti libéral.

L'avis de M. Manion

Le chef conservateur a voulu égarer des querelles électorales l'important problème de notre participation aux guerres de l'Empire. Il est allé aussi loin que M. Mackenzie King, mais il a pris soin de ne pas dépasser la doctrine libérale. Dans son discours du 30 mars 1939 il a déclaré: "Sur la question de participation à la guerre, il existe au Canada, à l'heure actuelle, deux opinions tout à fait opposées. Il y a d'abord le point de vue extrémiste qui veut que nous mettions, sans dire un mot, jusqu'au dernier dollar à la disposition de la Grande-Bretagne, chaque fois qu'elle fait la guerre... A l'autre extrême, on prétend que nous ne devrions participer à aucune guerre si nous ne subissons pas d'attaques directes". De la première M. Manion a pensé que c'était "sans vouloir blesser personne, le point de vue ultra-britannique, un point de vue plus britannique que celui de la Grande-Bretagne elle-même". En répudiant cette doctrine, M. Manion condamnait l'attitude de M. Arthur Meighen et du groupe jingée de son parti. Il ne s'en rangeait pas moins à l'avis de M. King et de M. LaPointe, à savoir que le Canada ne peut pas être neutre et que lorsque l'Angleterre est en guerre le Canada l'est également. Le chef du parti conservateur s'est dit opposé à la conscription, si, par contre, il était d'avis que le Canada devait "coopérer pleinement en fournissant, par exemple, des corps de volontaires, ou s'agissait d'aviateurs ou de soldats de toutes autres armes qui voudraient servir à titre de volontaires... en agissant comme centre de formation pour la Grande-Bretagne, et au besoin pour d'autres parties de l'Empire, en fournissant des munitions, des vivres et ainsi de suite, et en protégeant pleinement son propre territoire". Bien que M. Manion ait démontré qu'il était beaucoup moins impérialiste que MM. R. B. Bennett et Arthur Meighen, il n'en a pas moins, en cette matière, accablé toute la politique du parti libéral. C'est pourquoi, malgré l'évolution plus canadienne que M. Manion a opérée dans la politique de son parti, nous n'avons pas plus de garantie du côté conservateur que du côté libéral.

Nous verrons dans un dernier article, ces jours-ci, quelle est l'attitude de-dessus et des crédits et des C.G.F. De même, celle d'un groupe de nos députés, les plus courageux.

Léopold RICHER

8,087,595 ont visité l'exposition de N.-York

New-York, 30. — Le nombre des entrées à l'exposition de New-York à la date du 15 juin était de 8,087,595, dont 5,852,251 payantes, soit environ un million d'entrées payantes par semaine.

Bénédiction du "Villa Nova"

Cet après-midi à 2 h., au quai Pie IX, S. Exc. Mgr Deschamps bénira le yacht *Villa Nova*.

Pour les collèges classiques

Québec, 30 (D. N. C.). — Le troisième et dernier versement payé par la province à titre de subvention aux collèges classiques a été envoyé hier à ces institutions par le département de l'Instruction publique. Le montant total ainsi payé à date pour l'année courante s'élève à \$380,000.

Un drame canadien: "Dollard"

En trois actes, en vers, par Gire Maigret. "Qui prendra l'initiative de monter cette œuvre remarquable à plus d'un titre? Les auditeurs d'un tel drame en éprouveront de saines émotions. La vision d'un tel spectacle et l'audition de telles paroles fouetteraient la jeunesse et lui donneraient des élans patriotiques durables.

"Voilà pourquoi nous souhaitons à cette œuvre le plus grand succès. A ceux qui liront l'ouvrage ou verront l'exécution aux feux de la rampe, il fera beaucoup de bien. Gire Maigret ajoute au mince répertoire dramatique canadien-français une épopée émouvante et fortement charpentée. Il a donc droit aux plus généreux encouragements.

(Louis-Philippe Roy, dans l'*Action catholique*). En vente à la Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de \$1.00 franc.

Le Choeur Symphonique de Montréal

A plusieurs reprises, l'automne dernier, j'ai parlé aux lecteurs de la Vie Musicale du travail que faisait M. Marcel Del Vecchio pour former un chœur à voix mixtes et du but qu'il avait en s'imposant une pareille tâche. De même que nos concitoyens de langue anglaise possèdent deux excellents chœurs, stables et toujours prêts au travail, ainsi M. Del Vecchio était convaincu qu'à côté des Disciples de Massenet, il y a de la place pour une autre société chorale. Une fois fondée, elle ne permettrait pas de tant d'autres tentatives nées puis mortes quand elles n'étaient pas mort-nées, la sienne suivit ces trop funestes exemples.

Il a pris tout l'hiver pour établir solidement son Choeur Symphonique, n'y admettant que les chanteuses et chanteurs bien décidés à le suivre *per fas et nefas*. L'infortune est une pierre de touche, ce qui y résiste est du bon métal qui ne s'entamera plus facilement. Et l'infortune est venue. Commencées avec un chef les répétitions allaient bon train, quand la maladie vint s'en mêler, il fallut recourir à un autre directeur. Celui-ci, pour des motifs que j'ignore, s'en alla à son tour et y a à peine deux semaines et, qui pis est, emmena avec lui une partie des ténors et basses. Sans se décourager, M. Marcel Del Vecchio s'en alla chercher un troisième chef et cette fois-ci il n'a plus à craindre de défections, car il a affaire à un jeune, excellent musicien, qui veut peindre et qui amène un contingent de voix d'hommes capables de combler les vides. Ce chef, c'est M. Jean Charbonneau, qui a de qui tenir, puisqu'il est le fils du directeur-fondateur de la Schola Cantorum.

J'aurai énormément de la direction de M. Jean Charbonneau. Il a le geste sûr et précis, une élégance naturelle qui s'affinera et l'autorité. Il fallait d'ailleurs qu'il ait tout cela, car prenant un programme commencé par d'autres et obligé de le mener à sa main, étant obligé de fonder, parmi des éléments déjà pétris, un groupe nouveau, ses propres chœurs, il n'avait pour y arriver que moins de deux semaines.

Le résultat obtenu hier soir est donc plus que remarquable. Tout le chœur, les nouveaux comme ceux de la première heure, s'est fondus en un ensemble très homogène et très souple, remarquablement nuancé et instantanément obéissant.

M. Charbonneau avait dû accepter le programme qu'on lui présentait: le parti qu'il en a tiré vaut qu'on l'en félicite sans réserve. Ce n'est pas que j'aie une admiration excessive pour la messe dite *Veni Creator* de Pietro Yon. Ce fécond auteur italo-américain a écrit plus de ponts-neufs et de musiques commerciales que d'œuvres vraiment remarquables et il ne précède pas son inspiration. Elle n'est consultée pas moins un bon véhicule de préparation chorale. La *Damoiselle Elue* de Debussy ne m'empeche pas plus, surtout en l'absence de l'orchestre.

Ce sont trois chœurs sans accompagnement de Gervais: *Brunette*, la *Vache égarée* et *Ronde villageoise*, qui ont donné la vraie mesure de l'ensemble chorale; on ne pouvait demander mieux.

Les solistes étaient, pour la Messe, MM. Marcel Del Vecchio, agréable ténor et le bien connu Alfred Normand.

Dans la *Damoiselle Elue*, Mlle Marguerite Lesage, une transfuge du piano et de l'orgue, a révélé un troisième talent, celui de chanteuse; c'est un soprano dramatique au registre élevé d'une sonorité et d'une ampleur qui conviendrait à la scène. Mlle Berthe Pardi est un mezzo-soprano de la meilleure qualité; elle a donné de la chaleur à la partie assez terne de la *Récitante*.

Mlle Madeleine Normand, qui, après avoir remporté un trophée au Festival-Concours, s'était imposée à l'attention des auditeurs des Variétés Lyriques, n'avait dans le concert qu'un petit bout, le solo de la *Vache égarée*: trois couplets. Cela lui a suffi pour qu'elle m'ait infiniment d'esprit dans les aventures amusantes de la pauvre bête.

Par une économie qu'on comprendra sans qu'il y ait besoin de l'expliquer, on avait abandonné le projet originaire de donner les œuvres de Debussy et de Yon avec accompagnement d'orchestre. On s'est contenté d'un orgue électrique, avec dans la *Damoiselle Elue* un piano pour la partie de harpe. On connaît mon sentiment sur les orgues électriques: ils sont lourds, toujours à la merci d'une panne d'électricité quand celle-ci ne leur donne pas tout à coup une surabondance de volts qui se traduit par des grondements de bête fauve. M. Félix Bertrand, qui était chargé de cette partie, s'en est acquitté avec le meilleur soin et ce n'est aucunement de sa faute, si l'instrument a mis ici ou là sa patte d'ours. La partie de piano était confiée à Mme Edna-Marie Hawkin, qui a su donner l'illusion de la harpe par son habileté.

Donc ce concert, qu'il faut envisager d'abord comme un début, a été, malgré ses épreuves redoutables, la promesse, qui ne mentira pas, que nous aurons, pour les prochaines semaines musicales, un autre chœur mixte dont nous pour-

rons nous proclamer aussi satisfaits que de ses aînés. Remercions M. Marcel Del Vecchio de son généreux entêtement et M. Jean Charbonneau de son courage éclairé.

Frédéric PELLETIER

Nos éphémérides

30 juin 1820

Le vote des femmes

Le 30 juin 1820 une élection eut lieu aux Trois-Rivières pour le choix de deux députés. MM. Ogden et Badaux y furent élus, dit-on, par le vote des femmes. On voit que le féminisme ne date pas d'hier. On apprit que lorsque la femme avait des biens et que l'homme n'en avait pas, c'était la ménagère qui votait. Pierre Bédard incita même le cas d'un homme qui avait fait inscrire ses biens au nom de sa femme. Le 30 juin 1820, on le prit de prêter serment. Il avoua que les biens appartenaient en réalité à sa femme. Il dut aller la chercher et elle vota pour MM. Ogden et Badaux. De nos jours encore, aux élections municipales, une veuve propriétaire peut voter. En somme, ce n'est plus qu'un provincial que les femmes peuvent désirer exprimer leur opinion.

1er juillet 1809

Trois-Rivières, "bourg pourri"

Trois-Rivières peut se vanter d'avoir été la première ville de l'Empire britannique à dire un Juif. Cette distinction, qui devait être de nature à lui assurer une renommée de tolérance exemplaire, faillit lui être préjudiciable. Le 1er juillet 1809, le *Canadien* publia la note suivante qui, aujourd'hui, provoquerait certainement des protestations: "Le Juge de Bonne, qui a occupé la Chambre pendant les deux dernières sessions, avait été élu aux Trois-Rivières quand il n'avait pu trouver de place ailleurs; ensuite, à été élu le Juge Foucher, qui a donné la même occupation à la Chambre; enfin le Juge de la Chambre a exclu dans les deux dernières sessions y avait été élu. C'est un vrai bourg pourri où tout peut être élu."

"Il y avait autrefois quantité de bonnes familles canadiennes dans les Trois-Rivières; toutes sont tombées, il n'y a plus de Canadiens indépendants. "L'état actuel de ce bourg est un exemple du sort qui attend les Canadiens, s'ils ne font pas bon usage de la constitution. Qu'ils aient les yeux continuellement fixés sur les Trois-Rivières, comme sur un exemple salutaire qui leur fasse éviter de tomber dans une pareille situation."

Ce jugement, avouons-le, était bien un peu sévère.

2 juillet 1652

Une prise d'Iroquois

On a souvent parlé des atrocités iroquoises, mais on oublie volontiers celles des Hurons et des Algonquins. Car eux aussi en commettaient malgré la surveillance qu'exerçaient sur eux les missionnaires et les officiers français. Le 2 juillet 1652 un fait de ce genre se produisit alors que les Hurons étaient traversés par la rive sud pour pêcher furent attaqués par des Iroquois cachés sur la grève. Du fort de Trois-Rivières on saisit aussitôt ce qui se passe sur la rive opposée du fleuve et l'on s'embarqua en hâte dans des canots pour donner la chasse aux assaillants. Ceux-ci se radoucièrent et déclarèrent qu'ils veulent simplement faire la paix. Ils accompagnèrent les Français jusqu'au fort et mettent pied à terre. Le chef huron Anahotah fait apporter des pains et en présente au chef iroquois Aontarissat. Pendant qu'ils tendent les mains, les Hurons s'emparèrent de ses compagnons. Les prisonniers furent condamnés à mort et le lendemain les alliés des Français les brûlèrent aux environs du fort des Trois-Rivières. Cet incident indigna les Iroquois, qui s'en vengèrent cruellement le 19 août en tuant le gouverneur des Trois-Rivières, Duplessis-Kerbodot, et quinze de ses meilleurs soldats.

M. O.-W. Legault reçoit la médaille "bene merenti"

M. O.-W. Legault, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de la Ville de Saint-Laurent, a reçu du surintendant de l'Instruction publique de Québec la médaille "bene merenti" pour les services qu'il a rendus à l'éducation en général et à la Commission scolaire de Saint-Laurent en particulier, dont il a été pendant douze ans président et dont il est l'actif secrétaire-trésorier depuis onze ans. La présentation de la médaille a été faite à M. Legault, le 23 juin dernier, lors de la distribution des prix à l'Ecole Beau-d'Éclair. C'est l'inspecteur Yves LeRoux qui a fait la présentation, au nom du surintendant de l'Instruction publique, M. Delage. Le maire Georges-P. Laurin, et le R. P. Arthur Théoret, C.S.C., curé de Saint-Laurent, assistaient à la cérémonie.

M. Legault est père d'une nombreuse famille. Il compte, entre autres, parmi ses fils, les RR. PP. Emile Legault, C.S.C., et Joseph Legault, C.S.C., des religieux de Ste-Croix de St-Laurent, et le Dr Léonard Legault, de Montréal.

Le congrès des professeurs de mathématiques

Le congrès des professeurs de mathématiques des maisons d'enseignement secondaire s'est terminé ce matin au Séminaire de philosophie de Montréal, mais il se poursuivra aujourd'hui à Oka, à l'Ecole d'agriculture. On y décidera vraisemblablement d'en faire une institution annuelle et on arrêtera le choix de la ville où tenir le congrès de 1940.

(Le *Devoir* publiera de nouveau complexes rendus de ce congrès au début de la semaine prochaine).

Pays-Bas

Démission du cabinet Colijn

Désaccord du premier ministre avec ses ministres du parti catholique sur une question d'emprunts

Amsterdam, Pays-Bas, 30 (A.P.). — Le premier ministre hollandais Hendrikus Colijn a présenté aujourd'hui la démission de son cabinet à la suite d'un désaccord avec ses ministres du parti catholique sur la question d'emprunter pour les fins de la défense nationale et de l'assistance aux chômeurs. La reine Wilhelmine a demandé à M. Colijn de tenter de former un nouveau ministère, mais il n'a pas voulu prendre de décision immédiate.

Le premier ministre démissionnaire, qui est âgé de 70 ans, est le chef du parti catholique qui est relativement faible. Il a toujours insisté pour équilibrer le budget en refusant d'emprunter. Il y a plusieurs semaines qu'il devait subir les pressions des catholiques et des socialistes qui veulent que l'on construise quatre nouveaux cuirassés pour l'escadre des Indes orientales et que l'on exécute de nombreux travaux publics afin d'atténuer le chômage en recourant naturellement à des emprunts.

L'embellissement de la propriété

Les causeries du R. F. Adrien

A la demande de M. Bona Dus-sault, ministre de l'Agriculture, et de M. Emile Gauthier, chef du service de l'économie domestique, le R. F. Adrien, de la Congrégation de Saint-Croix, fondateur et directeur général des *Cercles de jeunes naturalistes*, vient de visiter plusieurs cercles de fermières sous les auspices desquels il a donné une série de causeries sur l'embellissement de la propriété.

Après s'être appliqué à démontrer que l'ordre et la propreté forment le premier facteur de l'économie, qui conduit à l'aisance, le

conférencier demande aux mères de famille de mettre leurs enfants à contribution dans ce travail d'amélioration: c'est là un excellent moyen de les attacher à leur chez soi.

Puis grâce à l'obligeance de M. Jean-Charles Magnan, chef du service de l'enseignement agricole, il déroule un film en couleurs qu'il commente en faisant observer comme il est facile, à peu de frais, de transformer une propriété.

Le directeur général s'assure ensuite, pour l'école du rang, la collaboration des dames fermières dans la fondation et le maintien d'un cercle de jeunes naturalistes et dans le travail d'amélioration que lui ont confié M. Albiny Paquette et M. Jean Bruchési, respectivement ministre et sous-ministre du secrétariat provincial.

Le "Dixie" a terminé sa première envolée

Marseille, France, 30. (A.P.). — Le clipper *Dixie*, des *Pan-American Airways*, a terminé avec succès l'envolée inaugurale du service aérien transatlantique régulier pour passagers, de Port-Washington, N.Y., le clipper géant est arrivé sans encombre, à 1 h. 20 p.m. aujourd'hui (9 h. 20 du matin, heure de Montréal) à Marseille (France), via Horta (les Açores) et Lisbonne (Portugal).

Le "Bon Parler" décore M. Taggart-Smyth

Hier soir, au cours du gala de la Poésie et du "Bon Parler français", au chalet de la Montagne, M. Jules Massé, président de la "Société du Bon Parler français", a décoré du titre de chevalier de la Société, M. Taggart Smyth.

PENSION D'ETE

AU VÉCA STE-ADELE

(en haut) — BORD du LAC

Vous y trouverez une cuisine excellente et variée. Méthodes canadiennes avec adaptation végétarienne. Pension idéale avec confort, située sur grève privée et ensablée. Chalets et autres attractions. Faites vos réservations immédiatement pour juillet et août. Taux: \$15.00 et \$16.00 par semaine.

Mlle M. Longpré, prop.

Tél. No 76.

ROBERT Mc Nish
London DRY GIN
Distillé et Embouteillé au Canada
Cory Distilleries Limited
25 oz. \$1.90 - 40 oz. \$2.85

CROISIÈRES DE LUXE AU LABRADOR
Visitez votre belle Province de Québec et le Gaspésie, la Côte Nord, aussi le splendide région éloignée dans Terre-Neuve et le Labrador et les Maritimes, Boston et New York. Tout confort, cuisine et service canadiens-français.
de Montréal—11-12½ jours—\$135. et plus.
de New York—11½ jours—\$145. et plus.
[Tarif réduit durant le mois de juin.
10% d'escompte aux nouveaux mariés.]
Immeuble Canada Cement, Tel. M.A. 4151, Montréal
17 rue St-Jacques, Tel. 3-2041, Québec 28-527

CANADIEN NATIONAL Excursions

ALLER ET RETOUR DE MONTREAL

NORANDA (Rouyn) \$10.75

Amos \$9.50 Doucet \$7.50 La Reine . . . \$10.75
La Sarre . . . 10.00 La Tuque . . . 3.75 Senneterre . . 8.25
Papineau . . . 5.75 Laferté . . . 10.00 Taschereau . . 9.50

VAL D'OR \$8.75

DEPART: gare rue St-Catherine Est, à 6.25 p.m. Ven. 7 JUILLET.
RETOUR: par les trains ordinaires jusqu'au Mardi 11 JUILLET, ex. "La Tuque. Lundi, 10 JUILLET.

ALEXANDRA . . . \$1.45

Coteau \$0.90 Glen Robertson . \$1.30 Hawkesbury . . \$1.40
Howick85 Huntingdon . . 1.20 Massena 2.05
Ormatown . . . 1.05 St. Andrews E. . 1.00 St-Isidore60

COATICOOK . . . \$3.25

Island Pond . . \$3.85 Lyster \$3.35 Richmond . . . \$2.05
St-Hyacinthe . 1.00 Sherbrooke . . 2.70 Victoriaville . . 2.90

DEPART: 9.00 p.m. ou plus tard Vend. 7 JUILLET; par tous les trains, Sam. 8 JUILLET et par les trains du matin, (là où ils circulent) Dim. 9 JUILLET. RETOUR: jusqu'au LUNDI, 10 JUILLET.

HEURE SOLAIRE. Tarifs réduits pour destinations intermédiaires. Voitures ordinaires seulement. Pour renseignements, appelez MA. 3651.

NECROLOGIE

RELANGER — A Vaudreuil, le 28, à 27 ans, Jeanne Payeur, épouse de Wilfrid Relanger.
BERNIER — A Montréal, le 27, à 73 ans, Jean-Baptiste Bernier, époux de Sophie Grignon.
BOURET — A Ste-Philomène de Châteauguay, le 27, à 44 ans, Florentine Bouché, épouse d'Adrien Bourget.
BRIERE — A Montréal, le 28, à 54 ans, Gilles Briere, époux de Fernandette Lefrançois.
CHAGNON — A Coaticook, le 27, à 49 ans, Mme Edmond Chagnon, née Alimérie Lavallée.
COUSINEAU — A Montréal, le 28, à 76 ans, Viderie Cousineau, épouse d'Emile Lefrançois.
DAIGNEAUX — A St-Hyacinthe, le 28, à 81 ans, Xavier Daigneaux, époux de Rosalie Melnyk.
DUBOIS — A Montréal, le 28, à 29 ans, Rosine Dubois, épouse de Germaine Theriault.
DUBUC — A Montréal, le 28, à 68 ans, Charles Dubuc, époux d'Ursule Desfor-
ges.
GAULIN — A Montréal, le 29, à 80 ans, Angéline Proteau, épouse de feu Achille Gaulin.
GIRARD — A Montréal, le 27, à 79 ans, Mme veuve Cléophas Girard, née Zella Boedue.
HENAULT — A Montréal, le 27, à 62 ans, Henri Hénault, époux de Virginia Gou-
ron.
LANGELIER — A Montréal, Mme O.-B. Langelier, née Antoinette Lapierre.
LEMAIR — A Montréal, le 28, à 90 ans, Octave Lemay.
PELLEAU — A Montréal, le 28, à 34 ans, Daniel Pelleau.
LAPIERRE — A Montréal, le 27, à 41 ans, Mme Albert Lapierre, née Charlotte Benoit.
MENARD — A St-Etienne, comte de Beauharnois, le 28, à 70 ans, Ferdinand Menard, époux de Rose-Alba Amyot.
NANTAIS-BEAUDRY — A Montréal, le 29, à 70 ans, Désiré Nantais, époux d'Alexandre Beaudry.
POMINVILLE — A Verdun, le 27, à 80 ans, Joseph Pominville, époux de Célestine Morand.
TELLIER — A Montréal, le 29, Mme veuve Joseph Tellier, née Marie-Louise Noël.
TREMBLAY — A Montréal, le 28, à 41 ans, Edmond Tremblay, époux d'Aurore Larocque.

J. B. BERGERON

Directeur de funérailles
SALONS MORTUAIRES MODERNES
4228 Avenue PAPINEAU
(vis-à-vis l'Edifice Imme-Conc.)
AMHERST 2562

Tél. WELLINGTON 1145

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 23 décembre 1916.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT

GEO. VANDELAC

Fondée en 1890

Limitée

Directeurs de funérailles

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal

Tél. BELAIR 1717

Quelle date?

Voyez ici:

1939	JUN	1939			
Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.
				1	2
				3	4
4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27
28	29	30			



Collège Jean-de-Brébeuf

Cours classique — Dirigé par les Pères Jésuites

Construction moderne à l'épreuve du feu.

Le collège reçoit aussi les petits élèves de 9 à 12 ans. Des professeurs d'expérience les préparent aux études classiques par des cours qui équivalent aux classes de 5e et 6e années des écoles primaires.

Demandez renseignements au R. P. Recteur: 3200, Chemin Ste-Catherine, Montréal.

RYTHMIQUE GREGORIENNE

PAR DES MOINES BENEDICTINS

Cours complet de chant grégorien à l'usage des écoles, collèges, paroisses, communautés, etc.

Comprend douze disques doubles de pédagogie et de chants divers, un manuel de l'élève, un guide du professeur.

Adopté officiellement par l'Institut pontifical de musique sacrée, ainsi que par le Séminaire pontifical de Rome.

EN VENTE AU

Monastère des Bénédictins St-Benoît-du-Lac, P.Q.

Demain: SAMEDI, 1er juillet 1939
Précipitations de N.-S. J.-C.

Lever du soleil, 4 h. 13.
Coucher du soleil, 7 h. 32.
Lever de la lune, 7 h. 45.
Coucher de la lune, 4 h. 26.
Le jour, le 1er, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 2, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 3, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 4, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 5, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 6, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 7, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 8, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 9, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 10, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 11, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 12, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 13, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 14, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 15, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 16, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 17, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 18, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 19, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 20, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 21, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 22, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 23, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 24, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 25, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 26, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 27, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 28, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 29, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 30, à 11 h. 16 m. du matin.
Le jour, le 31, à 11 h. 16 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

VENDREDI, 30 JUIN 1939

CHAUD ET ORAGEUX
MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 74.
Minimum 54.
Même date l'an dernier 68.
Minimum aujourd'hui 70.
Même date l'an dernier 60.
BAROMÈTRE: 10 h. a.m. 29.50. 11 h. a.m. 29.45.
Midi: 29.40.

Chiffres fournis par
Mme L.-P. de Meul, 7631 rue Saint-Denis,
Montréal.

Un coup de force des nazis à Dantzig ?

Il y aurait in-va-et-vient incessant de matériel de guerre entre l'Italie et l'Allemagne par le col du Brenner

Le général Gamelin à la frontière italienne — Activité militaire de plus en plus considérable à l'arrière de la ligne Siegfried

Paris, 30 (A.P.). — La France appréhende une crise sérieuse en Europe à la suite des rapports qui veulent que les nazis soient à préparer un coup de force à Dantzig. Les autorités ont à mettre les moyens de défense à point car on apprend dans les milieux diplomatiques que l'Allemagne aurait appelé 600,000 réservistes sous les armes, et qu'il y aurait un va-et-vient incessant de matériel de guerre entre l'Italie et l'Allemagne par le col du Brenner.

Le généralissime Maurice Gamelin, le commandant qui a été investi d'une autorité supérieure à celle de tout autre général français depuis Napoléon, vient de se rendre à la frontière italienne pour faire l'inspection des travaux de défense dans la région des Alpes. Le commandant en chef de l'armée française, le général Joseph Vuillemin, s'est rendu en Corse où il doit rejoindre le général Gamelin en fin de semaine.

Prêts à faire la guerre pour Dantzig

Londres, 30 (A.P.). — L'Anglais moyen ne parvient pas à comprendre par le temps qui court comment il se fait que les discours qu'il entend et les articles qu'il lit parlent d'une situation extrêmement grave quand les faits semblent beaucoup moins inquiétants que l'état d'esprit, quand les Allemands semblent manifester beaucoup moins de détermination que lors de l'affaire de Tchécoslovaquie. Il se demande si on ne lui cache pas les faits qui motivent tous ces bruits alarmistes. L'explication se peut-être le désir de prévenir un coup de force contre Dantzig en cherchant à convaincre le chancelier Hitler que la Grande-Bretagne et la France sont prêtes à faire la guerre sur cette question. On dit comment que la politique allemande n'a été si agressive depuis un an et demi que parce que les ministères des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop, ancien ambassadeur à Londres, aurait sans cesse affirmé à son chef que la Grande-Bretagne ne se battrait pas si elle est directement attaquée.

D'aucuns prétendent que Ribbentrop répète cette folie au chancelier que la Grande-Bretagne ne fera pas la guerre sur la question de Dantzig. Le premier ministre Chamberlain et lord Halifax multiplieraient donc les discours rassurants et affirmations de la puissance des armements de la Grande-Bretagne pour faire pièce aux conseils du ministre allemand des Affaires étrangères.

Les hommes d'Etat anglais voudraient également échapper aux reproches qui ont été faits à leurs prédécesseurs de 1914 d'avoir laissé passer l'occasion de prévenir la grande guerre en ne prenant pas une attitude suffisamment ferme.

A Foutchao

Changhai, 30 (A.P.). — La canonnière anglaise *Grasshopper* a débarqué aujourd'hui un détachement de marins pour protéger les intérêts britanniques à Foutchao, le grand port dont les Japonais viennent d'occuper le blocus après avoir averti les étrangers de l'évacuation. Les Chinois affirment qu'ils ont répondu jusqu'ici les attaques de Japonais contre les avant-postes de Foutchao.

L'ambassadeur Kennard à Londres

Londres, 30 (C.P.). — L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Pologne, sir Howard Kennard, doit se rendre aujourd'hui de Varsovie à Londres en avion. Il vient d'obtenir un congé, mais on croit qu'il s'en va faire rapport aux chefs du gouvernement sur la situation du côté de Dantzig.

"... Ce livre si plein, si hardi..."

(Lionel Groulx)

Le "Canada Aujourd'hui", du professeur F.-R. Scott

C'est par ces mots que M. l'abbé Lionel Groulx clôt, dans la livraison de juin de l'"Action Nationale", une étude critique du récent livre de M. le professeur F. R. Scott, le "Canada d'Aujourd'hui", traduction française intégrale de la deuxième édition de "Canada today", parue il y a quelques mois.

Après avoir pu d'un "livre aussi dense", noté le caractère réaliste et objectif des analyses que fait M. Scott de la situation du Canada en maints domaines, l'abbé Groulx écrit: "N'était le sujet si intéressant, avec quel plaisir on aurait lu les chapitres consacrés par M. Scott à notre politique militaire, le plus net de l'ouvrage... D'une main vigoureuse, il balaye tous les écueils des impérialistes et des "participationnistes": écueils d'agressions possibles du côté de l'Asie ou du côté de l'Europe, écueils ou grottes d'un commerce en péril... Si M. Scott l'avait écrit, il aurait pu lire qu'à l'heure actuelle le Canada ne compte qu'un véritable agresseur: l'impérialisme anglais."

Vers la fin, son étude, concise mais fouillée, du livre de M. Scott, l'abbé Groulx conclut: "En dérivant son ouvrage, M. Scott a pu se rendre compte combien et peu éloigné de la plupart des points de vue canadiens-français, il dira que ce livre est tel qu'on en souhaiterait de cette sorte en langue française."

Paru en français aux éditions du "Devoir", un volume grand format, beau papier, de plus de 200 pages, avec table et index analytique, et quelques diagrammes le volume se vend \$1. L'unité française, à notre service de librairie, aim que dans les bonnes librairies de la province.

A l'hôtel de ville

Economie de \$99,000 pour les secours de juillet

Réparation de la façade

Le conseil sera appelé à voter cet après-midi, une somme de \$941,390 pour les secours directs de juillet. On sait que le fédéral et les provinces viennent de conclure une nouvelle entente pour la contribution aux secours directs, entente avec effet rétroactif au 1er avril dernier. Le fédéral et le provincial paient chacun 40% et la municipalité 20%. Grâce à ce nouvel arrangement, la ville de Montréal se trouve à épargner pour le mois de juillet \$99,000.

En vertu du nouvel arrangement la ville paiera en juillet \$350,909 et les gouvernements fédéral et provincial \$590,400.

Sous l'ancien arrangement, la ville aurait payé \$49,392, le gouvernement provincial \$49,392.

En vertu du nouvel arrangement, la ville paiera \$108,600 pour les secours directs réguliers et \$39,000 pour le logement; les gouvernements paieront \$434,000 pour les secours directs et \$156,000 pour le logement.

En plus de ces sommes la ville paiera seule certaines dépenses qui se chiffrent à un total de \$203,390. Elle paiera d'abord \$69,090 pour dépenses d'administration, puis certaines dépenses que la ville a consenties depuis deux ans, sans l'approbation des gouvernements fédéral et provincial, par exemple une augmentation pour le logement des chômeurs, augmentation qui en juillet atteint \$47,800; allocations pour frais d'électricité et secours médicaux, soit \$14,000 pour les premiers et \$29,000 pour les seconds, \$30,000 pour taxes d'eau, \$500 pour rapatriement, et \$13,000 pour les chauffeurs.

Au mois de juillet 1938, le coût des secours directs avait été de \$818,349, soit \$51,718 de moins que pour juillet cette année.

L'administration municipale fait exécuter des travaux de réparations considérables à la façade de l'hôtel de ville, pour y remplacer les pierres placées en relief, et les linteaux des fenêtres, brisées par les gelées et surtout détruites par l'acidité du sulfure de la fumée. Car on sait que la fumée est l'agent destructeur par excellence des bâtisses, et qu'elle cause chaque année pour des millions de dollars en dommages.

A bord du "Champlain"

Demain soir, le paquebot *Champlain* repartira pour la France avec de nombreux passagers, entre autres: René Grimm-Provence, attaché commercial français à Cuba et madame; Mme Jacqueline Bardin-Zay, sœur du ministre de l'Éducation nationale de France; des équipes sportives de Harvard et de Yale; la comtesse Georges de Brunet et Mlle Nicole des Brunet; la vicomtesse de Villier de la Noue, sœur de l'aviateur français Georges Guynemer.

Au nombre des passagers arrivés par le *Champlain* ce matin, on note: M. Daniel Mornet, professeur à la Sorbonne, de Paris; Pierre de Lanux, conférencier et écrivain français, directeur du Centre d'information française de Paris.

Hier soir, M. Bernard d'Epenoux, ancien officier de marine et éditeur technique du quotidien français *Paris-Soir*, est débarqué à Québec de l'*Empress of Australia*. Il vient d'étudier la technique employée dans les journaux illustrés du Canada et des États-Unis.

Nouveau hangar à Saint-Hubert

On annonce aux bureaux-chefs d'"Air-Canada" que le contrat pour la construction d'un nouveau hangar à avions à Saint-Hubert a été accordé à la Sutherland Construction Company, de Montréal, le plus bas soumissionnaire. Ce hangar, le quatrième construit par la compagnie, sera bâti sur le plan des autres, dit M. John Schofield, architecte d'"Air-Canada". Il mesurera 100 x 150 pieds et sera pourvu de portes automatiques de 90 pieds de large par 27 de haut. Il sera éclairé à la vapeur de mercure. A ce hangar sera annexée une salle de machines de 50 pieds par 100 pieds. Les autres hangars de la compagnie sont situés à Winnipeg, Lethbridge et Toronto.

Tués près de Birchton

Sherbrooke, 30 (C.P.). — Paul Huot, 24 ans, fils d'Édoras Huot, de Saint-Isidore, d'Auckland, a perdu la vie et deux compagnons ont reçu de graves blessures lorsque leur automobile a heurté un camion chargé de bois et a capoté dans le fossé. Les compagnons blessés sont Laurier Lafond, 22 ans, et Albert Gagnon, 25 ans, tous deux de Saint-Isidore. L'accident est arrivé tôt ce matin près de Birchton.

A Jérusalem

Jérusalem, 30 (C.P.-Havas). — On a placé aujourd'hui une garde militaire dans le quartier Mamillan à Jérusalem à la suite d'une explosion qui a tué 4 Arabes et en a blessé 11. Un autre acte de violence s'est produit dans le quartier Meashoreim où un Juif a tué un Arabe.

Le parti modéré de défense arabe dont la plupart des chefs sont actuellement à Damas, en Syrie, vient de publier un manifeste où il déplore que l'on poursuive la campagne terroriste chez les Arabes étant donné que la nouvelle politique britannique donne satisfaction à plusieurs des réclamations arabes.

Mussolini et Hitler

ROME, 30 (A.P.). — On rapporte que le premier ministre Mussolini se tient constamment en communication avec le chancelier Hitler par téléphone et qu'il suit de très près tous les développements de la situation européenne. On craint en plusieurs milieux une nouvelle crise européenne, mais tandis que les uns regardent du côté de Dantzig les autres se demandent si la prochaine partie ne se jouerait pas dans les Balkans.

Jésuite décédé en Chine

Le P. Raphaël Delbeke

Un câbiogramme nous apprendait ce matin la mort du P. Raphaël Delbeke, décédé à Suichow, Chine.

Le Père Delbeke était né à Heestert, en Flandre occidentale, le 14 décembre 1897.

Après avoir fait ses études secondaires au collège de Saint-Amand, à Courtrai, il étudia la médecine durant un an.

Il travailla quelque temps au Manitoba, puis entra chez les Pères Jésuites au Saul-au-Récollet le 4 février 1921. Immédiatement après son noviciat, il étudia la philosophie à l'Immaculée-Conception durant trois années, et l'enseignement de la méthode au collège Saint-Marie pendant l'année scolaire 1926-1927.

Son grand désir de se consacrer au plus tôt aux missions de Chine lui avait obtenu de ne faire qu'une année de régence, et de revenir à l'Immaculée-Conception pour y parfaire ses études théologiques.

Ordonné prêtre le 17 avril 1930, il partit en septembre 1931 pour Parayvémont, France. Il y fit sa troisième année de probation, et immédiatement il s'embarqua pour Marseille pour se rendre directement dans la mission de Chine confiée aux Pères Jésuites canadiens.

Depuis sept ans qu'il se dépense sans compter dans son immense paroisse, quand sa santé déjà épuisée ne put surmonter l'accablant travail, il fut atteint d'une fièvre qui se reposait depuis quelque temps au Centre de la mission où la mort vint de le frapper. Le Père Delbeke était âgé de 42 ans.

Les "Lions" à Montréal

L'invitation de M. Edmison

Mackinac, Michigan, 30. — La société "Lions International", district A, a décidé, au cours de son congrès à bord du vapeur *Seabreeze*, de tenir son vingt-unième congrès dans la ville de Montréal, vers le 15 juin 1940.

M. W.-F. Henry, ancien président de la section de Montréal, a soumis le projet qui a été approuvé après une courte discussion.

Le principal discours en faveur de la tenue du congrès à Montréal a été fait par M. J.-A. Edmison, échevin de Montréal et représentant du maire Houde, de Montréal. M. George-A. Mackie, représentant du "Montreal Tourist and Convention Bureau", a fait aussi quelques remarques. On croit que le congrès réunira 800 délégués. Les villes concurrentes de Montréal étaient celles de Windsor et de Midland, Ontario.

M. Edmison a dit notamment ce qui suit: "Je suis né dans le comté de Peel, j'ai été élevé dans la ville de Toronto, et j'ai fait mes études à l'Université Queen's, Kingston, et je vous dis ouvertement, à vous citoyens d'Ontario, que c'est votre devoir, c'est une obligation pour vous, dans l'intérêt de l'avenir canadien, de chercher à mieux connaître les Canadiens d'origine française. Venez à Montréal et apprenez à connaître la culture française canadienne, leurs idéals et ce qu'ils signifient pour le Canada. Le bien-être futur du Canada dépend de la façon dont les populations d'Ontario et de Québec abandonneront leurs préjugés et travailleront ensemble dans l'harmonie et la bonté entendue. Le citoyen ordinaire d'Ontario ignore complètement la véritable situation et la valeur de ses compatriotes canadiens-français."

Jack Dempsey est dans un état grave

New-York, 30 (A.P.). — Jack Dempsey, ancien champion poids lourd mondial de la boxe, qui a subi une opération d'urgence à l'appendicite, hier soir, est dans un état grave, par suite d'une sérieuse complication de gangrène et de péritonite. En annonçant cette nouvelle, cet avant-midi, M. A.-A. Jaller, surintendant de l'hôpital Polyclinique où Dempsey a été hospitalisé, a ajouté que le malade avait passé cependant une bonne nuit et avait bien reposé.

Dempsey a été frappé d'une attaque d'appendicite aiguë, chez lui, hier soir, pendant qu'il jouait aux cartes avec deux amis.

Le "Yankee" repart pour l'Amérique

Southampton, 30 (C.P.). — Le clipper *Yankee*, des *Pan-American Airways*, qui a inauguré ces jours derniers le premier service postal aérien régulier au-dessus de l'Atlantique par la route du Nord, a commencé sa traversée de retour aujourd'hui, à 3 h. 17 p.m. (10 h. 17 du matin, heure de Montréal). Il porte 15 invités et un courrier volumineux.

La radio et les journaux

Ce qu'en pense M. Ogilvie, directeur général de la "British Broadcasting Corporation" — Nécessité d'une collaboration

Londres, 30 (C.P., par câble). — La conférence de l'*Empire Press Union* se poursuit activement à Londres.

La radio et les journaux du soir

Aujourd'hui, sir Thomas McArar, conseiller technique auprès du conseil de l'Association des propriétaires de journaux de Londres, a déclaré qu'il faut craindre les effets dommageables causés à la vente des journaux du soir par les grands reportages radiophoniques faits par radio par des témoins oculaires ou par des annonceurs des grands événements, sportifs ou autres. Il affirme que la liberté que possède présentement la radio, de transmettre tous les événements de quelque importance et dans tous les domaines, a des effets constamment dommageables pour la vente des journaux du soir. Il cite, comme exemple, la baisse énorme dans la vente des journaux du soir, après les grands reportages radiophoniques du grand Derby national, et des régates des universités anglaises. Sir Thomas n'a pas fait allusion aux journaux du matin.

Il faut collaborer et non lutter

M. Horace T. Hunter, président de la *Maclean Publishing Company of Canada*, a déclaré que la radio ne pourra plus disparaître maintenant et que c'est le devoir des journaux de chercher comment ils pourront collaborer avec elle plutôt que la combattre.

Influence de la radio pour la paix

M. F. W. Ogilvie, directeur général de la *British Broadcasting Corporation*, a dit que, dans son opinion personnelle, les émissions internationales, grâce auxquelles une nation peut parler directement à une autre nation par-dessus les frontières, sont tout-à-fait plus susceptibles de rendre service à la paix que tout autre mouvement de notre époque.

Mission identique

M. Ogilvie ajoute que la BBC et les journaux ont, tous les deux, la mission de dire à tous la vérité sur ce qui se passe dans le monde, la vérité sans vernis et sans peur ou partialité, de façon à ce que les auditeurs ou lecteurs puissent se former des opinions démocratiques. Le que nous tentons de faire, à la BBC, dit-il, c'est de donner dans l'air, un écho raisonnable à toutes les opinions, à tous les goûts.

M. Ogilvie informe ensuite la Conférence que le radio-journal de BBC permet à environ 1,000 journaux de se servir des informations qu'il donne et que, comme question de fait, plusieurs journaux publient, chaque semaine, des suppléments à même les nouvelles diffusées par la BBC.

La BBC consacre, chaque semaine, 18 heures aux nouvelles étrangères et ce, sans, par un nombre considérable de témoins, que ce service d'information est très suivi et aussi très apprécié à l'étranger, continue M. Ogilvie. "Certaines stations, les postes des Soviets, par exemple — sont gênées ou embarrassées par certains pays étrangers, mais les ingénieurs radiophoniques britanniques ne pensent pas que ces embarras soient vraiment graves. Nous n'avons pas, d'ailleurs, d'évidence formelle que des tentatives aient été faites pour restreindre la réception radiophonique dans certains pays."

La politique de la BBC

Et M. Ogilvie termine en disant: "La politique générale de la British Broadcasting Corporation est de donner le maximum de liberté aux orateurs. Nous essayons d'établir un forum dans lequel tous les orateurs quels qu'ils soient puissent exprimer leurs différentes opinions et discuter celles des autres. Plus la polémique est ardente, le mieux c'est."

Le cardinal Villeneuve en Belgique

Paris, 30 (C.P. Havas). — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, est aujourd'hui l'hôte de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris. Le prélat canadien a passé la journée d'hier à Montreuil avec les religieux Oblats.

Demain, Son Eminence portera la parole à une manifestation du comité Franco-Américain, à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation de ce comité. Le lieutenant-colonel Vanier, ministre du Canada en France, présidera la réunion.

On apprend aujourd'hui que Son Eminence a renoncé à son voyage à Villeneuve-l'Archevêque dimanche où on commémorera le 700e anniversaire de l'arrivée des religieux de la Couronne d'Epines en France et qu'il ira plutôt en Belgique assister à l'ordination de religieux Oblats.

A Dantzig

On ne discerne aucun indice extraordinaire d'activité militaire

Dantzig, 30 (AP). — Les autorités nazies de Dantzig, dont toute l'Europe surveille actuellement les moindres gestes, continuent à renforcer leur corps de police en disant que la chose est nécessaire par suite de l'hystérie qui domine en Pologne. On ne discerne aucun indice extraordinaire d'activité militaire dans la ville ou dans la campagne environnante. On croise bien parfois des groupes de Chemises noires ou de Chemises brunes dont quelques-uns sont à faire de l'entraînement militaire, mais c'est la chose courante dans toutes les villes allemandes. On assure d'ailleurs que

tous ces troupiers d'assaut sont des citoyens de la ville libre.

Le chef du service de la presse du Sénat de Dantzig, M. Max Buhle, a déclaré que les autorités de Dantzig ont cru opportun de préparer la défense dans la limite de leurs moyens et il a fait allusion aux rapports que les Polonais de Dantzig pourraient bien tenter un coup d'Etat pour s'emparer de la ville. Lorsque l'on parle de la possibilité que le gouvernement de l'Allemagne, les nazis font observer, que le président du Sénat, M. Arthur Greiser, est actuellement en dehors du territoire pour faire quelques semaines de service à bord d'un navire de guerre allemand.

A "Air-Canada"

M. René Giguère, le premier Canadien français à devenir chef de bord — Autres nominations

Plusieurs Canadiens français sont entrés récemment au service d'*Air-Canada* pour y occuper des postes assez importants.

On sait que deux des quatre frères Vachon sont déjà au service de cette organisation de transport aérien depuis plusieurs mois: M. Roméo Vachon est attaché comme despatcheur à l'aéroport de St-Hubert et son frère Donat est inspecteur de bases à Winnipeg.

Plus récemment, on a désigné M. René Giguère, aviateur de trente ans, déjà pilote des avions d'*Air-Canada* au poste le plus élevé de chef de bord (captain pilot, en anglais). C'est le premier Canadien français à devenir chef de bord dans le réseau d'*Air-Canada*. Il est présentement affecté au circuit Edmonton-Calgary-Lethbridge.

On apprend aussi la nomination de M. Maurice Gauthier, ancien pilote de la *Canadian Airways* dans le territoire de la côte Nord, comme pilote d'*Air-Canada*. Il a fait son premier voyage hier entre Winnipeg et Toronto. Il relève du bureau de Winnipeg.

M. L.-L. Lyster, représentant de l'Institut de Parasitologie, de l'Université McGill, continuera les études qu'il a commencées antérieurement sur la faune parasitaire et au cours desquelles il a porté une attention particulière aux maladies les plus fréquentes chez les mammifères carnivores. Il enrichira sa collection à chaque port d'escale, et on fera un effort pour capturer vifs des lémmings qu'on se propose de conserver au laboratoire du Collège Macdonald.

M. John Oughton, du Musée royal de Zoologie de l'Ontario, continuera son enquête sur les mollusques et fera une collection de spécimens en vue d'établir la distribution des divers spécimens et leur abondance relative selon les conditions géographiques et océologiques.

Le docteur Charles-H.-M. Williams, membre du personnel du Collège d'Art dentaire de l'Université de Toronto, fera aussi la croisière. Le Conseil national des Recherches l'a désigné pour étudier le problème dentaire chez les Esquimaux des Territoires du Nord-Ouest et du Nord de Québec.

L'officier en charge du détachement de la Royale Gendarmerie à Cheval sera l'inspecteur D.-J. Martin, qui se joindra à la croisière à Churchill. Le capitaine W.-C. Dods-worth sera sergent quartier-maître et visitera les magasins de tous les postes atteints au cours du voyage. Le constable W.-E. Hastie sera la sentinelle de relève. S'embarquant à Churchill pour deux ans de service dans l'Arctique, les constables J.-W. Doyle et T.-E. Birkett, qui vont à Pond Inlet, et le constable E.-E. Muffitt, qui se rendra au havre Craig.

M. Charles Talasy, natif de Grand-Mère, est entré comme mécanicien et est attaché à l'aéroport de Winnipeg avec son compatriote Donat Vachon.

Un autre mécanicien est M. Emile Patrauli, attaché celui-ci à l'aéroport de Saint-Hubert.

M. Guy Vadeboncoeur vient de commencer à jouer le rôle de despatcheur adjoint à M. Roméo Vachon, à Saint-Hubert.

MM. Beaugrand-Vaillancourt et Alfred Mattson sont nommés au service de la T.S.F. à Saint-Hubert.

Enfin, M. Paul Carrier vient d'entrer en service au guichet des billets, à l'aéroport de Saint-Hubert.

La croisière du "Nascopie" dans l'Arctique

Départ de Montréal le 8 juillet — Retour vers la fin de septembre — Le personnel à bord

Ottawa, 30 (Du ministère des Mines et des Ressources). — C'est le 8 juillet que doit partir de Montréal à bord du *Nascopie*, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le personnel de la croisière que le gouvernement canadien fait faire chaque année dans l'Arctique oriental et au cours de laquelle on visite plusieurs postes situés ici et là le long de la baie et du détroit d'Hudson de même que sur plusieurs îles de l'archipel Arctique, annonce M. T. A. Grerar, ministre des Mines et des Ressources, Ottawa. Cette année, le *Nascopie* et les trois goélettes à moteur qui lui servent d'auxiliaires permettront de faire 22 visites importantes et de voir 48 postes ou avant-postes. On apportera de la malle et des approvisionnements aux officiers médicaux du gouvernement, aux membres de la Royale Gendarmerie à Cheval, aux hôpitaux et aux missionnaires de l'Arctique canadien. On prévoit faire 12,780 milles et on ne s'attend pas de revenir avant la fin de septembre.

Le major D. L. McKeand sera de nouveau chef de l'expédition. Le Dr John Melling, d'Edmonton, Alberta, sera l'officier médical de l'expédition jusqu'à Chesterfield, où il doit remplacer le docteur Thomas Melling, actuellement à ce poste. Ce dernier continuera et reviendra avec la Croisière.

Le personnel scientifique de la Croisière comprend plusieurs hommes remarquables dans leurs spécialités. M. D.-A. Nichols, de la Commission géologique d'Ottawa, continuera son étude de la géographie physique des régions arctiques. Il collaborera aussi à la compilation de rapports scientifiques faits au cours de plusieurs années sur l'exploration et l'administration de l'Arctique.

M. Harold S. Peters, biologiste du ministère de l'Agriculture des États-Unis, expert en migrations d'oiseaux le long de l'Atlantique, prolongera ses recherches des Provinces Maritimes et de Terre-Neuve en gagnant le Nord, jusqu'au terme septentrional de l'expédition.

Deux représentants du service de la population animale, de l'Université d'Oxford, MM. Dennis Chitty et Max Dunbar — tous deux diplômés en zoologie et riches d'une vaste expérience acquise au cours de travaux biologiques au Groenland et en Alaska — continueront leurs études et amasseront des collections d'animaux et d'oiseaux sauvages de l'Arctique.

M. L.-L. Lyster, représentant de l'Institut de Parasitologie, de l'Université McGill, continuera les études qu'il a commencées antérieurement sur la faune parasitaire et au cours desquelles il a porté une attention particulière aux maladies les plus fréquentes chez les mammifères carnivores. Il enrichira sa collection à chaque port d'escale, et on fera un effort pour capturer vifs des lémmings qu'on se propose de conserver au laboratoire du Collège Macdonald.

M. John Oughton, du Musée royal de Zoologie de l'Ontario, continuera son enquête sur les mollusques et fera une collection de spécimens en vue d'établir la distribution des divers spécimens et leur abondance relative selon les conditions géographiques et océologiques.

Le docteur Charles-H.-M. Williams, membre du personnel du Collège d'Art dentaire de l'Université de Toronto, fera aussi la croisière. Le Conseil national des Recherches l'a désigné pour étudier le problème dentaire chez les Esquimaux des Territoires du Nord-Ouest et du Nord de Québec.

L'officier en charge du détachement de la Royale Gendarmerie à Cheval sera l'inspecteur D.-J. Martin, qui se joindra à la croisière à



Directrice: Germaine BERNIER

S'en occupera-t-on ?

Le cri de la jeunesse

Pendant que nous nous occupons des affaires des autres, et de tout ce qui se passe ou ne se passe pas encore en Europe, selon ce que les dépêches envoyées d'Angleterre veulent bien nous faire dire par nos gazettes, notre jeunesse, notre jeunesse active, notre jeunesse canadienne se désame à chômer, à côté de la bonne terre qui chôme et des millions d'argent qui chôment aussi. Seuls, les secours directs, la police, la justice et le découpage ne chôment pas.

Plus de 700,000 enfants des écoles primaires se préparent un avenir. Plus de 70,000 sortent des classes chaque année pour n'y plus rentrer, pour chercher les salaires ou les terres qu'il faut quand il s'agit de se marier. Ils ne trouvent pas grand-chose, et leur nombre s'accroît de plus en plus: richesse possible qu'on laisse tourner à la pauvreté imbecile.

On attendait un mouvement général et général de conquête du sol, de décentralisation, de création de nouvelles paroisses, de villages et de villes, où l'on dirigerait les surplus des campagnes et des villes. Mais non. Cela se fait au ralenti, au compte-gouttes: il paraît que la colonisation coûte cher. Alors que l'on jette 85 millions de dollars dans une année pour la guerre, alors que les secours directs coûtent 70 millions en 29 mois, rien que dans le Québec. Avec la moitié de cette somme, on aurait pu fonder 100 paroisses, trois comtés, un diocèse! Et l'on ne paierait plus à ces producteurs, l'on retirerait des taxes et l'on aurait construit des foyers d'hommes, du capital humain. Tandis que maintenant...

Eh bien oui: la jeunesse chôme, la terre chôme, et l'argent chôme aussi chez les banquiers qui ne font pas crédit. Avez-vous remarqué ce passage du beau discours du député Barré à Québec, dernièrement: "En 1913, l'actif des banques était de \$1,530,093,671, et les prêts consentis de \$1,109,493,263."

"En 1937, l'actif des banques était de \$3,317,087,132, et les prêts consentis de \$1,200,574,233. C'est dire qu'en 1913 il y avait 76% de l'actif des banques qui circulait, tandis qu'en 1937, il n'y avait que 24%." Je ne veux pas faire le procès des banques, mais je constate qu'il y a quelque chose d'anormal.

"En 1913, il y avait \$420 millions en réserve. Aujourd'hui, il y a 21 fois \$420 millions qui ne reviennent pas. Ceux qui empiètent l'argent ne valent pas mieux que les avarés légendaires." Surtout quand la jeunesse s'empile à côté, quand la terre s'empile, toutes les richesses naturelles d'un pays neuf s'empilent à côté, qui ne demandent qu'un peu de cet argent pour opérer le démarrage, ou selon le mot de Roosevelt, "pour charger la pompe".

La fonction sociale de l'argent, combien de temps laissera-t-on aux Créditistes plus ou moins d'aplomb le soin de l'étudier, de la prêcher, de la tenter? Les financiers chrétiens devraient peut-être songer aux enseignements du Pape plus souvent qu'à sa mort. C'est une doctrine vivante de l'Eglise que ce "minimum de bonheur sur terre et cette suffisance parfaite de la vie et cette part à la création de Dieu, ou qui ne l'extrême pauvreté, ni l'extrême richesse ne sont favorables au service de Dieu". La jeunesse le crie après Pie XI.

CARIGNAN-SALIERES

Familia

Voici le sommaire du numéro de juin de *Familia*, revue d'éducation familiale: En marge de la Fête de la mère chrétienne — Education du patriotisme par les sciences naturelles, Cécile Lanouette — L'Aspect social des coopératives, Ernestine Pinaud-Lévesque — Education de la charité, Geneviève Duhamel — Micheline ou Comment l'observe les enfants, Marcelle Royer St-Leon — Le snobisme et l'alcool, Michelle Le Normand — Comprendre et aimer, E. Lemaire. Bibliographie: A la lumière de l'étoile par Geneviève Duhamel; Germaine Bernier. L'idée de la vie religieuse par le R. P. B. Savard, O.P.

Feuilleton du "Devoir"

L'ÉPREUVE DE LA NEIGE

par CLAUDE FAYET

21. (Suite)

... L'arrivée des deux hommes au milieu de la bande joyeuse, qui emplissait le champ de ski, ne passa point inaperçue. De son côté, André Steiner ne manqua point de remarquer une belle jeune fille, vêtue d'un costume de sport noir aux manches bordées de laine jaune, avec un bonnet et une écharpe pareilles, qui les saluait d'un bras levé, tout en effectuant un superbe "schuss".

— Qui est-ce? demanda-t-il à son fils.

Il devina la réponse avant qu'elle fut prononcée.

NOTRE PATRON DE LA SEMAINE



No 796 PARURE D'AUTEL, modèle simple et de bon goût. Patron à tracer: amict, 25c; corporal, 20c; 3 autres morceaux ensemble, 30c. Perforés: amict, 50c; corporal, 35c; 3 autres morceaux ensemble, 50c. Au fer chaud: amict, 35c; corporal, 30c; manuterge, 25c; purificatoire, 25c; pale, 20. Les 5 morceaux ensemble estampés sur toile fine et solide, deux qualités: \$3.50 ou \$4.75. Coton français spécial pour la broderie, très lustré, 75c.

COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste et de nous faire la remise par bons de poste ou timbres-poste en même temps que la commande.

VENDREDI, 30 JUIN 1939.

Ci-inclus... pour patrons nos...
Nom.....
Adresse.....

Instantanés de France

Cannes. — L'île Sainte-Marguerite, près de Cannes, sur la Riviera Française, attire de nombreux visiteurs par la légende de l'"Homme au Masque de Fer". Sous le règne de Louis XIV, il plana pendant 40 ans, cette prison se dressant sur le roc en pleine mer, ce qui fut longtemps considéré comme l'un des plus étranges mystères de l'Histoire française.

On s'est demandé quel était ce prisonnier traité avec beaucoup d'égards, et dont le visage était recouvert d'un masque de fer, assure la légende, et plus prosaïquement et plus véridiquement d'un simple masque de velours noir. Certains historiens ont supposé qu'il s'agissait d'un frère jumeau du roi, ou bien d'un fils de Charles II d'Angleterre, d'un prisonnier volontaire, ou d'un espion. Selon les travaux de M. Funk-Brentano, membre de l'Institut de France, dont les conclusions sont corroborées par maints historiens, le Masque de Fer n'aurait été autre que le comte Hercule Antoine Mathioli, ministre d'Etat de Charles de Gonzague, duc de Mantoue. Ce Mathioli, ayant à la fois trahi par vénalité son propre souverain et Louis XIV, ce dernier le fit enlever le 2 mai 1679, et enfermer à la forteresse de Pignerol, puis aux îles Sainte-Marguerite, et enfin à la Bastille où il mourut le 19 novembre 1703. Bien que le doute ne soit plus permis quant à l'identité du fameux Masque de Fer, la légende qui s'est formée autour de ce mystérieux personnage attire encore des centaines de visiteurs chaque année à Sainte-Marguerite.

Les moins de douze ans: filles.

En plus des jeux proprement dits: poupées, saut à la corde, sautons leur donner le goût des petites besognes ménagères délicates et jolies: le soin des fleurs, des oiseaux, des poissons. Apprenons-leur très tôt à tricoter.

Si nous le pouvons, faisons-les apprendre un art d'agrément: musique ou dessin. La danse rythmique est excellente pour développer le sens musical et donner de la souplesse et de la grâce aux membres.

Comme lectures: moins de choses scientifiques que pour les frères, mais de jolies biographies, des romans enfantins.

Les moins de dix-huit ans. Ici, les sports dominent, tous les sports: tennis, natation, canotage, bicyclette, patinage. S'ils aiment à faire du camping, confions-les à un groupement à la fois éducatif et sportif.

Mais rendons-les capables de rester à la maison sans ennui. Que les garçons sachent faire des travaux d'électricité de menuiserie, de tapisserie murale. Que les filles soient capables de cuisiner, de couper et de coudre quelques vêtements.

La photo, les collections de timbres, le procurement de grands plaisirs à cet âge. Il faut que l'adolescent s'occupe sérieusement et méthodiquement.

Le poste de radio leur plaît particulièrement. Mais surveillons l'émission: la parole que certaines chansons ou pièces de théâtre sont trop libres pour eux; 20 parce que la musique médiocre donnée à certaines heures peut leur gâter le goût.

Inspirons leur l'amour de la lecture. Procurons-leur des lectures agréables et fortes, choisies avec un esprit large. Pas de médiocrités.

Quant au cinéma, il peut être un admirable moyen de formation ou une cause de dépravation: choisissons avec soin les films qu'ils verront.

Tous ces plaisirs, ils les prendront sans doute en compagnie d'amis. Cherchons à connaître ces amis, invitons-les chez nous. Ne favorisons pas les relations avec des enfants de milieux trop différents du nôtre.

Le temps des loisirs peut devenir: ou bien le triste et fâcheux "temps perdu", ou l'occasion d'un enrichissement. Choisissons!

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Archiconfrérie de N.-D.-des-Malades

Donner au Christ toutes nos souffrances.

Chers malades, Les mois de juillet et d'août seront consacrés à méditer sur la souffrance de la Ste Vierge. Nous ferons donc ensemble, en préparation au Sixième Pèlerinage des malades, le 15 septembre prochain, le chemin des souffrances de Notre-Dame des Malades. Et d'abord, un acte de contrition.

O Vierge des Infirmités, très affligée, combien j'ai été, moi malade, ingrat envers Dieu en le retour de tous ses bienfaits. Je le regrette maintenant de toute l'amertume de mon cœur, fatigué et épuisé. Je demande humblement pardon pour les offenses faites à son infinie bonté. Obtenez-moi qu'un glaive de douleur transperce mon âme.

Combien fut grande, chers malades, la douleur de Marie, en entendant les paroles du vieillard Simeon: "Celui-ci est établi pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël. Un glaive transpercera votre cœur."

A cet instant, chers malades, elle vit en son esprit les insultes, les coups et les tourments qu'une foule impie allait infliger au Sauveur. Mais une pensée qui affligea profondément son pauvre cœur fut de voir l'ingratitude des hommes à l'égard de son Divin Fils.

Chers malades, considérons qu'à cause de nos fautes nous sommes des ingrats et nous prosternons devant Notre-Dame des Malades, disons-lui du plus profond de notre cœur: "Notre-Dame des Malades, obtenez-moi de profiter des avances de Jésus souffrant et de ne pas recevoir en vain ses lumières et ses inspirations. Durant mes heures de maladie, Jésus me parlera."

Zoël FRECHETTE, ptre, Sherbrooke, Qué.

N.B. — Au soir du premier vendredi du mois, à CHLT, causerie mensuelle aux malades, en préparation au VI^e pèlerinage des malades.

Les bonnes recettes

NOUILLES CATELLI AUX FRUITS

— paq. de nouilles aux oeufs (larges); 1/2 tasse de beurre; 1 tasse de sucre; 1 c. à table de farine; 2 oeufs bien battus; 1/2 tasse de noix hachées; 1/2 tasse de raisins; 3 pommes tranchées mince; 1/2 c. à the de sel; le jus et le reste d'un demic citron.

Dans une pinte d'eau bouillante salée, jeter les nouilles sans les briser et laissez-les cuire 8 minutes. Les passer à l'eau froide.

Défaites le beurre en crème et mêlez-y le sucre et la farine, puis les oeufs battus à l'avance, le jus et le reste du citron, enfin les noix, le raisin, les pommes et le sel.

Verser le tout dans un plat beurré et cuire au four environ une heure. Délicieux avec crème fouettée.

Petites anecdotes

Nuances

M. de Talleyrand était l'homme de son siècle qui mesurait le mieux ses gestes et ses propos au degré d'estime ou de considération exigé par le rang de ses invités.

Il avait un jour une douzaine de personnes à dîner. Le potage enlevé, il offrit du boeuf à ses convives.

— Monsieur le duc, dit-il à l'un d'eux avec déférence et en choisissant le meilleur morceau, aurai-je l'honneur de vous offrir du boeuf?

— Monsieur le marquis, dit-il à un second avec un gracieux sourire, aurai-je le plaisir de vous offrir du boeuf?

A un troisième, avec un geste d'affabilité familière:

— Cher comte, vous offrirai-je du boeuf?

A un quatrième, avec bienveillance:

— Bon, accepterez-vous du boeuf?

A un cinquième, un magistrat non titré:

— Monsieur le conseiller, voulez-vous du boeuf?

Enfin, à un personnage, placé au bout de la table, montrant le plat avec la pointe de son couteau, le prince cria:

— Un peu de boeuf?

Peine perdue

Un monsieur affolé, se précipite au commissariat de police. Il le décrit exactement: taille, couleur, détails particuliers. Il indique avec précision ce qu'il contenait et les circonstances dans lesquelles le portefeuille a disparu.

— Je vais commencer des recherches actives, annonce l'obligeant commissaire de police.

Le lendemain, au même commissariat, le même monsieur reparait, mais cette fois, il n'est plus affolé,

CHAPITRE XII

— Suis-je bien ainsi? demanda Sabine en s'écartant de la glace.

Elle portait un de ces ensembles tyroliens qui sont devenus si courants dans les divertissements costumés de l'hiver. Seulement, celui-là ne pouvait se confondre avec l'ordinaire généralité. C'était un costume tyrolien pour princesse qui veut se déguiser en paysanne. Le drap fin, les broderies savantes, la mousseline neigeuse et diaphane le rendaient plus élégant qu'un grand habit.

Sabine resplendissait. Mince et droite, éclatante sous ses cheveux dorés, le teint animé, les yeux brillants, elle était ce soir presque irrésistible, et elle le savait.

— Parfaite! dit Mme Hornoy. Nous pouvons partir; les autres sont déjà prêts.

Quand la jeune fille parut, ce fut un concert de bravos. Elle regarda les yeux de Jean-Luc, et l'expression qu'elle y découvrit lui donna la certitude suprême. Il avait revêtu, lui aussi, un costume autien-

il est souriant, au contraire! Très tranquillement il explique comment il a retrouvé son portefeuille dans son vieux veston.

Et c'est au tour du commissaire d'être contrarié: — Que c'est ennuyeux! Que c'est ennuyeux! s'écrie-t-il en levant les bras au ciel. Je venais justement de retrouver votre veste!

Pèlerinage au Cap de la Madeleine

Un pèlerinage au Cap de la Madeleine organisé par la Fraternité Sainte-Elisabeth, sous la direction spirituelle des RR. PP. Franciscaux aura lieu dimanche, le 16 juillet, à bord du *Richelieu*.

Départ de Montréal à 10 h. du matin, (heure d'été) au quai Victoria. Pour informations s'adresser à la maison Sainte-Elisabeth, 1215 rue Seymour, St 2606.

Partie de cartes

Lundi, le 3 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par les Dames patronnesses sous la présidence de Mme A. Bonin, au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. Ste-Face Inc., au no 4312 ave Papineau. Pour informations appeler AM 4959.

Petits conseils

Si vous désirez assainir votre appartement, brûlez-y de temps en temps un zeste d'orange ou de citron.

Pour votre linge de soie ne perdez pas au lavage ses belles couleurs, lavez-le à l'eau tiède et rincez-le à l'eau additionnée d'une cuillerée à café de vinaigre blanc ou de jus de citron.

Afin qu'un rinceage au vinaigre ne jaunisse point la soie blanche, trempez celle-ci dans un peu de lait avant de la rincer à l'eau vinaigrée.

Si les escarpins de soir de votre mari s'abîment, prenez la crème du lait et frottez-en sur l'empeigne, essayez ensuite avec un chiffon de laine souple. Le beurre frais rend à peu près le même service.

Les taches d'encre sur le bois peuvent s'enlever avec du vinaigre si elles sont récentes, avec du bioxalate de potasse si elles sont anciennes.

Lorsqu'une volaille se plume difficilement, il suffit de la plonger quelques secondes dans l'eau bouillante.

Si vos couvercles conservent l'odeur du poisson, passez-les à la flamme lorsqu'ils viennent d'être lavés.

Si vous voulez vous dispenser de cacheter des bouteilles à la cire ou de les capsuler, imperméabilisez les bouchons. Pour cela, plongez ceux-ci à trois reprises différentes dans de la paraffine que vous avez fait fondre.

Pour que vos plantes d'appartement conservent leur humidité, cueillez dans la forêt de la mousse verte, un jour où il ne pleut pas. Faites sécher cette mousse, au grenier, sur des journaux. Dès qu'elle sera sèche vous la disposerez sur tous les pots contenant plantes et fleurs qui ne s'en porteront que mieux.

Faits et glanes

Une porte originale

L'exiguité des appartements modernes de nos grandes villes a rendu depuis quelques années les fabricants de meubles, ingénieurs. Celui-là nous a dotés d'un évier-buffet de cuisine-glacière-fourneau, cet autre sort d'une armoire un lit, une table de nuit et un cabinet de toilette perfectionné, celui-ci nous a gratifiés d'une salle à manger dissimulée tout entière dans des boisseries qui s'ouvrent ou s'abaissent au moment voulu.

Toutefois, personne à part les gangsters américains n'avait pensé à dissimuler la sortie d'un appartement dans une armoire. C'est pourtant ce que vient de réaliser un jeune poète surréaliste de Montparnasse dont l'atelier exige ne lui permettait pas de loger une magnifique armoire ancienne. Il l'a encastrée dans la porte et, avant d'entrer ou de sortir de chez lui, il faut passer au travers de l'armoire. Cette porte n'a rien de clandestin, mais est fort originale.

Les femmes sont-elles prudentes

Les statistiques des accidents d'auto nous apprennent que sont imputables quatre-vingt-cinq pour cent aux conducteurs masculins. Ce pourcentage est-il aussi fort parce que les conducteurs masculins sont en plus grand nombre que les conducteurs féminins? Ou faut-il déduire que les chauffeurs sont plus prudentes que les chauffeurs?

EATON



Magasin fermé samedi toute la journée

Fête de la Confédération

Les Ventes de Juillet commencent lundi et, comme tous les ans, vous apportent des séries de spéciaux remarquables — SOLDE de nos stocks — SOLDE de stocks de fabricants — LOTS SPÉCIAUX — Tous les jours du mois de juillet vous pourrez économiser chez EATON!

T. EATON CO. DE MONTREAL

Il y a une part de vérité, sans aucun doute, dans chacune de ces hypothèses. Mais on est obligé de constater que les hommes se livrent plus souvent que les femmes à des libations exagérées, aussi bien pendant les promenades que pendant les voyages d'affaires. Les après-dîners et après-dîners des beaux dimanches d'été, marqués souvent par des accidents béniens ou graves, en sont le triste témoignage.

Alors, Madame, apprenez bien vite à conduire, si vous ne le savez pas encore et vous prendrez au volant la place de votre mari quand vous le jugerez utile.

Vaisselle incassable

Rassurez-vous, Madame, bientôt vous pourrez laisser tomber à terre votre vaisselle plate et creuse, vos saladiers, vos coupes à fruits, Marie, la jeune bonne, pourra laisser échapper de ses doigts malhabiles des piles entières d'assiettes... elles ne se casseront plus.

Car, par la grâce d'une mode capricieuse qu'on appelle "déco", mais qui est en réalité née du mariage de "l'originalité à tout prix" et du "snobisme", la vaisselle de bois revient sur nos tables.

Dire qu'il est très agréable de boire dans un bol de bois dont l'épaisseur empêche la chaleur? Non. Faut-il dire qu'il est bon de racler sa soupe avec une énorme cuillère de bois brut au fond de l'écuelle qui nous est allouée? Non, mais c'est "chic" et cet adjectif suffit à contenter les fous. Peut-être arrivera-t-on bientôt à l'usage collective.

Mots d'enfants

EN NORMANDIE

— Comment s'appelle ton papa, mon petit ami?

— Oh! il a beaucoup de noms: moi, je l'appelle papa; grand-mère l'appelle Henri; maman l'appelle mon ami et le domestique l'appelle Monsieur.

L'ARGUMENT N'ETAIT PAS BON. — Comment, Pierre? Encore une retenue et un pensem? Je t'avais pourtant dit que je ne voulais plus le voir puni.

— Je l'ai bien dit aussi au maître, papa, mais il n'a pas voulu m'écouter.



CASA MARIA

BONAVENTURE, QUE. Jolie maison de vacances pour dames et demoiselles, sur la Baie des Chaleurs. Pour informations et inscriptions: Institut Jeanne d'Arc, Ottawa.

— Mademoiselle, dit l'ours blanc, une patte sur son cœur, nous pensions vous inviter à danser. Mais nous craignons bien à présent que ce soit impossible: une aussi belle demoiselle n'est pas faite pour des ours!

— Christian! s'exclama-t-elle dans un rire.

Il s'inclina de nouveau.

— Vous m'avez donc reconnu? Trop aimable en vérité. Oh! et puis, je n'en suis pas fâché. On étouffe là-dedans.

— Je le crois, grogna l'ours noir. — Tout vaut mieux que la mort, immanquable si nous restons ainsi. Tiens-moi la tête, toi! Mais attention, hein? Ne la décolle pas!

Les pattes de l'ours noir saisirent le col de l'ours blanc, qui recula. La tête demeura la proie de l'assailant. Christian Barrau-Leclerc, ébouriffé et écarlate, se sauva en prenant une voluptueuse aspiration.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde...

Choses de France

"Veillez, car l'ennemi est proche!"

(Par JEAN GUIRAUD)

De la Croix, de Paris, numéro du 6 juin.

Lorsque le Pape Léon XIII conseilla aux catholiques de France de se "rallier" à la République pour n'être plus soupçonnés de viser l'existence du régime établi quand ils combattaient de mauvaises lois, certains de nos amis s'imaginèrent que les républicains alors au pouvoir allaient ouvrir largement les bras pour les accueillir parmi eux. Le ralliement était, en fait, à toute épreuve, et les catholiques allaient enfin prendre part, au même titre que tous les autres citoyens, au gouvernement d'un Etat faisant cesser l'ostracisme dont il les avait jusqu'alors frappés à cause de leur opposition au régime.

Je ne partageais pas cette illusion. Etais-je déjà "pessimiste" malgré ma jeunesse? Non, mais je prévoyais l'avenir d'après les leçons du passé.

Je me rappelais les catholiques de l'Assemblée nationale de 1871 qui s'étaient "ralliés" au régime nouveau des premiers pas et qui, par ce ralliement, l'avaient consolidé. Quand on lit les lettres de Gambetta, on voit avec quel intérêt il suivait de près l'œuvre de l'établissement définitif de la République. Avec un sens politique réel, il tempérait le zèle anticlérical de certains de ses amis, Ranc, par exemple, en leur recommandant de rentrer momentanément leurs cornes pour ne pas effrayer le Centre droit et son membre représentatif, celui qu'on appelle alors le "père de la République", M. Wallon, auteur de fameux amendements, qui avait introduit le mot de "République" dans la Constitution.

Un an après, aux élections de 1876, la concentration se fit de tous les éléments de gauche, et contre qui? Assurément contre les monarchistes qui ne s'étaient pas ralliés, et aussi contre Wallon et ses amis, qui étaient traités de "réactionnaires" parce qu'ils étaient catholiques. Alors commencèrent les ministères de Concentration républicaine sous la présidence de l'anticléricalisme maconique, et pour élever la majorité issue des élections de 1876 porta atteinte à la liberté de l'enseignement supérieur votée l'année précédente par l'Assemblée nationale.

Quand la démission du maréchal Mac-Mahon et l'avènement au Sénat d'une majorité républicaine eurent ouvert plus grandement la voie à l'anticléricalisme, on eut l'article 7 proposé par le gouvernement pour interdire l'enseignement aux Congrégations non autorisées. Les modérés du Sénat — ceux qui avaient fait cinq ans avant la République — firent échouer cet article qui était une grave atteinte à la liberté individuelle et à la liberté d'enseignement. On leur répondit par les fameux décrets de 1880, qui aggravèrent l'article 7 en enlevant aux Congrégations non autorisées même le droit à l'existence et crochetaient leurs couvents pour en expulser les membres.

Quelques républicains de toujours qui avaient été à côté de Gambetta et de Rochefort dans leurs luttes inextinguibles contre l'Empire, Jules Simon, Laboulaye, de Marcère, qui venaient non pas du Centre droit rallié de Wallon, mais du Centre gauche républicain, s'étaient, au nom de la liberté, opposés à ces actes de violence sectaire, furent à jamais excommuniés, et dans leur nombre saluons un catholique de marque, M. Etienne Lamy, qui, en 1877, avait été parmi les 363 qui s'étaient dressés contre le Seize-Mai à côté de Gambetta sonnant le ralliement des gauches au cri: "La cléricature, voilà l'ennemi!"



Vous serez à l'abri de toutes les expériences en confiant aux experts en la matière de J.-H. Breton, le

NETTOYAGE de vos Vêtements Blancs

Monteaux	1.25
Robes, depuis	1.00
Costumes	1.25
Chapeaux	50
Gants	20
Complet	1.25
Pantalon	75

J. H. Breton
Teinturier-Nettoyeur

2461 rue Des CARRIÈRES
Appelez CR. 4168

Ces précédents me rendaient sceptique sur l'accueil bienveillant que les ralliés de 1890 attendaient des maîtres de l'heure d'alors. J'étais persuadé que, tenant eux-mêmes le pouvoir pour réaliser l'œuvre anticléricale préparée par eux dès l'Empire — avant les tentatives de restauration monarchique auxquelles certains catholiques ignorants ont voulu faire porter la responsabilité des persécutions religieuses, — les maîtres du jour n'allaient pas le partager avec les nouveaux venus et tuer le veau gras en l'honneur de néophytes qui avalent, à leurs yeux, le péché originel indélébile et irrémédiable d'être chrétiens.

Certains ministres firent aux ralliés bonne figure; M. Spuller, en particulier, qui salua dans leur attitude l'indice d'un esprit "nouveau"; mais mal leur en prit, car à la suite de M. Spuller — cependant ami intime de feu Gambetta — ils furent houlés par leurs Complices, et craignant le sort des Jules Simon et des Etienne Lamy ils déclarèrent que les ralliés devaient faire preuve de leur sincérité en acceptant non seulement la forme de la République, mais sa substance, les "lois laïques" et son essence, la laïcité.

Mais cela ne suffit pas, et, lorsque, poussés par la nécessité, certains ministres tels que M. Rouvier eurent entamé quelques négociations avec la "Droite républicaine" de Raoul Dural et lorsque Jacques Piou eut fondé l'Action libérale pour réaliser sur le terrain civique l'acceptation de la Constitution républicaine et la révision des lois laïques, les républicains de la Concentration l'accablèrent en déclarant la République laïque en danger et en organisant le gouvernement de Défense républicaine de Waldeck-Rousseau, prélu de l'Action républicaine de Combes; et ce fut le "régime abject" de la Séparation, de l'expulsion et de la confiscation des Congrégations, les Associations culturelles avec leur conséquence, la confiscation des biens d'Eglise, la délation et les fiches, et pour terminer la rupture avec le Saint-Siège.

Toutes ces mesures avaient essentiellement pour objet de défendre le régime républicain de toute pénétration catholique afin d'en assurer la possession à l'irreligion. On creusait avec ces lois un fossé infranchissable entre l'Etat laïque athée et le catholicisme.

L'histoire recommence et les faits du passé éclairent ceux du présent en montrant que chaque fois que les catholiques ont voulu ou paru prendre part à la vie officielle du pays, s'est aussitôt marquée une vigoureuse offensive maçonnique et laïque pour les maintenir dans les ténèbres extérieures.

Vue par un Français

La position stratégique de l'Italie

Du Temps, de Paris, numéro du 8 juin.

Coupant le centre de la Méditerranée comme une immense digue que prolongent vers l'Orient les côtes libyennes et les îles du Dodécannèse, l'Italie occupe une position stratégique de premier ordre qui lui permet de tenir sous sa menace toutes les communications maritimes du bassin et, grâce à l'aviation, de porter l'offensive jusqu'au cœur même des Etats qui en forment le pourtour: avec la vitesse des appareils modernes, Bordeaux, Paris, Belgrade, Athènes, Tunis, Alger sont à deux heures à peine des aéroports de la Lombardie, de la Sicile ou de la Sardaigne; Constantinople, Ankara, Suez, le Caire, à la même distance des terrains de Rhodes ou de la Cyrénaïque.

De la place d'armes qu'elle occupe, l'aviation italienne pourrait ainsi concentrer, à volonté, l'action de ses escadres sur le point le plus important du théâtre d'opérations méditerranéen, oriental ou occidental, interdire aux flottes adverses l'utilisation des bases de Toulon, Alger, Tunis, Malte ou de l'archipel, et soumettre au bombardement le Sud-Est de la France, le Maroc oriental, l'Egypte et les Etats balkaniques. Si, venant l'histoire et la raison, l'Italie entraînait en conflit avec ses voisins, elle se trouverait placée d'emblée au centre même des lignes de bataille, d'où elle pourrait immédiatement faire sentir le fer à ses adversaires et leur causer de redoutables blessures. Mais les avantages de cette position centrale sont au moins compensés par les risques qu'elle court de subir à son tour les attaques concentrées de ses voisins sans pouvoir en atténuer les effets par l'éloignement et la dispersion de ses centres vitaux.

L'Italie offre à ce point de vue une vulnérabilité particulière: son territoire est sans profondeur; la vallée du Pô s'étend sur une longueur de 400 kilomètres à peine et la péninsule ne dépasse pas 250 kilomètres dans sa plus grande largeur. Toute la production s'y trouve ensermée. La situation est encore aggravée par le relief du pays: les Apennins, couvrant la majeure partie du territoire, ont refoulé la presque totalité de l'industrie dans l'étroit bassin du Pô, en elle forme une proie pour l'aviation. En quelques heures, semblable aux usines de guerre nées après les destructions irréparables. D'autre part, la montagne a rejeté au bord de la mer les voies ferrées assurant les communications entre le Nord et le Sud de la péninsule, ce qui rend leur protection impossible contre les attaques

Et c'est ce qui se passe aujourd'hui.

Dans la situation présente, si grave à l'intérieur et à l'extérieur, dans laquelle se trouve la France et dont elle ne peut sortir que par une sévère politique de travail, de sacrifices, d'union, M. Daadier a fait appel aux catholiques, comme d'habitude à tous les Français, et comme toujours les catholiques ont répondu: présent! ne marchandant au gouvernement ni leur concours en tous les domaines, ni leurs sacrifices, ni leurs justes ressentiments; et rendons cette justice à la plupart des ministres et à leur président, qu'ils ont de leur côté multiplié les regards aux chefs de la hiérarchie catholique en des circonstances particulièrement solennelles.

Mais ces regards, cette large compréhension de l'union nécessaire n'ont fait que surexciter le sectarisme maçonnique. Lorsque le démon s'attaque à une maison, dit-il le Christ à ses disciples, et qu'il la trouve en bon état, il va dans le détroit pour y recruter des démons encore plus méchants que lui, pour lancer contre elle des assauts plus vigoureux.

C'est ce que nous voyons sous nos yeux... Aux efforts de pacification religieuse, les Loges, aidées par le socialisme et le communisme, opposent des mesures contre les libertés religieuses, préludes de projets persécuteurs, pires que ceux du passé. Au sein même du gouvernement, leur représentant officiel, M. Jean Zay, prépare avec persévérance la ruine de l'enseignement libre par les charges financières et les règlements dont il veut l'accabler; et il organise une école totalitaire laïque, confisquant à la famille et à l'Eglise, l'enfance et la jeunesse, à l'exemple de l'hitlérisme en Allemagne et du sovétisme en Russie.

Et voici que dans les Congrès des instituteurs cégétistes et du parti socialiste se préparent des projets de loi qui aggraveraient singulièrement les lois laïques que nous subissons. Je fais allusion à ce projet de loi exigé du gouvernement par le Congrès socialiste de Nantes, comme par le Syndicat, dit national, des instituteurs qui interdirait l'enseignement du catéchisme dans les jours de classe, et comme déjà le jeudi est devenu jour de classe malgré la loi de 1881 et que les activités et les loisirs dirigés envahissent déjà le dimanche, on voit qu'on s'oriente rapidement vers l'interdiction totale du catéchisme pour cette déchristianisation et cet encapement de la jeunesse où à l'instar nous a-t-on dit, un instituteur au Conseil supérieur de l'Instruction publique, en disant que l'école laïque voulait avoir les enfants et les adolescents les 365 jours de l'année!

Le moment est venu d'entendre la parole de Jésus: Eh quoi! vous dormez! veillez, car l'ennemi est proche!

Jean GUIRAUD

plés plates-formes de relais étant maintenues plus près de la frontière. Une partie de nos usines seraient, au besoin, transférées au Maroc ou en Grande-Bretagne, et si ces territoires eux-mêmes venaient à être sérieusement menacés, nous aurions encore la possibilité de faire appel à la production du continent américain. Les Etats balkaniques ou du Proche-Orient ont la faculté de prendre des dispositions du même ordre: les plaines du Danube, les profondeurs de la Russie, de l'Asie Mineure et de l'Egypte leur permettraient d'établir aussi loin que cela serait nécessaire les bases d'où s'élanceraient intactes leurs forces d'attaque.

Ainsi apparaissent en même temps, du point de vue aérien, les avantages décisifs dont bénéficient les Etats placés à la périphérie et l'infirmité de la position centrale de l'Italie.

Cette vulnérabilité, que l'Italie doit à sa situation géographique, aurait en cas de guerre des conséquences d'autant plus graves que les ressources naturelles du pays

En définitive, que veut l'Italie?

Ce que l'on dit à Rome

L'alliance allemande? — "La carte forcée"

Cet article de l'envoyé spécial de la Nation Belge, de Bruxelles, en Italie a été publié dans la Nation Belge du 24 mai. C'est après la publication de la série d'articles de M. Herten que la Nation Belge a été interdite en Italie.

Rome, mai.

Ce sont des phrases que nous avons entendues vingt fois en dix jours:

— Vous vous scandalisez de notre alliance avec le Reich. Mais qui donc nous a jetés dans les bras de l'Allemagne?

Que les Puissances sanctionnistes, à commencer par la France et l'Angleterre, aient forgé à plaisir l'axe Rome-Berlin, ce n'est pas ici qu'il est nécessaire de le répéter.

Que les Italiens tiennent à le rappeler dans ces termes-là, ce n'est pas, après tout, pour nous déplaire; n'est-ce pas une façon comme une autre d'écouter qu'il a fallu le pousser vers Hitler? Bien loin de sonner comme un chant de triomphe après une victoire diplomatique, leurs paroles impliquent un regret qui cherche à peine à se dissimuler.

Tantôt c'est un des porte-parole officiels du régime qui vous déclare avec un fin sourire diplomatique chevronné:

— Je n'ai pas à juger les Allemands. Ce sont nos alliés, n'est-ce pas?

Tantôt, c'est un bourgeois inconnu qui pense que vous venez de Paris parce qu'il vous entend parler français dans un magasin et qui tient à vous dire:

— La France et nous, pour le moment, pas très bon... (sic).

Au fond de tout cela, on décèle plus de nostalgie que de hargne.

Le regret de ne pas avoir eu à choisir

C'est un fait que l'alliance allemande n'est pas populaire. Inutile de récapituler encore une fois toutes les différences psychologiques et sentimentales qui font que l'Allemand et l'Italien manquent l'un pour l'autre d'atomes crochus.

Dans les hôtels, dans les musées, on tombe à chaque instant sur des groupes compacts de sujets de M. Hitler. Disons tout de suite qu'il est impossible de les prendre — nous parlons, bien entendu, de ceux que nous avons eu l'occasion de voir — pour autre chose que des touristes moyens. Est-ce parce que l'Italie paie, par là, le "bons" touristiques une partie de ce qu'elle achète au Reich? (Ce qui constitue d'ailleurs une forme de troc aussi légitime que tout autre). Toujours est-il que les Allemands représentent la grosse majorité parmi les étrangers.

On les prend comme ils viennent, puisqu'ils sont là. Mais on ne se gêne guère pour laisser entendre que ce ne sont pas les clients les plus désirables.

— L'nont pas beaucoup de devises...

On ne cache pas une préférence bien naturelle pour les Américains, les Anglais, les Français, les Belges, citoyens de pays heureux où le change est libre et qui apportent autant d'argent qu'ils veulent. Il en vient déjà pas mal, attirés par le bon marché de la vie et le coût réduit des transports. On les voit avec joie venir encore plus nombreux et prendre la place de touristes forcément économes.

Comment ne pas songer que ce point de vue strictement commercial présente peut-être un reflet fort exact des conditions politiques qui ont déterminé l'alliance? Un diplomate nous a dit, sans ambages:

— L'Italie ne pouvait pas rester isolée. L'entente avec l'Allemagne était pour elle la carte forcée. Toujours la même nuance: le regret de n'avoir pas eu à choisir.

Un portage avec le Reich...

— Tout de même, ne craignez-vous pas de voir l'Allemagne de plus en plus forte réduire progressivement l'Italie au rôle de brillant second?

Notre interlocuteur nous a fait cette réponse spécieuse, mais subtile:

— Est-ce que l'Angleterre n'est pas encore plus forte que l'Allemagne ne le sera peut-être jamais? Pourtant, nous avons été, et nous aurions demandé qu'il rester ses alliés...

Tout de même, maintenant que les sanctions ne sont plus qu'un mauvais souvenir, maintenant que les Puissances occidentales ont fini par s'incliner devant le fait accom-

pli, il semble que l'Angleterre ne menace plus — et menace en tout cas moins que l'Allemagne — l'espace vital de l'Italie?

— Détrompez-vous. L'impérialisme économique de la Grande-Bretagne nous cause des pertes sensibles. Un exemple: il fut un temps où nos usines textiles du Nord travaillaient énormément pour l'Inde. Des millions de coolies portaient des tuniques fabriquées par des ouvriers piémontais. Le protectionnisme impérial inauguré par le gouvernement de Londres a fermé cet immense marché à nos cotons. Certes, ce protectionnisme impérial ne joue pas uniquement contre nous. Il atteint toutes les grandes nations industrielles. Mais nous en souffrons plus que d'autres parce que nous manquons de débouchés de remplacement.

— Ces débouchés de remplacement, vous comptez que l'alliance allemande vous permettra de les trouver? Mais l'Allemagne elle-même n'est-elle pas pour vous une redoutable concurrente?

— C'est un partage à faire. Ainsi, le Reich s'est assuré dès à présent 45 p. c. de tout le commerce extérieur de la Yougoslavie. A notre tour, nous nous taillerons notre part dans les 55 p. c. qui restent. C'est l'affaire d'un arrangement à conclure à la fois avec Berlin et avec Belgrade.

Autant par leur position géographique que par leur situation économique, les pays de l'Europe centrale et de l'Europe orientale constituent pour le Reich et pour nous des débouchés naturels. Nous les prendrons.

Les fiançailles... avant le contrat de mariage

Expansion politique réalisée en commun: voilà donc le but du pacte d'alliance qui vient d'être signé entre les deux pays de l'axe. Ce pacte est tel qu'on pouvait le prévoir. Son texte est formel: il ne laisse place à aucune équivoque. Chacun des deux pays s'engage à "marcher" pour l'autre et avec l'autre. For the better and for the worse, comme dit le proverbe anglais. Pour le meilleur et pour le pire...

Mais voilà déjà beau-temps que l'alliance existait en fait. Le pacte ne fait que la constater, que l'inscrire dans un document formel.

Ce sont des fiançailles officielles qui consacrent un flirt déjà fort appuyé.

Après quoi, il faudra en venir à la rédaction du contrat de mariage, dresser le compte des apports réciproques, arrêter l'état des biens que chacun se réserve en propre.

Affaire d'arrangement? C'est bien dit. On verra s'il sera si commode d'harmoniser des appétits d'expansion qui sont susceptibles de s'opposer sur plus d'un point. Expansion ne va pas sans compétition.

Que durent les pactes politiques? Exactement ce que dure la communauté d'intérêts qui a initié les tractations à les conclure. Pourquoi le pacte italo-allemand ferait-il exception à cette règle générale?

Aux Puissances occidentales de voir si, et comment, il est possible de dissocier les intérêts italiens des intérêts allemands...

Paul HERTEN

Premier concert populaire

LUNDI SOIR AU PARC LA FONTAINE

Le premier concert populaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal aura lieu le lundi 3 juillet à 8 h. 30 du soir, au kiosque du Parc La Fontaine.

Cette année marque le dixième anniversaire de l'institution de ces concerts populaires, établis dans le dessein de faire connaître et de répandre dans nos foyers la bonne chanson française et canadienne.

Le radio et le cinéma nous font continuellement entendre des chansons américaines: ne nous laissons pas dénaturer par ces chants étrangers, restons nous-mêmes, chantons en français des chansons qui nous conviennent.

Les concerts populaires du Parc La Fontaine sont une excellente occasion pour renouveler et augmenter notre répertoire de chansons françaises et canadiennes.

Pour marquer sa haute approbation de ce beau mouvement, Son Honneur le maire de Montréal, M.

DES HOMMES, AGES DE 65 ANS, SONT A LA CHARGE D'AUTRUI

84% SOYEZ PREVOYANTS et gardez-vous d'aujourd'hui votre indépendance.

Si votre âge actuel est de	un versement annuel de	vous garantira un capital de
25 ans	\$ 30.00	\$10,000.00
30 "	32.00	"
35 "	34.00	"
40 "	36.00	"

60 ANS

CORPORATION DE PRET ET REVENU MONTREAL - QUEBEC - EDMONTON, N.B.

Nous retraçons vos ancêtres

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS, Montréal
Tél. Lancaster 8151

Vingt-trois ans de recherches patientes. Immense documentation méthodiquement accumulée. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ce qu'il y a...

...de vieux est-il jamais trop bon?

- Montres, meilleures marques
- Bagues à diamants
- Anneaux de mariage
- Arresterie
- Bijouterie

Aussi: services de réfection ultra-modernes, chers

BIBEAU FRERE

LES BIJOUTIERS CONNUS
Deux magasins:
305 et 1257, Ste-Catherine, est

Le PARFUM INCOMPARABLE TULIPE NOIRE

de CHENARD Parf.

Le parfum exquis que choisit la femme élégante pour les réceptions intimes et vives — car il souligne mieux que tout autre sa toilette et son goût.

POUR LE TULIPE NOIRE, le parfum idéal de la toilette.

FOURRURES

Porter des fourrures REID, c'est s'assurer le summum de l'élégance et du confort. Porter des fourrures REID, c'est aussi économiser. Et qui achète chez REID, achète NATIONALEMENT.

• 1473, rue AMHERST •
Tél.: CH. 3181

REID

DUNCAN'S

Royal Palace

Liqueur WHISKY

Whisky de Colombie et Canada
COUNTRY DISTILLERS LIMITED

13 oz.	25 oz.	40 oz.
\$1.20	\$2.20	\$3.50

Où l'on s'habille bien —

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

Coupe appropriée à chaque sujet

Service de valet

Satisfaction assurée

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS

TOUSIGNANT

FRÈRES

Crémérie

Crémérie

Crémérie

Crémérie

Crémérie

Crémérie

Crémérie

Crémérie

Avec les prêtres des Missions Etrangères

La Semaine sainte à Davao

Mission de Davao, Philippines

Dimanche des Rameaux

"Hosanna au Fils de David"
Déjà le Carême est à son déclin avec ses jours de pénitence et de mortification, mais aussi avec ses joies spirituelles. Réellement la conduite de nos chrétiens de Davao a réconforté le cœur des jeunes missionnaires durant ce premier carême en pays de mission. Nos fidèles, en effet, ont fait preuve d'une grande dévotion à la Passion du Sauveur. Tous les vendredis nous pouvions contempler plusieurs groupes de personnes parcourant pieusement le chemin de la croix avant d'assister au chemin de croix général.

Au dimanche des Rameaux, ils ont acclamé en grand nombre l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem par le cri de "Hosanna". Vraiment, en assistant à la procession des Rameaux, nous croyons revivre la scène évangélique qui semble nous surprendre à première lecture; quand nous vivons avec les Orientaux, tout s'explique facilement.

Après la bénédiction des palmiers par le Père curé, la procession se met en route au milieu d'un beau désordre. Hommes, femmes, enfants, leurs palmes artistiquement travaillées, cherchent un moyen pour sortir de l'église. Ne sortent que ceux qui sont debout, car les autres ne veulent pas perdre leur place de haut. Après le chant du "Gloria Latus", les portes de l'église s'ouvrent de nouveau et tous veulent entrer en même temps. Pour nous rendre au chœur, nous passons au milieu de deux haies de femmes assises sur leurs talons de chaque côté de la grande allée. Ce spectacle suffit à nous faire songer aux Juifs lançant leurs vêtements sur le passage de Jésus.

Jeudi Saint

"Palme oeil en mémoire de moi"
La présence de notre évêque, Son Excellence Mgr del Rosario, parait nous durant la Semaine sainte à être témoin de magnifiques cérémonies dans l'église de Davao. Selon la loi de l'Eglise, les évêques doivent faire la cérémonie de la bénédiction des Saintes Huiles dans la cathédrale respective; dans le cas présent c'est été à Zamboanga. Mais grâce à un privilège nous avons le bonheur d'assister à cette cérémonie dans notre église. A huit heures notre pontife, précédé des onze missionnaires canadiens et du Père curé, les uns en chasuble, les autres en dalmatique, entre dans l'église et commence la messe pontificale. Avant le "Pater", le pontife descend de l'autel et se place devant une table pour la bénédiction des Saintes Huiles, cérémonie nouvelle pour la plupart d'entre nous. Chacun de nous, sous la direction du Père Thibault, remplit sa fonction respective.

Après la sainte messe, la procession s'organise pour le transport de la sainte Réserve, consacrée par l'évêque pour la messe du lendemain. Nous voici en face du magnifique reposoir. Un escalier de dix marches rend possible l'accès à la tabernacle. De chaque côté de l'escalier sont deux rangs de fleurs blanches et jaunes, deux haies de fleurs et de cierges cachent la nudité des marches. Le diacre fait l'ascension de l'escalier avec la sainte Réserve pour la déposer dans le tabernacle. Ce dernier a la forme d'un sépulcre surmonté d'un missel et d'un agneau sculpté. Deux anges cette fois, non des soldats, montent la garde près du tombeau. Une fois ce dernier scellé, le diacre redescend et suspend la croix au cou du pontife, gardien de la sainte Réserve. A la messe, le bon nombre de fidèles restent ébahis avec Jésus-Hostie caché dans le tombeau.

Dans l'après-midi, l'église est encore débordante de monde. La vue d'une telle foule nous transporte bien au temps de Notre-Seigneur. Pourrions-nous ne pas songer à la foule, suivant Jésus et criant: "Crucifiez-le, crucifiez-le!" Mais comme les sentiments diffèrent aujourd'hui. Loin de crier: "Mort au Christ!", les fidèles sont dans l'église depuis midi, attendant le sermon du Père curé, faisant avec une piété bien extériorisée le Chemin de la Croix et suivant avec attention l'office des Ténébres chanté par les Pères canadiens. Dans un silence absolu ils attendent le chant du Benedictus en méditant devant Jésus-Hostie la scène évangélique.

Le chant du Benedictus est clôturé par un tintamarre inaccoutumé. Toutes les lumières sont éteintes, on frappe des pieds, des mains et on joue de la crécelle. Vous reconnaissez l'heure de la mort du Sauveur. Le ciel s'obscurcit, les rochers se fendent et le voile du temple se déchire.

Un quart d'heure après les missionnaires canadiens rendent hommage à Jésus par une heure d'adoration. Quels hymnes de louanges, de reconnaissance et d'amour ils adressent à leur Maître. "Où, Seigneur, Vous qui avez voulu perpétuer votre sacerdoce, Mille operarios: oui, envoyez des ouvriers dans votre vigne des Philippines afin de lui faire donner son plein rendement."

Vendredi Saint

"La Rédemption est abondante"
A peine l'aurore commence-t-elle à poindre, que nombre de fidèles s'empressent d'aller adorer le Saint Sacrement. Durant la messe des présanctifiés, chantée par Son Excellence Mgr del Rosario, trois jeunes missionnaires chantent la Passion: le Père Labelle personnifie la synagogue; le Père Dupuis le Christ et le Père Lahaye remplit le rôle du narrateur. La foule au milieu d'un désordre explicable par sa piété et son grand désir de vénérer le divin Crucifié, vient baiser le crucifix.

Cet après-midi, S. E. Mgr del Rosario, près du Calvaire de huit pieds dressé dans le chœur, donne le sermon traditionnel sur les sept paroles du Christ. Après ce sermon de deux heures et le Chemin de Croix, on descend le Christ de la croix pour aller l'ensevelir.

Alors nous assistons à la représentation de la scène évangélique. Au milieu d'une foule couvrant toute la rue, cinq chars, cachés sous des décorations faites de guirlandes et de fleurs, artistiquement préparées depuis le dîner par des comités de femmes et d'hommes, attendent le signal du départ. Chaque char est surmonté d'un personnage biblique. En avant, c'est N. S. portant sa croix; en deuxième lieu, nous reconnaissons sainte Madeleine; au centre, sainte Véronique avec le Saint Suaire. Puis c'est N. S. gisant dans son tombeau de vitre tout illuminé. Enfin, Notre Dame des Douleurs, revêtue d'un grand manteau noir, semble avoir compassion de cette foule. Sous une lueur de cinq à six mille flambeaux, la procession se met en marche sous la présidence de S. E. Mgr del Rosario et du Père Geoffroy, assistés de quatre prêtres. Malheureusement un peu de pluie est venu accélérer la marche des fidèles et après trois quart d'heure la procession était de retour à l'église déjà remplie de fidèles.

Pendant la translation du corps de Jésus dans l'église, les milliers de fidèles couvrent le parc en face et forment deux haies épaisses de chaque côté de la rue. Ils attendront jusqu'à huit heures du soir pour pouvoir aller baiser les pieds de Jésus exposé près du chœur. Quelle piété, quel amour pour Jésus crucifié! Et ce sont ces gens qui attendent les prêtres pour les reconforter! Jeunes gens qui lisez ces lignes, quel sacrifice ne feriez-vous pas pour venir nous prêter main-forte!

Plusieurs savent qu'il existe aux Philippines, depuis 1902, une église nationale ou séparée, appelée église aglipayenne, du nom de son pontife Aglipay. Même ici à Davao, nous avons un de ses ministres avec quelques adeptes qui travaillent contre la vraie religion. De même que le démon cherche à imiter le bon Dieu, ainsi ces faux prêtres cherchent à copier nos cérémonies religieuses. Aussi ne soit le ministre aglipayen à imité la procession des catholiques. Mais ce qu'il n'a pu imiter, c'est le nombre des fidèles; car à peine a-t-il pu réunir environ deux cents personnes, la plupart enfants. Le démon n'a rien à son épreuve pour essayer de tromper les fidèles.

Samedi saint

"Ma chair reposera en paix"
Deux faits semblent avoir frappé l'imagination des jeunes missionnaires durant cette cérémonie du Samedi saint. Selon une coutume propre au pays, les gens viennent réclamer une nouvelle bénédiction de leurs objets de piété à tous les Samedi saints. Voici ce qui explique le grand nombre de statues et autres objets de piété placés près du feu nouveau.

L'autre fait très symbolique qui fait beaucoup d'impression sur les gens est le dévoilement de l'autel. Un grand voile noir cache les gradins de l'autel décorés de fleurs et surmontés de la statue de Jésus ressuscité. Au Gloria, deux servants, placés de chaque côté de l'autel dans les coulisses, tirent chacun leur corde et, en un clin d'oeil, le voile se divise et disparaît par les côtés. Alors apparaît dans toute sa splendeur la statue de Jésus-Ressuscité, nimbe de gloire au milieu des décorations de l'autel. La joie réapparaît au milieu de cette foule qui s'étend jusqu'à la rue. Le chant du Gloria en parties traduit la joie des fidèles. "Où, chers fidèles, vivez dans l'espérance car le Christ est ressuscité, et à l'exemple de votre Maître, vous ressuscitez tous un jour à la vie nouvelle."

Pâques

"Le Seigneur est vraiment ressuscité!"
Encore ce matin nous revivons une scène évangélique: l'apparition de Jésus à sa Mère. Dès cinq heures du matin, deux processions partent de l'église. L'une, composée de femmes, se dirige vers la gauche avec la statue de Marie couverte d'un grand voile noir. Sous la présidence du Père Guérin, revêtu de

la chape noire, on court au tombeau voir si le Christ est vraiment ressuscité. L'autre, composée d'hommes, se dirige en sens contraire avec la statue de Jésus ressuscité. Sous la conduite du Père Leblanc en chape blanche, elle va confirmer le fait de la résurrection. La foi des femmes semble un peu chancelante car le Christ n'est pas encore apparu. Voici qu'après quelque temps de marche les deux processions se rencontrent sous un arc recouvert de palmes. C'est le Christ qui apparaît à sa Mère. Trois genouillonnages opérés par les deux porteurs d'avant de chacun des brancards permettent aux statues de se saluer réciproquement. Au passage sous l'arc, les deux statues s'arrêtent. Alors un ange suspendu à une corde descend en arrière de la sainte Vierge et lui chante à l'oreille le *Regni Coeli*. "Où, Reine des Cieux, réjouissez-vous, car vos Fils est ressuscité". Après l'annonce de la bonne nouvelle à Marie, l'ange remonte emportant avec lui le voile noir qui la couvrait. Celle qui a écrasé la tête du Serpent apparaît alors revêtue d'une robe blanche et rayonnante de paix et de joie.

Accompagnée de son Fils, Elle précède la foule maintenant réunie qui retourne à l'église pour assister à la messe pontificale. Tous, la joie dans l'âme, parlent de cette première apparition de Jésus à sa Mère. Magnifique symbolisation de la croyance traditionnelle qui frappe certainement l'imagination des fidèles.

Mais qui peut leur donner les applications et les conclusions pratiques pour leur vie journalière? Cette foule immense, dont nous avons pu admirer la piété, était composée en majorité des fidèles venus des montagnes. Brèves gens qui ont parcouru de longues distances pour venir faire leurs prières. Ces gens retournent dans leur avec leur divin Maître dans leur cœur et l'imagination remplie des cérémonies touchantes de la Semaine sainte; mais malheureusement Dieu sait s'ils pourront voir le Père avant la prochaine Pâques. Familles chrétiennes de notre chère province de Québec, formez-vous donc des prêtres afin que nous puissions satisfaire leur désir d'être instruits sur ces vérités qui frappent leurs yeux et qu'ainsi nous puissions les faire participer par des voies plus faciles aux fruits de la Rédemption.

Paul-Emile LAHAYE, P.M.E.

Le docteur Aldège Ethier

(Ecrit pour Le Devoir)

Le docteur Aldège Ethier, professeur à l'Université de Montréal et chirurgien praticien de l'hôpital Notre-Dame, est mort il y a, à présent, 12 ans, le 20 juin 1927. A titre de collègue de classe au Collège de Montréal de 1880 — soixante ans bientôt! — j'ai pensé, à l'occasion de son décès, à lui consacrer quelques lignes. A ce moment, je n'étais pas suffisamment au courant des détails de sa longue et belle carrière. Depuis, j'ai pu me renseigner. A une réunion récente des vieux confrères de collège de 1880-1886, il fut abondamment question de notre condisciple et très cher ami disparu. En rendant aujourd'hui, bien que tardivement, mon humble hommage à sa mémoire, j'ai voulu aussi par ailleurs, me répondre à l'attente des chers amis qui ont le mieux vécu de sa vie et l'ont le plus aimé: sa femme, Mme Champagne-Ethier, si généreuse, si dévouée à son mari, et son unique et affectueux enfant qu'il avait fait appeler Mireille, du nom ensoleillé de l'héroïne de Mistral. Né à Curran, comté de Prescott, en Ontario, au mois d'août 1868, notre confrère Aldège, dont le père, le docteur Calixte Ethier, après son stage à Curran et un autre à Sainte-Scholastique, était venu à seize ans pratiquer à Montréal sur la paroisse Saint-Jacques, entra au collège à 12 ans et ne tarda pas à s'y faire autant d'amis qu'il avait de camarades. Pas très grand de taille, de figure ouverte et avenant, le sage, peu turbulent, toujours mis avec une impeccable correction, travailleur sans ambition marquée, mais assidu, parfois peut-être un brin nonchalant, aimable et prévenant envers chacun, il tenait dans sa classe un rang honorable et promettait d'être un modeste au dévouement soutenu. L'un des plus jeunes de notre cours, il était choyé de tous, sans s'en prévaloir beaucoup. La chronique racontait que, au collège de l'Assomption, sir Wilfrid Laurier, écuyer, à cause de sa belle tenue et de sa distinction, était dénommé le "petit Monsieur". Pour les mêmes motifs, Aldège et son ami Willie — que celui-ci me pardonne! — étaient nos "petits Messieurs". A nous, et nous les aimions bien. Plus tard, dans nos réunions des conventuels, ils ont été, l'un et l'autre, parmi nos plus fidèles assistants et des secrétaires zélés. La bonne et franche amitié, qui se noue sur les bancs de la même classe est de celles qui durent et gardent un charme spécial. Aldège en fut constamment une preuve vivante.

Ses années de collège terminées, Aldège Ethier s'orienta naturellement, par attrait sans doute et aussi, il me semble, parce qu'il aimait à être obligé pour tout le monde, vers l'étude de la médecine, dont il allait faire l'oeuvre de sa vie. Il suivit les cours de la faculté Laval à Montréal, qui se donnaient alors au château de Ramezay et dont les cliniques se pratiquaient à l'hôpital Notre-Dame, dans l'ancien immeuble de la rue du même nom. En 1892, il conquiert brillamment son diplôme de docteur en médecine. Il fit un ou deux ans d'internat, je crois, à Notre-Dame. Puis, il alla poursuivre des études supérieures à Paris. Il devait y séjourner pas moins de sept ans, à l'hôpital Saint-Michel, clinique du célèbre docteur Récamier, son maître et dans la suite son ami de toujours.

Revenu à Montréal, le docteur Ethier fut attaché à l'hôpital Notre-Dame, dirigé par les bonnes Soeurs Grises, où il allait se dépenser pendant quarante ans avec un dévouement inlassable, en même temps ou peu s'en faut qu'à l'hô-

pital général des Soeurs de Miséricorde. En comptant ses années de Paris, c'est quarante-sept ans entiers qu'il a donnés à sa belle profession. Nommé professeur à l'Université par ses collègues, il a partagé ses activités professionnelles entre la pratique courante et l'enseignement. Spécialisé en gynécologie, c'est de cette branche importante de la médecine qu'il eut à s'occuper comme praticien et comme professeur. Depuis plusieurs années, il dirigeait le service de gynécologie à l'hôpital et il était titulaire de la chaire de cette même science à l'Université, quand, en septembre 1938, atteint par la limite d'âge, il démissionna de l'une et l'autre fonctions.

Peu après son retour de Paris à Montréal, il épousa Béatrice, fille du juge Champagne, de Hull, qui lui a été une si digne compagne de vie et de qui lui est née sa bien nommée fille Mireille, jadis radicée de son foyer.

Ce qu'ont été les labours, les succès et les mérites du docteur Aldège Ethier aux hôpitaux, surtout à celui de Notre-Dame, dans le prosaïque et auprès de l'importante clientèle que son savoir lui avait conquise, on le lui a dit aimablement et éloquentement, lors de la manifestation organisée en son honneur, pour le 7 décembre 1938, à la suite de sa démission des services actifs. Ce fut une vraie belle fête d'amical confraternité et de louanges méritées qui eut lieu, ce soir-là, au Cercle Universitaire, à laquelle assistèrent Mme et Mlle Ethier aux premiers rangs d'une considérable assemblée d'élite, et dont la *Revue Médicale*, dans sa livraison de janvier 1939, a publié un substantiel et bien significatif compte rendu.

On offrit au docteur démissionnaire, déjà vieillissant, hélas! mais qui paraissait encore vigoureux, plus qu'il ne l'était en fait, une jolie toile d'Adrien Hébert représentant un coin du vieux Montréal, où se profile le vénérable château de Ramezay, le lieu de ses premières études en médecine. Tour à tour, le docteur Bourgeois, président du corps médical de l'hôpital Notre-Dame, le docteur LeSage, doyen de la faculté à l'Université, et le docteur Gerin-Lajoie, successeur du docteur Ethier à l'hôpital et à l'Université, prirent la parole pour louer sa belle et féconde carrière. Ils insistèrent sur son amour désintéressé de la noble profession, sur son tact et sa délicatesse, sur son dévouement à toute épreuve. "Souriant, aimable, encourageant, lui disait par exemple le docteur Gerin-Lajoie, vous étiez aimé, cher maître, de nos patientes, qui anticipaient votre visite avec inquiétude, confiantes qu'elles étaient que vous feriez pour elles ce que vous aviez fait pour tant d'autres, que vous les guériez, tout au moins que vous les soulageriez..."

Confus devant tous ces éloges, le Dr Ethier y répondit, avec une modestie bien dans sa manière, en disant que le peu qu'il avait pu faire, il le devait à ses anciens maîtres et à ses prédécesseurs: Brosseau, Lachapelle, Rottot, Laramée, Foucher, Récamier (à Paris), Brennan et de Lothbinière-Harwood. Il rendit hommage aux dévouées Soeurs Grises, aux dames patronesses, aux administrateurs de l'hôpital Notre-Dame. Il ajouta que, comme démissionnaire, il ne quittait pas complètement ses collègues et ses malades, qu'il restait à leur disposition et toujours prêt à continuer ses services. Ce qu'en lisant son discours j'ai bien reconnu mon cher confrère de jadis, toujours tout simple, toujours obligeant, toujours désintéressé, toujours charitable!

Charitable, oui certes il l'était, le docteur Ethier; ses collègues n'ont pas manqué de le souligner dans l'occasion que je viens de rappeler, et nombreux sont ceux en dehors de leur profession qui en pourraient témoigner, des prêtres par exemple ou des dames de l'Assistance maternelle. On ne faisait jamais en vain appel à sa bienveil-

lance pour une pauvre mère indigente. Que de fois, dans l'exercice du saint ministère, je l'ai expérimenté moi-même! Et il était ainsi charitable avec discrétion, sans souci de réclame, à la façon des grands seigneurs chrétiens de jadis et des maîtres de la science d'aujourd'hui, qui sont, ceux-ci, grâce à Dieu, nombreux chez nous à Montréal, comme un peu partout au Canada dans nos villes et nos villages.

Le docteur Ethier était nécessairement très pris par ses multiples devoirs professionnels. Il trouvait quand même moyen d'entretenir des relations sociales choisies dans le meilleur monde et il s'accordait de fois à autres la détente d'un beau voyage. Il fut président du Cercle Universitaire de Montréal pour l'année 1937. La même année, lors de la venue de la mission française en Louisiane pour les fêtes de Cavelier de la Salle, il fit partie de la mission canadienne qui s'y rendit aussi, avec Mgr Maurault, M. le juge Fabre-Survery et M. Agédis Fauteux, à titre avec Mgr le Recteur de représentant de l'Université de Montréal. A plusieurs reprises, il alla en France et séjourna à Evian et à Vittel, notamment en août-septembre 1938. Il y allait, les dernières fois, pour chercher la guérison ou un soulagement à l'affection rénale dont il souffrait depuis quinze ans et qui devait, hélas! après une crise qui dura une douzaine de jours, l'emporter, le 2 juin dernier, de son cher hôpital Notre-Dame au séjour de l'Infini.

Absorbé par ses soucis de médecin et de professeur, Aldège Ethier n'était peut-être pas de ces catholiques qui manifestent souvent et ostensiblement leur croyance; mais il était au fond d'une foi robuste, à la manière des meilleurs fils de notre race, et il s'en souvenait en toutes occasions. J'en sais quelque chose. Il s'en est souvenu spécialement en se préparant à la mort en sa dernière maladie. Le bon Dieu lui a tenu compte de ses innombrables charités et je crois que, la-haut, elles ont dû peser dans la balance des éternelles rétributions. N'est-ce pas ce qui importe par-dessus tout pour les savants illustres, tout autant que pour les moins doués et les plus obscurs?

L'abbé Elie-J. AUCLAIR
29 juin 1939.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonex: BELAIR 3361

Corby's
London
DRY GIN
Distillé et Embouteillé au Canada
Corby Distilleries Limited
25 oz. \$1.90
40 oz. \$2.85

A la "Wabasso"

Les Trois-Rivières, 30 (D.N.C.) — La Wabasso Cotton recommence cette semaine à fonctionner à pleine capacité, a déclaré hier après-midi M. William Whitehead, directeur-gérant de la filature. La Wabasso a reçu, ces derniers temps des commandes suffisantes pour faire fonctionner l'usine plein temps jusqu'en septembre. La filature n'avait pas produit à cent pourcent de sa capacité depuis le 1er janvier dernier.

L'assemblée générale des actionnaires de la Wabasso a eu lieu hier après-midi au bureau de la compagnie. M. William Whitehead, directeur-gérant de la compagnie depuis 1932, a été réélu à ce poste pour une autre année. Les autres officiers sont: président, M. C.R. Whitehead; vice-président, M. Hugh MacKay; directeurs: MM. Norman J. Dawes, William Hart, Lucien Morand et James-W. Pyke.

Procureur général de la Saskatchewan

Regina, 30 (C.P.) — Le premier ministre W.J. Patterson annonce que M. Estey, C.R., ministre de l'Education, sera nommé procureur général de la Saskatchewan. Il succède à M. T.C. Davis, qui vient d'être nommé juge de la Cour d'appel. M. Estey gardera aussi le ministère de l'Education.

Fit du feu avec ses vieilles béquilles

S'en était pourvu à cause du rhumatisme

Il avait raison, cet homme, de croire qu'il n'aurait plus besoin de ses vieilles béquilles. Voici ce qu'il dit de ses expériences:

"Je souffrais de douleurs rhumatismales durant cinq années, au point que je croyais mon cas désespéré. J'avais aussi l'estomac détraqué, pouvant à peine prendre un repas sans en être ensuite très ennuyé. Un jour, un vieil ami me parla des Sels Kruschen et je décidai d'en essayer une bouteille.

"En très peu de temps je pus manger de bon appétit et marcher librement. Un matin, je fis brûler mes béquilles dans le poêle et fis bouillir le café sur ce feu. Ma mère croyait que j'avais perdu la tête! Cela se passa il y a six ans et j'ai maintenant repris mon ancien travail de chef cuisinier." — H.A.B.

Savez-vous ce qui, pour une bonne part, cause le rhumatisme? Ce sont les cristaux acrés d'acide urique qui se forment par suite de la paresse des organes éliminateurs. Les Sels Kruschen sont très efficaces pour débarrasser l'organisme de ces cristaux douloureux.

Pour un rendement SOUPLE, ECONOMIQUE et EFFICACE le poêle tout indiqué est un BELANGER



No R538 ou R515

Depuis 72 ans, les ingénieurs de la Maison BELANGER, Ltée, ont acquis une expérience précieuse qui leur permet de construire des poêles parfaitement adaptés à chaque besoin particulier. Ainsi, les institutions, collèges, couvents, hôtels, restaurants, auront tout avantage à faire installer un poêle BELANGER. L'économie qui en résultera s'avérera un avantageux placement.

Non spécialistes sont à votre entière disposition pour résoudre tous vos problèmes. Sans engagement aucun, communiquez avec nous et demandez notre CATALOGUE DE POÊLES A GROS RENDEMENT.

A. BELANGER
FONDEE EN 1867
A MONTMAGNY

SPECIALISTES EN POÊLES

Bureau-chef pour Montréal:

1950 est, rue Ontario (angle Dorion)

Tél. FA. 1128

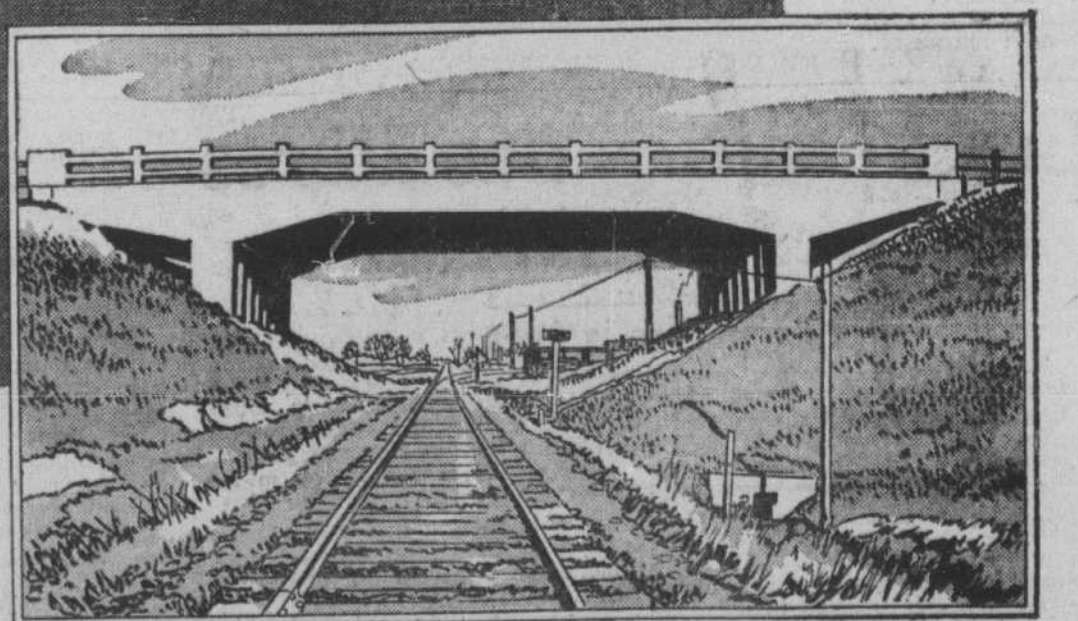
La Marque de CIMENT

SUR LEQUEL ON PEUT COMPTER

Fabriqué dans la Province de Québec



LA COMPAGNIE DE CIMENT
NATIONAL
BOITE POSTALE 310 - STATION "B" - MONTREAL



Viaduc au-dessus du chemin de fer, à St-Jérôme, P.Q.

Le Ciment National, de qualité excellente et uniforme, a toute la confiance des architectes et des entrepreneurs en construction. Il est fabriqué dans la province de Québec, avec des matières premières du Québec et par des ouvriers du Québec. Il sert à de multiples usages, pour pavages, travaux de construction de tous genres, etc. C'est ainsi que pour obtenir des résultats permanents, on l'emploie pour les routes, les ponts, les établissements industriels, les maisons, les éleveurs à grain, les institutions, les quais, etc. La marque "Ciment National" apparaît sur chaque sac. En vente dans toute la province par les marchands de confiance de matériaux de construction.

H.E. SAVOIE
GERANT

H. LALONDE & FRÈRE
L.T.E.E.

Les plus grands spécialistes du

TAPIS

4800

Rue du PRAC

La lutte antisiphilitique chez nous

Une mise au point du docteur Jules Archambault

Au congrès de la Canadian Medical Association, le Dr Cormia affirmait que, dans le Québec, l'incidence de la syphilis se chiffre au moins à 7%, alors qu'elle ne serait que de 5% dans le reste du Canada. Appelé à préciser une autre de ses affirmations, qui semblait assez osée, le Dr Cormia a déclaré qu'en parlant de "complete absence of public clinics for the diagnosis and treatment of syphilis in the Province", il voulait parler de "clinique totalement subventionnée par le ministère".

On trouvera, ci-dessous, une mise au point assez élaborée qui nous est adressée par le Dr Jules Archambault, sérologiste au ministère provincial de la Santé, service des laboratoires, et qui complète une première réponse qu'il avait faite au Dr Cormia. Si nous manquons chez nous de statistiques, celles que l'on publie ailleurs ne sont, dit avec raison le Dr Archambault, que des approximations.

La mise au point de M. Archambault

Si l'on excepte les pays scandinaves, où le traitement obligatoire a pratiquement enrayer le fléau vénérien, et l'Angleterre qui s'achemine vers le même but, grâce à une campagne coûteuse et persévérante, il faut admettre que la syphilis est partout très répandue. Dans le domaine des maladies contagieuses, elle figure au premier rang comme cause de décès, avec la tuberculose et la pneumonie.

Dans la province de Québec, la déclaration de la syphilis n'a jamais été exigée. Par conséquent il ne peut pas exister de statistiques permettant d'établir que le nombre des syphilitiques est plus considérable dans notre population que dans celle d'une autre province ou d'un autre Etat.

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORNS, VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
SANS
DOULEUR
Pharmacie LAURENCE 25c
MONTREAL
Rue 7077 - Coin St-Antoine et Ontario

Billets spéciaux de WEEK-ENDS de MONTREAL à BURLINGTON (Vermont)

\$2.00 Départs: samedi ou dimanche
Retour: jusqu'au lundi suivant par le train du matin

\$3.50 Départs: du vendredi après-midi jusqu'au dimanche matin
Retour: jusqu'au lundi suivant par le train de l'après-midi

BRANDT, RUT AND MIDD EMBURY

\$3.00 Départs: samedi ou dimanche
Retour: jusqu'au lundi suivant par le train du matin

\$4.55 Départs: du vendredi après-midi au dimanche matin
Retour: jusqu'au lundi suivant par le train de l'après-midi

VALIDES EN VOITURES ORDINAIRES SEULEMENT

Prix également réduits pour plusieurs autres destinations. De plus, billets spéciaux avec validité de 21 jours.

Pour renseignements, téléphonez MA. 3551, MA. 7318, LA. 8911

CANADIEN-NATIONAL CENTRAL VERMONT RUTLAND RAILROAD

McNish's DOCTORS' SPECIAL
IMPORTED SCOTCH WHISKY
DISTILLE ET MELANGE EN ECOSSE
Corby Distilleries Limited
26 oz. \$2.60 40 oz. \$3.90

Brûleur à l'huile Esso

Avec un brûleur à l'huile Esso, vous jouirez d'une chaleur propre, confortable et économique. Vous pouvez acheter le brûleur à l'huile Esso à de nouveaux bas prix et à des conditions excessivement avantageuses.

Installation gratuite, service et approvisionnement assurés par Imperial Oil Limited, les fabricants des gasolines Esso et 3-Star.

Vous payez \$5.00 par mois ou plus. Téléphonez ou écrivez pour renseignements.

IMPERIAL OIL LIMITED

D'ailleurs, les statistiques publiées jusqu'ici sur le fléau vénérien n'ont rien d'absolu. Elles sont, pour la plupart, le résultat d'enquêtes régionales ou de déclarations incomplètes et ne constituent que des approximations sur l'incidence réelle de la syphilis dans la population.

Aux Etats-Unis, le service fédéral d'hygiène évalue entre 5 et 7% l'incidence de la syphilis dans la population blanche des villes industrielles, alors qu'elle serait d'environ 1% pour cent dans les campagnes. L'incidence de la syphilis dans la population totale s'y trouve augmentée du fait que l'infection existe au taux de 20% chez les noirs, qui forment près de 10% de la population des Etats-Unis.

Il n'y a aucune raison de croire que dans la province de Québec les conditions épidémiologiques relatives à la syphilis soient plus mauvaises que dans la population blanche des Etats-Unis, ni que dans celle des autres provinces, bien que nous possédions le plus grand centre industriel et le premier port du Canada. La syphilis n'en constitue pas moins un problème inquiétant dans notre province comme ailleurs; et elle occupe l'attention des hygiénistes depuis déjà un quart de siècle.

La province de Québec, en 1920, a inauguré une campagne antivénérienne dont le programme comportait plusieurs articles: conférences éducatives, distribution de tracts, etc., et surtout l'ouverture de dispensaires antivénériens dans les hôpitaux et les diverses institutions de la province. Les facilités de diagnostic ont été en même temps mises à la disposition non seulement des dispensaires et des différentes institutions mais de tous les médecins de la province par l'installation d'un laboratoire dont les activités n'ont cessé de s'accroître.

Il existe actuellement, dans les différents hôpitaux ou institutions de la province, 40 cliniques pour le traitement de la syphilis. Le ministère de la Santé distribue gratuitement à ces cliniques les médicaments nécessaires pour le traitement de la syphilis et de la blennorragie. Les rapports reçus des différents dispensaires établissent qu'il a été donné, durant l'année 1938, 44,770 injections arsenicales et 60,332 injections bismuthiques ou mercurelles, soit un total de 105,102 traitements pour la syphilis seulement.

De plus, pour les districts où il n'existe pas de dispensaire, la distribution gratuite des médicaments est faite directement aux médecins traitants qui en font la demande pour des patients indigents.

Quant au laboratoire du ministère de la Santé, nous constatons avec plaisir que la profession médicale a pris largement bénéfice de l'avantage qui lui est offert pour le diagnostic des maladies vénériennes. Durant l'année 1938, il y a été fait 126,540 examens pour le diagnostic de la syphilis seulement. En tout, 92,068 échantillons de sang et 2,720 échantillons de liquide céphalo-rachidien ont été reçus et examinés. En plus de ces examens, la recherche du gonocoque a été faite sur 18,500 échantillons.

De l'augmentation du nombre des échantillons reçus au laboratoire, il ne faut pas conclure que la syphilis s'est accrue proportionnellement. Le nombre toujours croissant des examens est une conséquence de l'éducation faite dans le public et la profession médicale sur l'importance d'examiner le sang de tout individu. En 1927, nous recevions 26,000 échantillons de sang, le nombre avait doublé en 1932, aujourd'hui il est de 92,000. Inversement, la proportion des résultats positifs a baissé. Elle était de 24% en 1927, de 18% en 1932, elle n'est plus de 13.5% pour 1938. Il n'en reste pas moins vrai, que le nombre d'échantillons trouvés positifs s'est accru de 1927 à 1933; mais depuis 1933 il est resté à peu près stationnaire au chiffre de 11,000 par année.

Les activités du laboratoire du ministère de la Santé se comparent favorablement, quant aux méthodes suivies et au nombre des examens faits, avec les statistiques des grands laboratoires d'Etat.

Telle qu'elle a été réalisée dans la province de Québec, la campagne antivénérienne a certainement produit d'heureux résultats. Durant les cinq dernières années, le nombre des infections récentes traitées dans les dispensaires a diminué de 30%. Il est raisonnable de croire qu'une diminution proportionnelle s'est produite dans la clientèle des praticiens sur laquelle nous n'avons pas de statistiques.

Des résultats infiniment meilleurs

seront assurés lorsque le public réalisera qu'il y va de son intérêt de coopérer pleinement avec le ministère de la Santé et avec la profession médicale, pour faire disparaître de notre province le fléau de la syphilis.

Il importe d'abord de la dépister. Puisqu'il est reconnu qu'un tiers des syphilitiques ignorent leur infection, ce devrait être une règle pour tout individu de faire examiner son sang, même s'il ne présente ou n'a jamais présenté de symptômes suspects.

Lorsqu'elle est diagnostiquée, la syphilis doit être traitée jusqu'à guérison. A peu près toutes les infections récentes sont susceptibles de guérir et la plupart des infections anciennes d'être arrêtées dans leur évolution, si on les soumet à un traitement suffisamment intensif et prolongé. Le malheur est qu'un grand nombre de malades, voyant leurs symptômes disparaître rapidement, se croient guéris alors que l'infection, pour être devenue silencieuse, n'en continue pas moins à évoluer. Malgré l'avis du médecin, ces malades se dérobent au traitement qui les aurait guéris. Ils vivent dans une fausse sécurité pendant des mois ou des années, jusqu'à l'apparition d'accidents irréversibles, sinon mortels.

Il faut donc viser à faire mieux connaître du public les facilités d'examen offertes gratuitement par le ministère de la Santé et l'importance du traitement médical de la syphilis.

Jules ARCHAMBAULT, médecin du ministère de la Santé

Nomination de deux juges

Ottawa, 30. (C.P.) — Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, annonce que M. T.-C. Davis, procureur-général de la Saskatchewan est nommé juge de la Cour d'Appel de cette province et que Me J. Welford MacDonald, de Picton, N.E., est nommé juge de la Cour de district des comtés de Picton et de Cumberland, en Nouvelle-Ecosse.

"Nos cahiers"

La livraison de juin de Nos Cahiers présente une belle variété d'articles de bonne tenue doctrinale. Notons des articles et des commentaires sur la philosophie chrétienne, l'éducation des adultes en Angleterre, le mois sacerdotal, les catégories bonaventuriennes, le droit naturel, l'action catholique. Des chroniques et nombreuses recensions complètent le numéro.

En vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dam: est, Montréal, au prix de .30 l'exemplaire.

Graphologie au "Devoir"

Alice (Papier bleu) — Elle est sensée, réfléchie, elle apprécie justement les gens et les choses. Bonne, absolument sans égoïsme, elle se dévoue facilement pour les siens. Sincère, droite et franche. Délicate et discrète, sa réserve l'empêche de confidences et de l'expansion, qu'elle aimerait pourtant.

Elle est active, remplie de bonne volonté et d'optimisme, ce qui ajoute à son courage naturel. La volonté est active, un peu autoritaire, persévérante et énergique avec des formes douces.

Elle est vive, parfois impatiente, partie à contredire et à discuter, mais elle a trop de raison pour ne pas céder rapidement et aimablement devant la raison. Nature morale élevée et très aimable dans l'intimité.

Marthe. — Intelligente et fine, elle est un peu mystérieuse, en ce sens qu'elle garde pour elle ses secrets, beaucoup de ses impressions, et que personne n'est tout à fait au courant de ce qu'elle fait. Géné-

reuse et bonne, capable de tendresse et de dévouement.

L'humeur est variable, elle est facilement attristée et parfois un peu maussade sans qu'elle-même sache au juste pourquoi.

La volonté est décidément autoritaire et indépendante et elle a mille moyens de faire sa volonté à peu près toujours.

Impatiente, nerveuse, irritable. Pas de vanité. Une timidité qui, jointe à la réserve presque excessive, nuit beaucoup à sa sociabilité.

Elle a une grande puissance de dissimulation et sa finesse est perspicace et habile.

Marie. — Intelligente, elle a l'esprit fin, original, beaucoup de fantaisie imaginative, contenue, cependant, et tenue en ordre par la réflexion et le bon sens. Le sens pratique s'accroît à l'exercice.

Nature droite et franche, un peu de naïveté lui inspirera toujours pour les gens plus de confiance qu'ils n'en méritent souvent.

Active, courageuse et optimiste. La volonté est plus passive qu'active et mieux faite pour la résistance et l'endurance que pour l'initiative. Un peu d'obstination douce, des indécisions fréquentes, une grande facilité à être influencée la classent parmi les femmes qui se laissent conduire plutôt qu'elles ne conduisent.

L'humeur est variable. Elle a un charme bien féminin et elle retient la sympathie qu'elle attire tout naturellement.

Bonne nature. — Une jolie simplicité abolit toute vanité: naturelle, gaie, occupée des autres plus que d'elle-même, elle est bonne, aimante et dévouée.

Elle est nerveuse, d'humeur très légitime, impulsive et souvent irritable et impatiente. Il lui arrive de s'emporter dans la discussion.

Expansive, avec le besoin de se confier, elle ne sait cacher ni ses impressions, ni ses émotions.

Elle parle et agit avec précipitation et le regrette souvent.

La volonté est variable. Elle manque de résolution et de fermeté.

Il vous rafraîchira!

THE GLACÉ "SALADA"

ou elle se décide vite et cède à la moindre pression. Elle a de l'ardeur et du courage, mais elle a besoin, pour le soutien, de l'approbation et de l'affection de son entourage.

L'ordre est médiocre et le sens pratique aussi, mais elle est active et elle a tant de bonne volonté et de dévouement que tout finit par bien marcher.

Petit poisson. — Délicate et sensible, l'imagination est vive et correspondante est sentimentale et romanesque. Elle a cependant assez de bon sens pour la garder de l'extravagance de ce côté.

Bonne, franche, naïve et crédule elle serait une dupe facile pour qui voudrait la tromper.

Elle est gaie et même enjouée avec un côté enfant qui durera longtemps. Peu de personnalité.

La volonté est faible et très influençable; elle manque de résolution et de fermeté.

L'humeur est capricieuse mais rarement maussade, car elle aime la paix, elle est généreuse et naturellement dévouée.

La sincérité et la droiture sont parfaites et elle a une belle conscience claire.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Vendredi, le 30 juin 1939.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

DERNIERE CRÉATION DE LA PROTHÈSE

Pourquoi aller à l'étranger pour vos

MEMBRES ARTIFICIELS

La Jambe de Métal "AEROPLANE"

DERNIERE INNOVATION DE LA SCIENCE MODERNE

L'AMPUTE QUI MARCHE SANS DOULEURS...

L'amputation étant réussie, qu'advient-il du patient?

Aura-t-il une prothèse qui lui permette de reprendre son occupation?

L'anesthésie moderne lui a épargné les douleurs de l'opération.

La mécanique lui procurera-t-elle un appareil utile et confortable?

L'amputé sera-t-il victime d'un colporteur devenu technicien-orthopédiste par enchantement, parce qu'il porte un membre artificiel?

Le médecin de famille et le chirurgien peuvent épargner douleurs, ennuis et dépenses inutiles à l'amputé en le dirigeant vers un établissement de confiance qui a une réputation à maintenir.

CHACQUE JAMBE "AEROPLANE" EST PARFAITE; UNE JAMBE ARTIFICIELLE DOIT ETRE AJUSTEE; MEFIEZ-VOUS DES AGENTS NON QUALIFIES.

DEMANDEZ L'AVIS DE VOTRE MEDECIN
VOTRE GARANTIE: 28 ANS EN AFFAIRES

RIEN NE REMPLACE L'EXPERIENCE ET LA BONNE RENOMMEE. 35 ANS D'EXPERIENCE A VOTRE SERVICE.

EXPERIENCE A MEDITER

A l'aide d'un ingénieux chronomètre, on a déterminé qu'une personne fait 2,000 pas au mille et marche en moyenne 4 milles par jour (il n'en manque pas qui marchent davantage). C'est dire que chaque jour l'amputé soulève 4,000 fois sa prothèse — à chaque pas une fois, donc 1,000 fois au mille et 4,000 fois par jour.

Si, donc, la jambe artificielle pèse disons seulement un livre de moins — en réalité, il y a une différence de 2 à 5 lbs avec les jambes de bois ordinaires, etc. — cela signifie que l'amputé a soullevé le joli poids de deux tonnes de moins dans une seule journée et cela avec un tronçon de membre. Cet avantage vaut la peine qu'on y songe.

A NOTER: Nous fabriquons aussi des jambes de bois et de fibre, mais nous recommandons fortement la jambe de métal Aéroplane comme étant la plus moderne et la plus perfectionnée. Les gouvernements d'Angleterre, de France et du Canada de même que les ateliers les plus importants du monde ont adopté la jambe de métal.



Quel que soit le type de membre artificiel et d'où qu'il vienne, il est inefficace et sans valeur si celui qui le porte ne peut pas le faire ajuster comme il faut et le faire rajuster quand il y a lieu. C'est ce qu'on appelle le service dû à l'amputé, et celui que nous nous appliquons à donner à nos clients.

S'IL VOUS PLAÎT, PRENEZ RENDEZ-VOUS ET EVITEZ L'ENNUI DE FAIRE ANTI-CHAMBRE

HARBOUR

0630

AUTRES SPECIALITES:

—Appareils orthopédiques,
—Bandes herniaires,
—Ceintures abdominales,
—Supports physiologiques,
—Supports plantaires.

TECHNICIEN ORTHOPEDISTE ATTITRE DES HOPITAUX SUIVANTS:

Children's Memorial,
Montreal General,
Montreal Children's,
Royal Victoria,
Shriners,
Western.

—COUPON—

J.-A. Duckett,
2014, Bleury, Montréal.

Veuillez m'adresser votre brochure GRATUITE sur votre nouvelle jambe artificielle, sans obligation de ma part.

Nom

Ville

Comté

J. A. DUCKETT

UN SEUL ETABLISSEMENT

2014 RUE BLEURY, angle Ontario, Montréal



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.
COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, P.C. Jules BRUNEL, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N.
MEMBRES ORDINAIRES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C. directeur général des C.J.N., St. JACQUES, ALPHONSINE, C.N.D. sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges FRE-

FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER, (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).
LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTREAL ON EST PRIE D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIÉTÉ ET LES CERCLES.

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101^e est, rue Sherbrooke, Montréal

No 424.

30 juin 1939.

Aux directeurs de Cercles de Jeunes Naturalistes

Nous recevons du ministère de l'Agriculture de Québec une circulaire très importante. Nous prions tous les directeurs de cercles de vouloir bien prendre note des lignes suivantes signées par le directeur du Service de la Protection des Plantes, M. Georges Maheux.

A LA POURSUITE DU PAPILLON SATINÉ

Un lépidoptère importé d'Europe il y a quelques années est en train de s'introduire dans la province de Québec: c'est le papillon satiné, *Stilpnotia salicis*, que les Français appellent le Liparis du saule.

L'an dernier on a signalé sa présence aux Iles de la Madeleine. Nous étions sous l'impression que ce papillon n'avait pas encore envahi la partie continentale de la province. C'était une erreur, puisque ces jours-ci, en visitant autour de Québec les expositions préparées par des cercles de jeunes naturalistes, nous avons constaté que deux jeunes collectionneurs en avaient capturé à Beauport et à Québec même. Ces captures, un millier de miles des Iles de la Madeleine nous font croire que le papillon satiné, même s'il a été apporté ici par des grands vents, a pu se fixer en différents endroits, tant à l'est qu'à l'ouest du Québec, et que des spécimens ont été pris par les amateurs d'entomologie.

Vous nous rendriez un très grand service en examinant les collections faites sous votre direction, pour vous rendre compte si elles ne contiennent pas quelques-uns de ces papillons. Si vous en découvrez, avertissez-vous l'obligation de me le faire savoir, en indiquant l'endroit et la date des captures ainsi que le nombre de spécimens figurant dans vos collections?

Le papillon satiné est très facile à reconnaître, grâce aux caractères suivants: les ailes sont de couleur ivoire ou crème, luisantes (satinées), les écailles épaisses rendent l'aile presque transparente et nettement ressortent les nervures. La frange des ailes antérieures est teintée de jaune citron. Les pattes sont grises et le corps noirâtre; les antennes sont bien développées et leurs crénelures sont noires. Les ailes étendues, le papillon mesure transversalement de 40 à 60 millimètres, soit environ 1 pouce 1/2 pour la femelle et 1 pouce 1/4 pour le mâle.

Nous comptons sur votre précieuse collaboration pour nous aider à fixer la distribution actuelle du papillon satiné dans le Québec et prendre les mesures propres à arrêter son expansion.

Avec mes remerciements anticipés, je vous prie de me croire, Votre tout dévoué,

Georges MAHEUX,
directeur du Service de la Protection des Plantes.

La géologie du Canton de Tracy telle que je l'ai vue

Situation

Le Canton de Tracy fait partie du comté de Joliette; il est situé à 40 miles au nord de la ville de ce nom. Il est borné au sud par les cantons de Cathcart et de Joliette, à l'ouest par le canton de Cartier, au nord par celui de Gamelin et en fin à l'est par le canton de Courcelle (Co. Berthier).

Le sol

Le sol ou le sous-sol remonte au

CONSTIPATION

CE SOIR

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal

Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(D)



vu d'immenses quartiers de gneiss (il y en avait un qui mesurait environ 12 pieds de long, par 8 ou 10 pieds de large et autant en épaisseur) et cela, à 169 pieds au-dessus de la vallée qui s'étendait à l'est de cette montagne.

J'en ai trouvé d'autres à 400 ou 500 pieds d'altitude dans les Montagnes avoisinant le lac Bernard (canton de Courcelle — comté de Berthier). Là ne se termine pas leur action. Les glaciers ont contribué aussi à former les lacs que l'on rencontre un peu partout dans le canton. La semaine prochaine nous tâcherons de voir comment cela s'est fait.

Erosion

Si l'on en juge par ce qui précède, les forces de destruction ont été très puissantes dans le passé.

A cela ajoutons le travail du vent et de la pluie pendant des centaines de millions d'années. Mais les forces qui ont usé les montagnes de notre Canton en particulier, et des Laurentides en général, continuent encore à agir. Vous vous dites, sans doute, qu'il pleut et qu'il vente encore. Si ce n'était que cela. Sans doute, ces agents ne sont pas négligeables. Qui peut dire l'action des pluies formant les torrents; torrents qui tombent du haut des falaises et roulent dans la plaine les cailloux arrachés à la montagne. Mais il y a plus. Il y a l'eau qui s'accumule dans les crevasses des roches, qui gèle l'hiver et en se dilatant fait éclater les roches les plus dures; quelle puissance!

C'est sous cette forme surtout que l'érosion se continue aujourd'hui et son action est terrible. J'ai vu, par exemple, dans le Canton de Cartier, le long de la route qui mène à Saint-Côme, près des Trois-Célibataires, toute une partie de montagne érodée ainsi sous l'action des glaces hivernales. Et cet éboulement est tellement récent qu'on n'y trouvait que de jeunes bouleaux et des épilobes des brûlés. J'ai vu aussi, au lac Bernard (Co. Berthier), une tranche de rocher qui menaçait de s'écrouler dans le lac. Erosion qui se prolonge.

Erosion qui se prolongera, car l'eau continuera encore longtemps à gélir dans les crevasses, la pluie continuera à former des torrents et le vent à user les roches. Et l'on peut s'imaginer, sans que cela paraisse trop chimérique, un jour où les forces d'érosion auront fini par combler les vallées et les lacs des débris arrachés aux montagnes et où les Laurentides formeront un immense plateau surplombant la grande plaine alluviale du Saint-Laurent.

André LAFOND

Note: M. André Lafond, président du Cercle Ignace-de-Loyola, du Collège Saint-Ignace, fut le lauréat du concours de vacances, organisé l'an dernier par l'Action Nationale, sous l'impulsion du R. P. Blondin Dubé, S. J. Son travail sur le Canton de Tracy, qui fut vainqueur, sera publié par la chronique des C. J. N. Il pourra servir de modèle à ceux qui auront entendu la voix de M. Bernard Bolvin (Le Devoir, 27 mai 1939), et entreprendront l'étude de leur flore locale. Nos félicitations et nos remerciements à M. André Lafond. M. G.

Ma bibliothèque

Au royaume des insectes par l'oncle Nic

Coléopto chez les fourmis

La semaine dernière, je vous ai présenté le roi Coléopto chez les abeilles. Après avoir visité les ruches de la reine Apiteta, le bon roi résolut d'aller à Formica, l'une des plus grandes villes du pays des fourmis. C'est le voyage que raconte l'oncle Nic dans le deuxième volume de la série *Au royaume des insectes*.
L'auteur, cette fois encore, illustre son texte de dessins magnifiques et abondants, qui sont, à eux seuls, tout un poème. Mais au fait, ceci n'est pas un conte, mais une vivante leçon d'histoire naturelle. Par la lecture de *Coléopto chez les fourmis*, et par la vision colorée des dessins, l'enfant sera charmé de connaître les illustres familles dynastiques des fourmis, et particulièrement celle de la princesse Myrmée ou le roi Coléopto séjourne quelque temps.

Si vous savez comme est bien entretenue la ville de Formica! Le service de voirie, les papiers flottants et le bétail, la culture des champignons, les grands jardins, les greniers, les boulangeries, sans compter les palais de bois et les habitations aux murs tendus de soie... Pouvez-vous même imaginer qu'il est des maisons construites dans les tiges de plantes savoureuses et qui forment de belles toues vertes? Mais oui! Et vous apprendrez aussi que les fourmis sont de fameuses sportives, et qu'elles ont des ar-

mées superbement organisées. Vous pourrez même assister avec Sa Majesté le roi Coléopto à un grand combat livré à Notre Cité, contre les habitants de Sanguina, et constater comment fonctionne le service de sauvetage pour mettre à l'abri les bébés-fourmis qui représentent tout l'espoir de la nation.

Espérons que les éditions "Alsatia" de Paris continueront de publier cette série de livres si prometteurs, et qu'après *Coléopto chez les abeilles* et *Coléopto chez les fourmis*, nous aurons bientôt *Coléopto chez les Araignées*, *Coléopto chez les Cigales*, *Coléopto chez les termites*, etc.

Les deux premiers volumes sont actuellement en vente au Service de Librairie du Devoir, au prix de cinquante sous seulement (1).
Marcelle GAUVREAU

(1) Cinquante sous au comptoir; cinquante-cinq sous par la poste; en vente au Service de Librairie du Devoir.

Le "Nationaliste Canadien"

MAI 1939

Sommaire: Contribution à l'étude de la Physico-chimie du sang des mammifères, J.-L. Tremblay et R. Bernard.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Vous recevrez dans une boîte fleur assez originale. Cette fleur était entièrement verte, jusqu'à ce qu'elle fût entièrement ouverte. Le pistil n'est pas normal, la feuille est passablement découpée. C'est la première fleur de ce Calla. Seriez-vous assez bon de me renseigner au sujet de ces phénomènes?

(fr. A. Québec)

R. — Votre plante me paraît être un Pied-de-veau (*Zantedeschia aethiopica*) où la spathe, ordinairement blanche et située immédiatement au-dessous du spadice (corolle florale) en est décolorée et est redevenue à l'état de feuille ordinaire. Ce phénomène est connu sous le nom de "virescence". La spathe est en réalité une feuille modifiée par le voisinage des fleurs. L'accroissement de la distance de la spathe diminue cette influence et ramène la spathe à l'état de feuille.

Frère Marie-VICTORIN

Dans nos écoles primaires

Fin de la compilation des notes des examens et émission de près de 1,800 diplômes

La classe préparatoire s'appellera la première année — Une douzième année

L'inspecteur métropolitain des écoles primaires de l'île de Montréal, M. J.-M. Caron, a terminé hier, avec le concours de ses collaborateurs et collaboratrices la compilation des notes des examens et l'émission de près de 1,800 diplômes de 7^e et de 9^e années.

Depuis quatre jours, les inspecteurs d'écoles de l'île de Montréal et quelques institutrices additionnelles des notes et des notes. On a adopté un système de travail à la fois simple et rapide, parce que bien ordonné. Il n'y a pas de manipulation inutile des dossiers d'examen. Tout se déroule selon un ordre logique et symétrique. MM. les juges Tétrault et Langlois ainsi que la Chambre des notaires ont fait le beau geste de mettre leurs bureaux et salles à la disposition des compilateurs, ce que M. Caron a fort apprécié. Commencé lundi, ce travail s'est terminé hier après-midi.

A compter de septembre prochain, l'appellation de classe enfantine ou préparatoire disparaît. La classe subsiste, mais elle s'appellera première année. Conséquemment, à l'autre extrémité du cours, il y aura désormais une douzième année.

Les diplômes se donneront à l'avenir à la fin de la septième, de la neuvième et de la douzième année. Dès cette année même, M. Caron émet des diplômes qui portent la septième et neuvième années, au lieu de sixième et de huitième années. Chaque diplôme porte trois signatures: celle de l'inspecteur métropolitain, celle de l'inspecteur d'école et celle du directeur de l'école concernée. (Dans ce territoire de l'île de Montréal, il faut exclure pour fins de notes et de diplômes la Commission des écoles catholiques de Montréal).

A St-Louis-de-Gonzague

Dimanche dernier le 25, la Saint-Jean-Baptiste fut fêtée d'une manière toute particulière dans la paroisse de Saint-Louis-de-Gonzague.

Dans l'avant-midi, une grand-messe fut chantée par M. l'abbé G. Foisy, professeur au collège de l'Assomption; le sermon fut donné par M. l'abbé L.-P. Choquet, curé de la paroisse. La chorale, sous la direction du Dr J.-A. Lamarre, exécuta un programme de chants de circonstance.

Dans l'après-midi, au terrain de jeux du parc Baldwin, une fête enfantine, organisée par la section, eut un grand succès. Près de 500 enfants de la paroisse prirent part aux courses, aux jeux, etc.

Après les courses, il y eut discours par MM. François Ranger, président de la section; Gérard Thibault, député du comté de Mercier; Candide Rochefort, M. le curé L.-P. Choquet, M. C.-A. Ratelle, échevin du quartier Delormier; M. A. Côté, commissaire d'école, et M. Adolphe Perron, principal de l'école St-Louis-de-Gonzague.

La section remercie les organisateurs de cette belle fête; elle remercie également tous les orateurs, tous ceux qui ont donné des prix et toutes les personnes qui ont bien voulu prendre part à cette manifestation patriotique.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Diocèse de St-Hyacinthe

Changements

ecclésiastiques

Saint-Hyacinthe, 29 (D.N.C.) — S. Ex. Mgr. Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, a annoncé aujourd'hui dans son diocèse les changements ecclésiastiques ci-après:

M. l'abbé Téléphore Dubuc, vicaire à Saint-Pierre de Sorel, est nommé vicaire à Notre-Dame de Granby; M. l'abbé Robert L'Heureux, vicaire à Saint-Pierre de Sorel, vicaire à Saint-Romuald de Farnham; M. l'abbé Arthur Proulx, vicaire à Saint-Liboire, nommé vicaire à Saint-Romuald de Farnham; M. l'abbé Roland Petit, vicaire à Notre-Dame de Granby, vicaire à Saint-Liboire; M. l'abbé Armand Desnoyers, vicaire à Notre-Dame de Granby, vicaire à Saint-Pierre de Sorel; M. l'abbé Adrien Dupuis, vicaire à Saint-Romuald de Farnham, vicaire à Saint-Pierre de Sorel; M. l'abbé Rosario Morin, vicaire à Iperville, nommé vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe; M. l'abbé Paul Saint-Pierre, vicaire à Bedford, vicaire à Iperville; M. l'abbé Lionel Dupré, auxiliaire au séminaire, vicaire à Iperville; M. l'abbé Armand Beauregard, vice-chancelier et cérémoniaire à l'évêché, vicaire à Notre-Dame de Granby; M. l'abbé Jean-Paul Chainey, auxiliaire au séminaire, nommé assistant secrétaire et cérémoniaire à l'évêché; M. l'abbé Rosario Lavallée, auxiliaire au séminaire, vicaire à Saint-Antoine sur Richelieu; M. l'abbé Charles Lamoureux, auxiliaire au séminaire, vicaire à Saint-Hugues; M. l'abbé Philémon Gauthier, vicaire à Saint-Hugues, vicaire à la Présentation; M. l'abbé Charles-Edmond Deshais, auxiliaire au séminaire, vicaire à Saint-Hilaire sur Richelieu; M. l'abbé Ernest Dubé, auxiliaire au séminaire, vicaire à Bedford; M. l'abbé Cyrille Allaire, nommé aumônier du collège de Farnham.

Mort de l'abbé

Narcisse Rioux

Rimouski, 29. — Le 21 juin est décédé à Saint-Anaclet, où il s'était retiré depuis trois ans, l'abbé Narcisse Rioux, curé de Sainte-Blandine, (Rimouski), de 1915 à 1936.

L'abbé Rioux était né aux Trois-Pistoles (Témiscouata), le 21 mai 1868. Il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski. Il entra ensuite dans l'Ordre des Cisterciens de La Trappe d'Okla, où il fit profession religieuse sous le nom de Père Macaire. Il fut économe de son ordre, et à ce titre contribua à la fondation de la Trappe de Mississinui, au Lac Saint-Jean. Sorti de l'Ordre en 1905 pour raisons de santé, il fit du ministère à la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal, puis aux États-Unis, à Worcester et Spencer, Mass. Une grave maladie le fit revenir dans sa famille au Canada. Il resta dorénavant attaché au diocèse de Rimouski, où il fut vicaire ou assistant à la Baie des Sables, au Port-Daniel, et à Sainte-Blandine. Il fut nommé curé à cet endroit en 1915.

Ses funérailles ont eu lieu au séminaire de Rimouski, le 24 juin. Le service funéraire a été chanté par S. Ex. Mgr. Georges Courchesne, assisté de M. le chanoine Lionel Roy, supérieur du séminaire, et de MM. les

abbés S. Plourde, curé de Saint-Anaclet, et Philippe Belzile, cousin du défunt, curé de Rivière-Bleue.

Retraite de M. Donohue

On annonce la retraite avec pension de M. W.-J. Donohue, commis en chef adjoint du service de la comptabilité du Canadian National. M. Donohue qui prendra sa retraite à partir du 2 juillet prochain, est à l'emploi des chemins de fer depuis 1889. Il débuta dans les chemins de fer avec le Grand-Tronc comme commis dans le service des marchandises à Montréal. En 1891 il permuta dans le service de réclamations des marchandises, poste qu'il occupa jusqu'au 1^{er} janvier 1926, alors qu'il fut promu commis en chef adjoint du bureau de l'auteur des réclamations.

L'inhumation s'est faite au cimetière du séminaire, dont le défunt était bienfaiteur. Il y repose à côté de son frère Hilaire, décédé en décembre dernier, et qui était aussi un bienfaiteur de l'institution.



"C'est un excellent tabac!"

dit M. Picobac

"Pour vous faire goûter le vrai plaisir du fumeur de pipe, vous ne pouvez trouver mieux que la douce et rafraichissante touche que vous tirez de chaque pipée de Picobac. Oui, m'sieu, c'est un excellent tabac et il faut bien qu'il le soit, puisqu'il est fait du choix de la récolte canadienne de tabac. Essayez le Picobac et vous conviendrez qu'il est extrêmement odorant."



LA TOMATE ET LE JUS DE TOMATES ... SOURCES DE SANTÉ!

TOMATES EN CONSERVE ET JUS DE TOMATES

La tomate et le jus de tomate sont de plus en plus populaires. Et rien d'étonnant à cela. C'est un fruit rafraichissant, savoureux, facile à servir et qui ne coûte pas cher. Présentée "nature", tout le monde trouve que la tomate est un aliment délicieux, nourrissant; et, qui refusera un bon verre bien frais de jus de tomates? Vous pouvez acheter les tomates en conserve et les jus de tomates en toute confiance, car ils sont classifiés par le Département fédéral de l'Agriculture. Les tomates en conserve sont classifiées en trois catégories: "qualité de luxe", "qualité de choix" et "qualité régulière". Pour le jus de tomates, il existe deux catégories: "qualité de luxe" et "qualité de choix". Pendant l'été, servez des tomates, sous quelque forme que ce soit! Précisez la catégorie! Achetez avec confiance!

TOMATES EN CONSERVE

QUALITÉ DE LUXE—Les meilleures tomates de la récolte, mûres à point, sans taches, de teinte et de grosseur uniformes. On les met en conserve au moment que l'on juge propice pour garder au fruit sa saveur et sa fermeté.

QUALITÉ DE CHOIX—Les tomates de cette catégorie sont choisies parmi les plus tendres et les plus savoureuses. En maturité, grosseur et teinte, elles ne sont pas aussi uniformes que celles de la catégorie "qualité de luxe".

QUALITÉ ORDINAIRE—Tomates de bonne qualité, bien mûres, mais pas aussi uniformes en couleur et en grosseur que celles de la "qualité de choix".

JUS DE TOMATES

QUALITÉ DE LUXE—Tomates bien mûres, soigneusement soignées et présentant le coloris et la saveur caractéristiques.

QUALITÉ DE CHOIX—Tomates également bien mûres et présentant le coloris et la saveur caractéristiques.

Service des marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
Honorable James G. Gardiner, ministre.

Precisez la catégorie et achetez avec confiance



Les Scouts sont de Vrais Campeurs

Les scouts seront beaucoup plus nombreux dans les camps cet été. Une partie de la méthode éducationnelle scout demande que les camps soient faits par patrouilles ou par troupes. Notre "leit-motiv" est: "Chaque troupe doit camper, chaque scout doit devenir un vrai campeur".

Les scouts sont des pionniers du campisme et ils sont passés maîtres dans cet art, ici et dans tout l'univers. Chaque scout doit savoir comment faire la cuisine, comment prendre soin de lui-même, comment transporter son équipement personnel. Un camp scout a des buts très précis, ses activités déterminées, une direction toute spéciale. Toutes ces choses réunies conduisent infailliblement vers le but fondamental de l'idéal scout, à savoir la formation du caractère et du bon citoyen.

Le premier objectif du camp scout est de donner au garçon une joyeuse et captivante expérience. Les scouts veulent et doivent camper fréquemment. Une grande dextérité est requise pour conduire les activités d'un camp de troupe. Les chefs doivent être expérimentés dans le campisme; ils doivent choisir un beau site, avoir beaucoup de sens commun, pouvoir cuisiner, préparer un excellent menu pour tous les repas, surveiller et garantir la sécurité des scouts.

Le scoutisme et le comité de la troupe sont plus responsables en définitive de l'expérience d'un garçon comme scout que n'importe qui. Chaque troupe, comme le veut le règlement, fournit au secrétaire diocésain ou à ses représentants tous les renseignements prouvant que les membres de la troupe camperont une ou plusieurs semaines, avec toutes les facilités de communication en cas de besoin. Cela veut dire que chaque troupe a son programme particulier.

Ceci est fait avec la meilleure volonté possible par plus de 200 troupes dans notre province — c'est le nombre de ceux qui iront camper cet été — ou plusieurs semaines sous leur propre autorité. En plus, beaucoup de troupes doivent prendre part à de petits camps privés. C'est une pratique qui va toujours grandissant dans notre scoutisme. Elle n'est pas simplement responsable d'une augmentation de nos camps d'été et de nos excursions, mais elle est la plus belle preuve d'une vraie conception des responsabilités du chef de troupe — et tous les scouts leur sont reconnaissants de leur beau dévouement en leur faveur.

LA PART DES SCOUTS

Et toi, petit frère, que peux-tu faire pour aider ta troupe à aller camper cet été et pour rendre possibles les joies et les bénéfices du camp? Tu ne dois pas demeurer assis bien tranquille et attendre le camp sans faire ta part, alors que les autres font tant d'ouvrage. Tu dois demander conseil à ton scoutmaster et, avec son approbation, faire tout ce que tu peux pour développer l'anxiété du camp parmi les membres de la troupe et chez tes parents et amis. En quelques occasions ton scoutmaster pourra te demander d'aider plus activement à la préparation. Voilà une belle B.A. Et tu développeras ton initiative. Tu peux prouver combien tu es impatient d'aller camper et aider les autres à y aller. Peut-être es-tu bricoleur? Tu peux préparer l'équipement du camp? Le scout, surtout s'il est chef de patrouille, doit parler du programme du camp avec les autres membres de sa patrouille et de sa troupe. Le chef de patrouille peut aller rencontrer les parents de ses scouts pour avoir leur approbation et leur encouragement. Il est une chose dont tu peux être assuré — si tu veux, et si tous les autres scouts de la troupe peuvent camper cet été, aide de vos suggestions, avec un bon esprit et une grande amabilité, ceux qui vous dirigent, et si vous cherchez comment économiser sur les dépenses et sur l'équipement, votre troupe ira camper!

A ceux qui lisent cette chronique et qui ne font pas partie du scoutisme, et qui par conséquent sont inéligibles pour un camp scout, je voudrais leur faire remarquer qu'il y a de nombreux et splendides camps privés, et d'autres camps organisés, où ils pourront satisfaire leur désir de camper.

Pour des milliers et des milliers de garçons, le grand désir de l'année est le camp. Il y a un quart de siècle, c'était une exception pour les jeunes d'avoir la chance d'aller camper sous des conditions avantageuses; aujourd'hui, les opportunités sont plus nombreuses.

Je souhaite que tous les jeunes garçons qui lisent cette chronique puissent jouir d'un bon camp. Et à tous mes petits frères scouts, je souhaite une joyeuse expérience!

PLUME GRISE

"Le Scout voit l'oeuvre de Dieu dans la nature..."

La nature... A ce mot, parfois, des épaules se haussent dédaigneusement. "C'est bon pour les poètes, ça..." Que non. Sans doute, certaines plumes savent mieux que d'autres exprimer les sentiments que remontent au fond des cœurs des chefs-d'œuvre de la nature, mais quelle âme peut rester insensible devant ces beautés de la terre qui nous viennent du ciel?

Et toi, frère scout, tu la connais cette nature splendide qui fut créée pour toi. En fermant les yeux, tu revois le camp passé, tu évoques le camp... prochain: les tentes éblouissantes dans la blancheur matinale, le soleil radieux, la vague rutilante, la verdure tout autour, la forêt ébaumée, la montagne sombre au loin, oui, c'est tout cela la nature, et c'est Lui qui l'a fait naître pour nous, pour toi, pour moi...

Et puis, lentement, le soleil décline et c'est une douceur infinie qui descend sur les choses avec l'ombre du soir. La flamme claire des feux de camp danse encore devant les yeux clos tandis que dans la voûte sombre clignotent les "lumignons de Dieu".

A ces moments-là, tu te sentais transporté d'une admiration émue dont tu n'osais pas trop faire montre... et tu comprenais mieux la prière et la paix... C'est peut-être parce que l'épreuve des mêmes sentiments que je te connais si bien! Tu sais comme moi la suite du rêve qu'alors on vit et qui doucement se prolonge...

Portée par la brise, une voix, celle de l'aumônier, rompt le silence. Elle te dit, avec des mots que tous croient célestes, elle te dit que dans chaque étoile, chaque brin d'herbe, chaque fleur vibre une âme: celle du Créateur. Ici, loin du faux et du moderne, on sent mieux la "louche divine".

On frôle le Grand Chef à tous

Note: Tous les sumôniers et chefs voudront bien prendre note que la chronique scout, suspendue pour les vacances, reprendra le 2 septembre prochain.

instantanément, on vit en Lui et Lui vit en nous.

On ne s'étonne plus d'être meilleur quand on Le retrouve à chacun de nos pas. Au milieu de cette grandeur presque divine, on se sent un rien, un peu, et notre humaine impuissance nous ravit!

Et si, par là, il parle longtemps ainsi l'aumônier et le merci qu'il adresse aux choses trouve un écho sincère au fond de notre être.

C'est pourquoi, avec le ton qu'on prend pour une promesse je redis bien haut, pour que tous entendent ma profession de foi: "Dans l'oeuvre de la nature, c'est Toi que je vois, mon Chef, mon Frère".

Léon BLANC

Comme Lui... alors?

Le soleil baisse, baisse à l'horizon. La chaleur s'atténue peu à peu dans la flamme. Pierre, attentif, surveille la marmite où mijote le repas du soir. Autour des tentes, des scouts passent et repassent, et font une lueur affectueuse au fond des prunelles, les suit du regard. Sa main, de temps à autre, jette des branches sur le feu. Il songe que c'est bon se dévouer ainsi pour des "p'tits gars" qui s'appellent "frères". Il pense à leur joie gourmande de tout à l'heure et il sourit, heureux...

Dix-neuf siècles plus tôt... Sur la route, le soleil tapait dur, mais la chaleur s'atténue. Un homme, près d'un bivaque, travaillait. Son regard impatient scrutait l'infini des flots, puis il revenait près du feu, et comme Pierre, Jésus souriait en imaginant la surprise heureuse des Apôtres à leur retour. Ils seraient las, si las... et ce Dieu se faisait humain, très humain par son dévouement. Et l'âme de Pierre, dix-neuf siècles plus tard, sera le reflet même de cette bonté compatissante qui souriait doucement à la joie de "se donner..."

Ils passaient... Sur la route, le soleil tapait dur, mais la chaleur s'atténue. Un homme, près d'un bivaque, travaillait. Son regard impatient scrutait l'infini des flots, puis il revenait près du feu, et comme Pierre, Jésus souriait en imaginant la surprise heureuse des Apôtres à leur retour. Ils seraient las, si las... et ce Dieu se faisait humain, très humain par son dévouement. Et l'âme de Pierre, dix-neuf siècles plus tard, sera le reflet même de cette bonté compatissante qui souriait doucement à la joie de "se donner..."

Des temps et des temps auparavant Jésus marchait. Depuis longtemps, bien longtemps Il marchait. Sa main pesait plus lourdement sur la fourche. Là-bas, la ville de Sykar sortait des brumes du lointain. La fatigue creusait son visage, mais Il ne s'arrêtait pas. De plus en plus courbée, son ombre divine disparaît, happée par la route.

De Jésus à nous, le parallèle est peut-être osé, mais c'est certain-

ment le plus consolant qui puisse être. Je suis certain, petit frère, qu'il doit sourire du haut de son ciel de toi qui ainsi l'imites, hautement, à la face du monde. La belle vie rustique et saine que tu vas bientôt mener. La rassure et le réjouit parce qu'il sait qu'en ces jours, tu penses à Lui comme jamais encore et que tu te sentiras près, tout près de Lui...

LE SIXIEME

L'horaire des spectacles

ST-DENIS: "Le Patriote", 1 h. 4. 6. 40, 9. 40; "Les Gaietés de l'Exposition", 2 h. 10, 5. 15, 8. 20. CINEMA DE PARIS: "La Femme du Boulanger", 11 h. 30, 4. 35, 7. 15, 10. "La Solida", inconnu vous parlez. PALACE: "The Three Musketeers", 10 h. 12, 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 9 h. 55; "Louis-Gaetano", 11 h. 30, 4. 35, 7. 15, 10. 44, 2 h. 09, 4 h. 34, 6 h. 59, 9 h. 24. CAPITOL: "Susanah of the Mountains", 11 h. 30, 2 h. 12, 4 h. 30, 7 h. 28, 10 h. 10. "The Jones Family in Hollywood", 10 h. 29, 1 h. 07, 3 h. 45, 6 h. 28, 9 h. 01. PRINCEPS: "Spirit of Cuckoo", 11 h. 35, 2 h. 35, 5 h. 35, 8 h. 35; "Paderewski", 10 h. 10, 1 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 10, 10 h. 10. LOEWES: "Jukebox", avec Paul Muni, 10 h. 10, 2 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 10, 10 h. 10.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1957)

Premières

"Cinéma de Paris"

LA FEMME DU BOULANGER — Comédie dramatique. Auteur: Jean Giono. Réalisateur: Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Ginette Leclerc, Charpin, Maximilien Maupré, Dulac, Charles Moulin. Pour public averti.

SCENARIO — Le boulanger Aimable, nouvellement arrivé au village, a une femme plus jeune que lui. Comme il fait du bon pain, la belle femme s'admire de plus en plus. Mais le boulanger, qui est un peu jaloux, ne veut pas qu'elle s'occupe du métier. Il lui fait faire du bouillabaisse, mais elle ne s'en fait rien. Alors, sous un prétexte, et le Curé ramène la jeune femme à son foyer. Le pain est bon et le village retrouve son bon pain et la joie.

"Saint-Denis"

LE PATRIOTE — Drame historique. Auteur: J. H. Jeanson. Réalisateur: Maurice Tourneur. Interprètes: Harry Bair, Pierre Renoir, Josette Day, Guy Prim, Colette Darfeuil. Pour public averti.

LES GAÏETES DE L'EXPOSITION — Comédie policière. Auteur: Michel Deligne. Réalisateur: Ernest Haloz. Interprètes: Duval, Myrta Barak, Jacqueline Faccard, Carrière, Cordy, Oudart. Pour public averti.

SCENARIO — Perfecto et Marie, employés d'une même firme à Casablanca, se servent de billets forfaits pour aller visiter l'Exposition dans ce Palais de la Biennale. Mais ayant utilisé les billets de deux visiteurs de bi-joux, ils sont placés continuellement à la porte par des détectives et par les vrais campeurs, qui veulent reprendre un style contenant des diamants. L'aventure se termine dans le pavillon d'Indochine par l'arrestation des deux visiteurs. Enchâssé par la prime, Perfecto épouse Marie et rentre à Casablanca, triomphant.

"Capitol"

SUSANAH OF THE MOUNTAINS — Film mettant en vedette la petite Shirley Temple. Pour tous.

"Loew's"

JUAREZ — Biographie filmée de l'ancien président du Mexique du même nom. Vedette: Paul Muni. Pour tous.

"Palace"

INVITATION TO HAPPINESS — Mélodrame. Auteur: Ernest Haloz. Réalisateur: Maurice Tourneur. Interprètes: Harry Bair, Pierre Renoir, Josette Day, Guy Prim, Colette Darfeuil. Pour public averti.

"Princess"

MOONLIGHT SONATA — Production de Lothar Mendes tournée en Angleterre pour le Pall Mall. Productions Ltd. dans laquelle le grand pianiste Krystian Zmora joue plusieurs pièces de concert au grand clavier. Pour tous.

"Reprises"

"Arcade"

L'ARGENT — Drame. Vedette: Pierre Richard-Willm. Pour public averti.

ADAM ET EVE — Comédie dramatique. Réalisateur: Jean Giono. Interprètes: Pierre Renoir, Josette Day, Guy Prim, Colette Darfeuil. Pour public averti.

"Bonheur"

DORA NELSON — Drame. Vedette: Elvire Popesco. Pour public averti.

LA JOUEUSE D'ORQUE — Mélodrame. Vedette: Marcelle Géniat. Pour public averti.

"Cortier"

MARTEIN EN MEDITERRANEE — Drame maritime. Auteur: Léo Jeanson. Réalisateur: Léo Jeanson. Interprètes: Pierre Renoir, Josette Day, Guy Prim, Colette Darfeuil. Pour tous.

"Château"

LE COEUR ENLOUÉ — Comédie sentimentale. Auteur: Chabannes. Interprètes: José Noguero, Max Dearly, Pauline Carton, Roger Legris, Charpin. Pour public averti.

TARASS BOULBA — Drame. Vedettes: Daniel Darius, Jean Renoir, Jean Renoir, Roger Legris, Charpin. Pour tous.

"Empress"

THEY MADE ME A CRIMINAL — Drame social. Vedettes: John Garfield, Ann

ST-DENIS: "Le Patriote", 1 h. 4. 6. 40, 9. 40; "Les Gaietés de l'Exposition", 2 h. 10, 5. 15, 8. 20. CINEMA DE PARIS: "La Femme du Boulanger", 11 h. 30, 4. 35, 7. 15, 10. "La Solida", inconnu vous parlez. PALACE: "The Three Musketeers", 10 h. 12, 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 9 h. 55; "Louis-Gaetano", 11 h. 30, 4. 35, 7. 15, 10. 44, 2 h. 09, 4 h. 34, 6 h. 59, 9 h. 24. CAPITOL: "Susanah of the Mountains", 11 h. 30, 2 h. 12, 4 h. 30, 7 h. 28, 10 h. 10. "The Jones Family in Hollywood", 10 h. 29, 1 h. 07, 3 h. 45, 6 h. 28, 9 h. 01. PRINCEPS: "Spirit of Cuckoo", 11 h. 35, 2 h. 35, 5 h. 35, 8 h. 35; "Paderewski", 10 h. 10, 1 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 10, 10 h. 10. LOEWES: "Jukebox", avec Paul Muni, 10 h. 10, 2 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 10, 10 h. 10.

Attraction supplémentaire: Le défilé complet de la St-Jean-Baptiste. Commencement demain: L'affaire Lafarge, réserviste improvisé.

Cinéma de Paris: "La Femme du Boulanger", 11 h. 30, 4. 35, 7. 15, 10. "La Solida", inconnu vous parlez. PALACE: "The Three Musketeers", 10 h. 12, 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 9 h. 55; "Louis-Gaetano", 11 h. 30, 4. 35, 7. 15, 10. 44, 2 h. 09, 4 h. 34, 6 h. 59, 9 h. 24. CAPITOL: "Susanah of the Mountains", 11 h. 30, 2 h. 12, 4 h. 30, 7 h. 28, 10 h. 10. "The Jones Family in Hollywood", 10 h. 29, 1 h. 07, 3 h. 45, 6 h. 28, 9 h. 01. PRINCEPS: "Spirit of Cuckoo", 11 h. 35, 2 h. 35, 5 h. 35, 8 h. 35; "Paderewski", 10 h. 10, 1 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 10, 10 h. 10. LOEWES: "Jukebox", avec Paul Muni, 10 h. 10, 2 h. 10, 4 h. 10, 7 h. 10, 10 h. 10.

Aménagement d'un terrain de jeux

Bénédiction de l'église restaurée de Crabtree Mills — Congrès des gardes indépendantes à Joliette au début d'août — Les examens pour le certificat d'études

Joliette, 30 (DNC) — Grâce à la générosité de Son Exc. Mgr Papineau et à la collaboration conjointe des gouvernements provincial, fédéral et du conseil de la cité de Joliette, on est actuellement à établir un magnifique terrain de jeux sur les bords de la rivière Assomption, tout près de notre ville. Vers le 15 juillet prochain, on pourra y recevoir un certain nombre de garçons qui y trouveront, sous la tutelle d'ecclésiastiques bienveillants et de jeunes laïcs dévoués, tout ce qui peut rendre leur vie heureuse: une atmosphère de saine joie, un compagnonnage choisi, des jeux en abondance, des exercices physiques, des leçons de nage et de secourisme, des concours, des activités libres, etc. Les enfants pourront ainsi profiter de tous les avantages ordinaires des camps de vacances, tout en rentrant chaque soir à la maison. Cette formule d'emploi des vacances correspond à peu près à ce que l'on désigne ailleurs sous le nom d'O.T.J.

L'église paroissiale du Sacré-Coeur de Crabtree Mills, restaurée récemment, sera bénite, dimanche prochain, le 2 juillet, à 10 h. (heure d'été) par Son Exc. Mgr J.-A. Papineau.

Cette fête coïncidera avec la célébration du 25^e anniversaire de la fondation de la succursale des Artisans Canadiens français de Crabtree Mills. Il y aura bénédiction d'un drapeau à l'église; Son Exc.

Sheridan, Claude Rains. Pour tous. POUR'S A CROWD — Comédie. Vedettes: Errol Flynn, Olivia de Havilland, Robert Russell. Pour tous.

"Outremont"

Même programme que l'Empress.

emplacement situé sur le niveau de la rue Wilson, de la cité de Montréal, connu et désigné sous le numéro mille cinq-cent-neuf de la subdivision officielle du plan de la paroisse de la paroisse de Montréal, mesurant trente-six pieds de largeur par quatre-vingt-neuf pieds de profondeur, soit trois mille deux cent quatre-vingt-neuf pieds carrés, plus ou moins, avec une maison à deux étages et deux logements portant ci-dessus les numéros civiques 787 et 789 de la rue Wilson et autres bâtiments des numéros 4903 et 4905 de l'Avenue Wilson, dans le quartier Notre-Dame de Grèce, dans la cité de Montréal.

Pour être vendu, à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGTIEME jour de JUILLET prochain, à ONZE heures du matin.

No 171845: ZENOPHILE MONETTE, ex-qual, demandeur; vs HERMAN NAGLE, défendeur.

Un morceau de terre situé en la Ville de Laprairie, ayant front sur la rue St-Laurent, comprenant quarante-cinq pieds de largeur à la frontière sur une longueur de trente-huit pieds ou environ, de la prenant une largeur de trente-six pieds et se continuant ainsi jusqu'à la profondeur qui se trouve être en totalité de quatre-vingt-neuf pieds, le tout mesure anglaise et plus ou moins, et borné comme suit: en front par la rue St-Laurent, en profondeur par le terrain de Dame Jean-Baptiste Charon, d'un côté par le réside du même numéro appartenant à Albert Beauregard et de l'autre côté au Dr S.-A. Longtin; avec maison, en briques et autres bâtiments y érigés. Lequel terrain forme partie du lot quarante-quatre (Pile 44) des plan et livre de renvoi officiels du village de Laprairie.

Pour être vendu, à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Laprairie, le VINGTIEME jour de JUILLET prochain, à ONZE heures du matin.

Un dépôt de \$50.00 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'honorable juge Décaré, daté le 9 juin 1959.

No 184934: DAME ELIZABETH GRAY et al. demandeurs; vs LES HERITIERS DE FEU JOHN WARREN DARBON, père, défendeurs.

Ces deux certains lopins de terre situés sur la rue Jacques-Herig (autrefois Cinquante Avenue) dans le quartier Emard, en la cité de Montréal, connus et désignés sous plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal, comme étant les subdivisions quarante et quinze du lot officiel numéro quatre mille six-cent-soixante-neuf (No 4699-14 et 15) avec la maison à deux logements lambrissée en briques surélevée, portant les numéros civiques quatre-vingt et quatre-vingt-deux (Nos 80 et 82) de ladite rue.

Pour être vendus, à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGTIEME jour de JUILLET prochain, à DEUX heures de l'après-midi.

Un dépôt de \$500.00 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'hon. Juge Décaré, en date du 6 juin 1959.

No 20359: LES COMMISSAIRES D'ECOLE POUR LA MUNICIPALITE DE LA CITE DE LACHINE, dans le comté de Jacques-Cartier, district de Montréal, demandeurs; et DAME BLANCHE CHARETTE, épouse séparée de biens d'Herbert Authier, et ce dernier pour autoriser sa dite épouse, créancière subrogée; vs MARIA CHARETTE, épouse contractuellement séparée de biens de Cyrien Chabot, et ce dernier pour autoriser son épouse et al. défendeurs.

Comme appartenant à Dame Charette et Alexis Charette: Un immeuble sis et situé au côté nord de la rue St-Joseph, dans la cité de Lachine, dans le comté de Jacques-Cartier, et connu et désigné sous le numéro original 311 sur le plan et livre de renvoi officiels du cadastre de la ville de Lachine, avec les bâtiments dessus érigés.

Pour être vendus, à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT JUILLET prochain, à TROIS heures de l'après-midi.

Le sheriff, JOSE-PAUL LAMARCHE.

Bureau du sheriff, Montréal, 29 juin 1959.

No 181593: BEATRICE PRENOUVEAU, veuve de REMAIRE PRENOUVEAU, ex-qual, demandeurs; vs JOSEPH-CHARLES-HENRI LEBEUF dit LA-FLAMME, défendeur.

Un certain lopin de terre formant un

Mr Papineau présidera ensuite, conjointement avec le colonel Bernard, président général des Artisans C.F., le banquet qui sera servi à cette occasion.

Le congrès des Gardes Indépendantes du Canada et des Etats-Unis se tiendra à Joliette, les 5, 6 et 7 août. Une quinzaine de Gardes comprenant un effectif d'un millier de membres prendront part à la revue ainsi qu'à divers parades et manifestations qui se dérouleront à cette occasion. Les détails du programme seront publiés plus tard.

Les membres du bureau de correction des examens, au nombre de 120, se sont réunis au couvent de la Congrégation de Notre-Dame à Joliette, lundi, mardi et mercredi de cette semaine pour procéder à la correction des copies des quelque 1700 élèves d'écoles et de collèges aspirants aux certificats d'études. Ces séances furent présidées par M. J.-A. Paquin, inspecteur régional. Le territoire soumis à sa juridiction s'étend de l'ancienne Lorette, près de Québec, jusqu'à la rivière des Prairies, côté nord du fleuve, et comprend sept districts desservis par les inspecteurs suivants: MM. J.-B. Chartrand, de l'Assomption; Adrien Froment, de St-Gabriel; A.-L. Auger, de Maskinongé; Gérard Filteau, de Shawinigan; Adrien Ricard, de Champlain; L.-M. Filteau, de Neuville; Lucien Hamelin, de Joliette.

La chaussure Bata

Ottawa, 30 (C.P.) — Le gouvernement a décidé de permettre à la fabrique de chaussures Bata de s'installer au Canada. Le gouvernement n'admettra cependant qu'un nombre limité de techniciens de Tcheco-Slovaquie, où est située la maison-mère Bata. Pour que ces techniciens entrent au Canada, le ministère du travail devra prouver qu'il n'y a pas au Canada de techniciens équivalents. Cependant, si la manufacture, installée en Ontario, accroît par la suite son personnel, le nombre de ces techniciens étrangers pourra s'accroître aussi.

Les manufacturiers canadiens de chaussures réunis en congrès à Trenton, Ont., ont fait savoir au

gouvernement leur opposition à l'établissement d'une manufacture Bata au Canada. De même la United Sheworkers Union. Mais le gouvernement fédéral a passé outre.

Au début de cette semaine, Thomas Bata, l'un des associés de la firme tcheco-slovaque Bata, a rendu visite au ministre de l'Immigration, M. Crerar, et à d'autres membres du cabinet.

On prévoit que Bata construira sa manufacture de chaussures dans l'est de l'Ontario.

Assemblée du conseil municipal cet après-midi

Le conseil municipal tiendra une séance spéciale cet après-midi, à 3 heures, pour voter les crédits nécessaires aux secours directs qui seront distribués au mois de juillet. Il nommera aussi les remplaçants de feu M. Biggar, dans la commission du troisième centenaire et celle des écoles protestantes.

Deux excursions sur le fleuve St-Laurent

Cette année, vu le grand nombre de demandes, Charles Goulet organise deux excursions "Show Boat" sur le fleuve. Une le 30 juillet, sous les auspices des Disciples de Massenet et l'autre le 30 août, sous les auspices des chœurs des Variétés Lyriques, à bord du vapeur "Richelieu", qui quittera le quai Victoria, à 10 heures (heure d'été), pour descendre le fleuve jusqu'à Lac Saint-Pierre avec arrêt à Trois-Rivières et retour à Montréal vers minuit.

A bord, il y aura concert, divertissement, dîners, serpentins, etc. etc. un vestiaire ainsi qu'un restaurant sera à la disposition du public.

On peut se procurer des billets en adressant chez Mme Jean Goulet, 4230 St-Hubert, FA 2915; Mme Jos. Blais, 4470 Adam, CI 3315; M. Paul Blais, 4400 ouest, Notre-Dame, WI 3025.

M. Chamberlain à la radio

Londres, 30 (C.P.) — Le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Neville Chamberlain, prononcera une brève allocution à la radio, dimanche, à 9 h. 05 du soir (4 h. 05, heure avancée de l'Est).

L'OPERA SOUS LES ETOILES "CARMEN"

avec Cécile BRAULT
— 150 personnes en scène 150 et la troupe de l'Opéra Français
Grand orchestre symphonique dirigé par Victor Brault
CHALET DE LA MONTAGNE
5.000 places, à prix populaires. Admission: 25 cts, taxe incluse.
Places réservées: 50 cts et 75 cts, taxe incluse.
chez Sarrazin et Choquette, 921 Ste-Catherine est. Contrôle ouvert jour et nuit, Willis et Cie, Ste-Catherine et Drummond.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. LABRECQUE, I.C.
J. J. PAPINEAU, I.C.
J. J. PAPINEAU, I.C.
J. J. PAPINEAU, I.C.

INGENIEURS/CONSEILS

LE INGENIEUR ASSOCIE LITTELL
1001/1003, RUE ST-JACQUES - MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 - EDIFICE THEMIS

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se servir de nos services.

441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. Marquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévoist et Home
80, rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778 - Québec

LA VIE SPORTIVE

Rochester sera le rival du Montréal

La pluie d'hier soir a fort réjoui les lanceurs des Royals, qui, grâce à ces orages, ont obtenu un repos dont ils avaient grand besoin, comme leur groupe est de sept membres. La première partie de la série entre les Royals et les Ailes Rouges de Rochester a dû être remise. La série commencera ce soir pour se terminer demain par un programme double, qui commencera à 2 heures.

On n'a pas encore eu de nouvelles de Gene Schott et Boots Poffenberger, les deux lanceurs obtenus avec Goody Rosen dans l'échange qui a envoyé Art Parks à Brooklyn samedi dernier.

Le gérant Burleigh Grimes est des plus anxieux de les voir arriver, car ses lanceurs sont allés au monticule plus souvent qu'à leur tour depuis une semaine.

Kemp Wicker lancera probablement la première partie de la série ce soir. La joute commencera à 8 h. 45.

Nos Royals au bâton et au monticule.

	P	Ab	Cs	2b	3b	4b	5b	6b	7b	8b	9b	PC
Becker	34	98	34	5	2	0	11	0	347			
Simmons	7	18	6	0	0	2	0	0	333			
Deal	60	192	63	16	3	2	24	5	328			
VanRybans	60	262	79	9	0	5	33	8	304			
Ross	64	230	112	4	7	3	2	2	246			
Moser	69	242	68	18	2	0	34	3	281			
McDaniel	54	168	46	3	0	1	15	4	274			
Bel	28	68	20	1	0	11	0	0	312			
Norris	64	226	61	10	1	0	23	3	270			
Couch	37	122	31	6	2	1	23	3	264			
Rowen	4	10	3	1	0	0	0	0	181			
Couch	17	35	5	1	0	0	4	0	143			
Duke	14	23	110	58	63	47	5	2	417			
Porter	26	30	5	0	0	0	0	0	128			
Wicker	18	37	4	0	0	0	3	0	191			
Nabam	2	3	0	0	0	0	0	0	91			
Hazon	2	3	0	0	0	0	0	0	90			
Grabowski	8	2	0	0	0	0	0	0	900			

LES LANCEURS

	P	Ab	Cs	2b	3b	4b	5b	6b	7b	8b	9b	PC
Porter	20	109	133	60	17	30	8	6	571			
Wicker	18	110	129	59	29	39	7	7	560			
Couch	14	23	110	58	63	47	5	2	417			
Duke	17	35	5	1	0	0	4	0	143			
Rogers	19	63	43	53	26	21	2	2	334			
Nabam	2	3	0	0	0	0	0	0	91			
Grabowski	8	2	0	0	0	0	0	0	900			

L'Ombre Rouge

enlève son masque

Afin de se conformer aux nouveaux règlements de Jack Ganson, qui veut éliminer toutes les excentricités de la lutte, l'Ombre Rouge enlève son masque pour faire face à "Strangler" Wagner, mardi soir prochain, au Forum.

Le gérant de l'Ombre Rouge a accepté ces conditions, et ce lutteur sera donc démasqué avant de commencer son combat contre Wagner. Le combat servira de semi-finale à la rencontre Sonnenberg-Don George.

Au combat d'ouverture, Alex Kazabowski fera face à Langevin. Le combat sera limité à deux rondes. Leo Lefebvre participera au deuxième combat, mais son adversaire n'a pas encore été choisi.

Ligue Provinciale

HIER:	0002000000—2 2 0
Sherbrooke	0002000000—2 2 0
St-Hyacinthe	100011000—3 9 0
Rider et Goebel	Hammond, Veach et O'Flaherty
QUÉBEC:	000120—3 7 3
Grubbs	000120—3 7 3
Grubbs et la fin de la 1 ^{re} pluie	
Browning et Jones	Kolbas et Bird
Sorel	00010000—3 9 1
Trois-Rivières	00401001—6 13 1
Bertram et Gatin	Leroy, Speece et Corrigan
CE SOIR:	
Drummondville à Québec	9 h.
Trois-Rivières à Sherbrooke	9 h.

Baseball au Stadium

CE SOIR A 8.45 P.M.

Rochester vs Royals

Soirée des dames.

Washington et New-York ont divisé

Washington, 30 (P.A.). — Les Sénateurs de Washington, qui languissent en septième place de la ligue américaine, ont conservé leur avantage dans leur série de la saison avec les Yankees de New-York en divisant un programme double avec les champions du monde hier. Les Sénateurs ont gagné la première partie 2-1 en 12 manches et ils ont été blanchis 7-0 à la seconde.

Les Sénateurs ont maintenant gagné 4 des 7 parties qu'ils ont jouées avec les Yankees cette saison.

Résultat détaillé des deux parties:

NEW-YORK												
	ab	p	cs	r	a							
Crosetti, ac.	3	1	0	0	1							
Rolfe, 3b.	4	0	1	4	1							
Henrich, cd.	4	0	0	3	0							
DiMaggio, cc.	5	0	1	5	0							
Dickey, r.	4	0	1	6	0							
Selkirk, cg.	4	0	0	3	0							
Gordon, 2b.	5	0	2	5	2							
Dahlgren, 1b.	4	0	0	8	1							
Ruffing, l.	5	0	2	1	3							
Total	38	1	7	35	8							

WASHINGTON												
	ab	p	cs	r	a							
West, cc.	5	1	2	3	0							
Prichard, 1b.	5	0	0	14	1							
Lewis, 3b.	6	0	2	1	1							
Wright, cd.	5	0	1	2	1							
Travis, ac.	5	0	1	1	4							
Myer, 2b.	3	0	0	6	4							
Estella, cg.	5	0	0	4	0							
Ferrell, r.	4	1	2	4	3							
Leonard, l.	4	0	0	1	2							
Total	42	8	36	20								

NEW-YORK: 100000000000—1
Washington: 000000000001—2

SOMMAIRE: Erreur: Gordon. Points produits par DiMaggio, Wright, Lewis. Deux-but: Gordon, Travis. Trois-but: West, Rolfe, Sa. Crosetti, Crosetti, Dahlgren, Henrich, Leonard. Double-jeu: Lewis à Myer à Prichard. Laissés sur les buts: New-York 8; Washington 11. Buts sur balles de Ruffing 5; Leonard 2. Frappé par le lanceur, par Leonard (Crosetti). Arbitres: Grieve, Summers et Kolls. Temps: 2.32. Assistance: 7,000.

DEUXIEME PARTIE

New-York... 040003—7 7 1
Washington... 000000—0 3 4

Batteries: Donald et Rosar; Chase et Earle.

LES AUTRES PARTIES

Philadelphie... 010032000—3 17 1
Boston... 010110120—6 13 2

Batteries: Phippen, Potter et Hayes; Heving, Bagby, Gatehouse et Peacock.

St-Louis... 052000002—9 16 1
Chicago... 000030000—3 6 3

Batteries: Harris et Spindel; Lee et Tresh.

DEUXIEME PARTIE

St-Louis... 100301000—5 13 2
Chicago... 312001000—7 9 3

Batteries: Whitehead, Lawson, Kimberlin et Glenn; Brown, Marcum et Tresh.

Jack Demsey est malade

New-York, (P.A.). — Jack Demsey, ancien champion du monde de la catégorie poids lourds, a subi une opération d'urgence hier soir. Il est tombé malade hier.

Louis et Galento ont été bien payés

New-York, (P.A.). — Les chiffres officiels du combat Galento-Louis, disputé mercredi soir au Stade des Yankees, sont les suivants:

Foule: 34,852 personnes;
Recettes: \$283,302.68;

Royautés du film et de la radio: \$50,000;

Total: \$333,302.68;
Taxe fédérale: \$28,922.44;

Taxe de l'Etat de New-York: \$17,647.07;

Recettes brutes: \$289,232.17;
Part de Louis, 40%: \$114,332.87;

Part de Galento: 17 1/2%: \$50,020.61.

L'on met fin à cette série de victoires

New-York, 30. — Le club Boston a mis fin à la marche triomphale des Giants de New-York, hier après-midi, lorsque les Bees ont vaincu les hommes de Bill Terry par un résultat de 8 à 2. Les Giants avaient enregistré six victoires consécutives avant de subir l'échec d'hier.

Les Bees ont frappé avec force les balles de quatre lanceurs des Giants. Ils s'assurèrent de la victoire dès la deuxième manche en comptant six points à l'aide de six coups sûrs, dont des coups de circuit de Debs Garms et de Buddy Hassett.

Pendant ce temps, le vétéran Danny MacFayden affichait encore une belle tenue au monticule. Il alloua neuf coups sûrs, mais fut solide dans les moments critiques.

Résultat détaillé de la partie:

BOSTON												
	ab	p	cs	r	a							
Garms, cd.	6	1	3	3	0							
Hassett, 1b.	5	1	2	13	0							
Simmons, cg.	4	0	3	3	0							
Conney, cc.	0	0	0	3	0							
West, cc-cg.	5	0	0	3	0							
Cuccinello, 2b.	4	1	2	1	4							
Majeski, 3b.	1	1	1	1	0							
Warstler, 1b.	5	2	2	2	6							
Miller, ac.	5	0	2	1	0							
Lopez, r.	4	1	1	0	1							
MacFayden, l.	4	1	1	0	1							
Total	43	8	16	27	15							

NEW-YORK												
	ab	p	cs	r	a							
Chiozza, 3b.	5	0	3	0	2							
Jurges, ac.	5	0	0	4	1							
Danning, r.	5	0	1	4	2							
Ott, cd.	2	0	0	2	0							
Bonura, 1b.	5	0	0	9	0							
Demaree, cc.	4	0	1	5	0							
Ripple, cg.	3	0	1	1	0							
Kampouris, 2b.	3	1	1	1	3							
Salvo, l.	0	0	0	1	1							
Castelman, l.	2	0	1	0	1							
zz Moore	1	1	1	0	0							
Lynn, l.	0	0	0	0	0							
zz O'Dea	1	0	0	0	0							
Coffman, l.	0	0	0	0	0							
Total	36	2	9	27	11							

Frappé pour Castelman à la 7^e.
Frappé pour Lynn à la 8^e.

Boston: 0600000002—1
New-York: 010000100—2

Sommaire: Erreurs: Chiozza, Hassett, Coffman. Points produits par Miller 2, Garms 3, Hassett, Chiozza, Moore, Lopez. Deux-but: Cuccinello. Trois-but: Miller, Kampouris, Danning. Circuits: Garms, Hassett, Moore. Double-jeu: Miller à Hassett; Kampouris à Bonura à Jurges à Bonura. Laissés sur les buts: New-York 12; Boston 11. Buts sur balles de MacFayden 4, Salvo 1, Castelman 1, Lynn 1. Retirés au bâton, par MacFayden, Lynn 1. Coups sûrs, par balles de Salvo, 4 en 1-1-3 manche; Castelman, 9 en 5-2-3 manche; Lynn 1 en 1 manche; Coffman; Lynn 1 en 1 manche. Frappé par le lanceur, par MacFayden (Kampouris). Lanceurs perdant: Salvo. Arbitres: Dunn, Pinelli et Reardon. Temps: 2.27. Assistance: 4,685.

L'AUTRE PARTIE

Chicago... 302000101—7 12 2
St-Louis... 020000003—6 10 2

French et Lee; Davis, P. Dean, Weiland et Padgett.

Le Canadien achète

Gettiffe, du Boston

Boston (P.A.). — Ray Gettiffe, un ailier gauche de 25 ans, a été vendu aux Canadiens de Montréal par les Bruins de Boston. Gettiffe était avec les Bruins depuis la fin de la saison 1935-36, après avoir joué à London dans l'Internationale et avec les Cubs de Boston, de la ligue Can-Américaine.

Gettiffe a connu une piètre saison l'hiver dernier. Son départ laisse les Bruins avec trois ailiers gauches, Roy Conacher, Woody Dumart et Red Hamill.

Le président Ernest Savard des Canadiens a prédit hier soir que Ray Gettiffe sera d'une aide précieuse aux Habitants la prochaine saison. "Nous pourrions le faire jouer au centre ou à l'aile gauche", a dit Savard.

Celui-ci n'a pas révélé combien les Canadiens avaient payé pour Gettiffe, mais il a dit: "Il nous a coûté assez cher". Le président des Canadiens a ajouté qu'il avait deux ou trois autres transactions en perspective.

Le Cornwall victorieux

Cornwall, 30. — Le club Cornwall a eu raison du Canadien hier soir par un résultat de 8 à 7 dans une joute des séries régulières de la ligue de crose Senior et cela grâce à leur rapidité et à leur précision dans les lancers.

Composition des équipes:

CANADIEN		CORNWALL	
Wheaton	but	Edg. Lauzon	défense
Osborne	défense	H. Collin	défense
M. Angle	défense	Nicholson	rover
E. Greene	rover	Lalonde	centre
F. Angle	centre	R. Dalbec	avant
J. Greene	avant	Anderson	avant

Canadien, subs: Lennox, Matte, Richer, Holzberg et Mullins.
Cornwall, subs: J. Dalbec, Gauthier, Desrosiers, Roth, Merpaw, Gosselin, Deebank et McDonald.

Arbitres: Larry Doran, Montréal; Albert Quenneville, Cornwall.

Les meilleurs frappeurs des grandes ligues

Toronto	26	91	3
AUJOURD'HUI:			
Rochester & Montréal.	9	h.	15.
Syracuse & Jersey City.			
Newark & Baltimore.			
Buffalo & Toronto.			

Le grand discours de lord Halifax

Le ministre britannique des Affaires étrangères avertit l'Allemagne qu'au cas d'une nouvelle agression la Grande-Bretagne est résolue à mettre sans délai toutes ses forces en jeu pour remplir ses engagements

Pas un mot de Dantzig

Londres, 30 (C.P.) — Le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, lord Halifax, a prononcé hier soir un grand discours pour avertir l'Allemagne qu'au cas d'une nouvelle agression la Grande-Bretagne est résolue à mettre en jeu sans délai toutes ses forces pour remplir ses engagements. Le discours a été transmis par T.S.F. à travers le pays et à l'étranger; il a été transmis en allemand pour le bénéfice de la population allemande.

La menace d'une intervention militaire ranconne le monde entier, dit lord Halifax, et notre tâche immédiate est de résister à l'agression. L'Allemagne est en train de s'isoler d'une façon complète économiquement, politiquement et culturellement. Il est impossible de négocier avec un gouvernement dont les représentants responsables traitent une nation amie de voleurs.

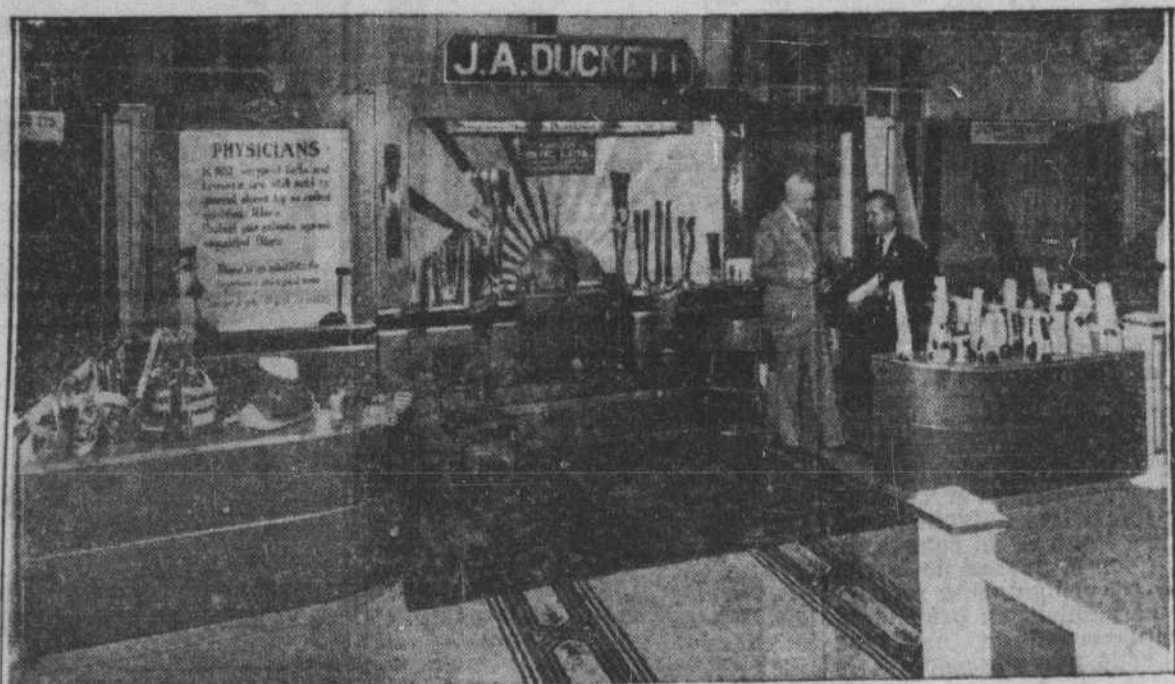
Nouveau projet de pacte anglo-franco-soviétique

Des garanties pour la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse, de même que pour la Finlande, l'Esthonie et la Lettonie

Londres, 30 (CP) — La plus récente formule britannique de pacte d'assistance mutuelle anglo-franco-soviétique comporte des garanties pour trois petits États de l'Europe occidentale: la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse. La Grande-Bretagne et la France seraient, par contre, disposées à accorder des garanties territoriales avec la coopération de la Soviétique à trois États baltes: La Finlande, l'Esthonie et la Lettonie. On sait que la Grande-Bretagne et la France ont déjà accordé des garanties à la Pologne, à la Roumanie, à la Grèce et à la Turquie. Ces garanties signifient en pratique que la Grande-Bretagne, la France et l'Union soviétique entreraient en guerre automatiquement, sans consultation préalable, si l'un ou l'autre des pays plus haut mentionnés était victime d'une agression directe ou indirecte et s'opposait une résistance avec ses propres forces.

"On remplace aujourd'hui une jambe amputée comme on ferait d'une dent; rien n'y paraît."

LA JAMBE EN METAL "AÉROPLANE"



Exhibits scientifiques intéressants de la maison J.-H. Duckett au Congrès de l'Association Médicale Canadienne, tenu ces jours derniers à l'hôtel Windsor.

"La jambe de bois est appelée à disparaître pour être remplacée par des appareils plus légers, plus résistants", apprenions-nous hier, au cours d'une interview avec M. J.A. Duckett, orthopédiste-technicien bien connu et propriétaire du Laboratoire de prothèse fondé en 1912 et qui porte son nom: 2014, rue Bleury, et où l'on peut se procurer la fameuse jambe artificielle "Aéroplane".

"La grande guerre, qui a révolutionné la chirurgie, de nous déclarer M. Duckett, a aussi donné une nouvelle et remarquable impulsion à l'orthopédie et à la prothèse qui en sont les corollaires."

"En Chine, continue M. Duckett, où nombreux sont les blessés depuis le commencement de la guerre sino-japonaise, on apprend à ces derniers à se servir de membres artificiels. Mais il n'y a pas que des amputés qui ont recours à l'orthopédie, il y a aussi les victimes de la paralysie infantile ou des déviations osseuses à qui l'on fait porter certains appareils pour corriger ou dissimuler leurs infirmités."

C'est au cours de cette entrevue que M. Duckett présentait aux journalistes qui se trouvaient là le Dr C.-H. Davies, l'inventeur de la jambe métallique "Aéroplane", venu au Congrès de l'Association Médicale Canadienne, tenu la semaine dernière à l'hôtel Windsor. M. Davies, lui-même possesseur d'une jambe artificielle, est un homme d'une trentaine d'années, d'apparence jeune, avec des cheveux bruns et une expression sérieuse.

sortes, qui m'ont porté à étudier avec ardeur l'anatomie des membres du corps humain et, par voie de conséquence, à fabriquer des membres artificiels; mes représentations attirées ou moi seul ajustons toujours les appareils de ma fabrication."

M. Davies n'est pas tendre pour les colporteurs, dont il n'hésite pas à condamner le métier, qu'il qualifie de "racket". Malheureusement ces colporteurs exercent leur métier sous le nez du public canadien non prévenu. Il n'y a pas de loi pour les en empêcher. Selon M. Davies, les gens commettent une injustice envers les appareils mal faits, qui ne conviennent et ne fonctionnent jamais à leur cas particulier. Aux États-Unis et au Canada, ajoute-t-il, il y a un grand nombre de sociétés qui protègent les animaux. C'est dommage qu'il n'en existe pas de semblables pour l'homme amputé."

Aujourd'hui, on vous remplace une jambe amputée comme on fait d'une dent. Rien n'y paraît. Vous pouvez marcher, courir, ou même danser, comme une personne n'ayant ses deux jambes."

Inventeur, M. Davies est aussi créateur d'industrie. Il est le propriétaire de la plus grande industrie de membres artificiels au monde. Le voyage beaucoup, instruisant ses représentants et bâissant de nouvelles fabriques. De retour de Buenos-Aires, il doit se rendre incessamment en Allemagne pour y construire une grande manufacture d'appareils de son invention.

compte que l'Union soviétique va accepter cette dixième formule de pacte d'assistance mutuelle et mettre fin aux négociations tripartites qui se poursuivent depuis dix semaines.

M. Godbout à Campbell's Bay

Personne n'est allé en prison — La route Chapleau-Témiscamingue

Campbell's Bay, 30. — M. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, a tenu une assemblée, dans la salle municipale. Il était accompagné de MM. E.-C. Lawn, député provincial de Pontiac; W.-R. MacDonald, député fédéral de Pontiac; Alexis Caron, ancien député de Hull; Alphonse Fournier, député fédéral de Hull. M. Godbout a parlé en français et en anglais.

M. Godbout dit que les partisans de l'U. N. ont diffamé les libéraux en 1935 et 1936, promettant de jeter les malfaiteurs en prison. Mais personne n'est allé en prison.

Il accuse le gouvernement Duplessis d'avoir augmenté la dette de la province dans des proportions alarmantes. Il attaque la dernière loi sur la taxe sur les corporations et prétend qu'avec une pareille loi, le gouvernement pourra faire de l'arbitrage et du favoritisme. M. Godbout promet, s'il prend le pouvoir, d'étudier sérieusement le projet de route entre Chapleau et le Témiscamingue.

Les carrières seront clôturées et asséchées

A la suite d'une requête pressante de M. J.-H. Brien, échevin du quartier Rosemont, M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif, a donné ordre à M. J.-Elie Blanchard, directeur des travaux publics municipaux, de faire clôturer les carrières situées dans les limites de la ville de Montréal. De plus, les propriétaires devront assécher lesdites carrières, en vertu des règlements municipaux.

Ce règlement (No 1364, articles 6 et 7), dit: "Toutes les carrières, exploitées ou non, doivent être entourées d'une clôture d'une hauteur d'au moins 12 pieds et d'une solidité suffisante pour résister aux chocs, de façon que le public n'y puisse y avoir accès". Et, article 7: "Toutes les carrières, exploitées ou non, devront être asséchées, s'il y a lieu, et devront être constamment tenues à sec."

"S'il y a des propriétaires qui trouvent que cela ne vaut pas la peine de clôturer et d'assécher leur carrière, eh bien, qu'ils les donnent à la ville", a dit M. Savignac, en annonçant cette nouvelle.

Cinq à six cents jeunes gens sans emploi pourront travailler sur les terres boisées de la Couronne

Ils seront logés et nourris et recevront un salaire net de \$1 par jour

Québec, 30. — M. Bourque a signé, ces jours derniers, au nom de la province, une entente avec le gouvernement fédéral représenté par M. N. L. Rogers, ministre du travail, par laquelle le ministère des terres et forêts exécutera le programme forestier national afin d'aider quelques centaines de jeunes gens sans emploi en les faisant travailler dans diverses sections de la province sur les terres boisées de la Couronne.

Ce programme sera exécuté en vertu de la loi provinciale de l'Aide à la Jeunesse et de la loi fédérale intitulée Loi ayant pour objet d'aider à remédier au chômage et à la crise agricole.

Cette entente préparée par le ministère des terres et forêts, représenté par M. Avida Bedard, d'une part, et par le service forestier fédéral, dirigé par M. Roy Cameron, d'autre part, avec la collaboration du ministère fédéral du travail, représente par M. R. F. Thompson, pourvoit à l'entraînement, durant une période de quatre mois, de quelque cinq à six cents jeunes gens nécessiteux, âgés de 18 à 25

ans, habitant les villes et les villages de la province.

Les travaux qu'ils auront à exécuter ont pour but l'amélioration du domaine boisé de nos parcs nationaux, de nos réserves cantonales et domaniales, etc. Ce sont des travaux d'inventaire forestier, des coupes d'éclaircies et de nettoyage, de brûlage des déchets, d'ouverture de sentiers, de coupe-feux; de construction de camps et lignes téléphoniques, d'aménagement de sites touristiques, etc. De plus, on leur donnera quelques cours théoriques. Les jeunes seront logés et nourris et recevront un salaire net de \$1 par jour.

Le ministère des terres et forêts qui administre ce programme en prépare actuellement l'exécution et avertit les intéressés de s'inscrire sans retard. Les jeunes nécessiteux, âgés de 18 à 25 ans, qui désirent prendre avantage de cette offre sont priés de s'adresser avant le 15 juillet au Programme forestier national, ministère des Terres et Forêts, Québec, qui leur enverra un questionnaire à remplir.

France

Nouveau système électoral

Le gouvernement peut cependant modifier par décret le mode de réélection des députés — Le président du conseil peut aussi proroger la Chambre élue en mai 1936 et dont le renouvellement devrait normalement avoir lieu au printemps de 1940

Suppression du second tour de scrutin — Deux catégories de députés

Paris, 30 (P.C.-Havas, par Maurice Schumann, correspondant de l'agence Havas) — La Chambre des députés, avant de se séparer, vota un nouveau système électoral. Avant d'en expliquer le fonctionnement, il importe de souligner: d'une part, que la loi n'a pas encore été votée par le Sénat, et par conséquent n'est pas définitive; d'autre part, que le gouvernement est investi des pleins pouvoirs qui lui permettraient, s'il le voulait, de modifier par décret le mode de réélection des députés; enfin, et surtout, que la situation internationale — dont M. Daladier rappela avant-hier la gravité — peut inciter le président du conseil à proroger la Chambre élue en mai 1936 et dont le renouvellement devrait normalement avoir lieu au printemps de 1940.

A l'heure actuelle, les députés français sont élus comme les membres de la Chambre des Communes anglaise, à raison de un par circonscription; mais, à la différence des membres de la Chambre des Communes, ils doivent, pour être élus, obtenir la majorité absolue; si aucun candidat ne l'obtient, un second tour de scrutin a lieu où il suffit de la majorité simple. Le principal effet du nouveau système qui vient d'être adopté, est de supprimer le second tour.

En effet, en vertu de ce système, les députés seraient désormais élus de la manière suivante: 1o la circonscription électorale serait constituée par chacun des 90 départements français. Chaque électeur devrait donc voter, non pour un nom, mais pour autant de noms que son département doit avoir de députés.

2o pour obtenir un élu, une liste devra obtenir un chiffre de voix déterminé. Ce chiffre sera calculé en divisant le nombre des suffrages exprimés par le nombre des sièges à pourvoir, plus un. Exemple: dans un département qui a droit à sept députés, 100,000 électeurs ont voté. En divisant 100,000 par 8, nous obtenons le chiffre de 12,500. Si nous avons une liste qui obtient 32,500 suffrages, elle aura droit à deux députés.

3o mais 7,500 voix resteront inutilisées. Que faire de ces restes? Ils seront automatiquement reportés sur la liste nationale constituée par chaque parti.

4o comment déterminera-t-on le nombre des candidats de la liste nationale qui seront élus? Grâce à une institution d'apparence compliquée, en réalité très simple; celle du "quotient national fixe" de 16,000. Exemple: le parti obtient, dans l'ensemble du pays, un million 600,000 suffrages; en divisant ce total par 16,000, on obtient le chiffre 100; supposons que ce parti ait, dans l'ensemble des départements, 85 élus; il aura droit à quinze sièges sur la liste nationale.

Les conséquences générales de ce système sont les suivantes: D'abord, en supprimant le second tour du scrutin, on supprime les coalitions électorales entre les partis; l'électeur conserve le droit de voter pour une liste formée de noms empruntés à des listes diverses; mais les alliances entre partis pour des tentatives mutuelles après le premier tour disparaissent. Ensuite, les partis eux-mêmes prennent une importance accrue; c'est eux, en effet, qui constituent la liste nationale et leurs chefs; même s'ils sont battus dans les départements, ils sont presque assurés d'être réélus sur cette liste. Enfin, le système crée deux catégories de députés: ceux qui sont élus dans le département et conservent un contact direct

Faits divers

Cycliste blessé

J.-P. Berthiaume, 16 ans, 1911, rue Wellington s'est infligé une commotion cérébrale, un peu après 11 h., hier matin, lorsqu'il a été projeté sur la chaussée, dans une collision entre une auto et la bicyclette qu'il pilotait. L'accident s'est produit à l'angle des rues Milton et Hutchison et la victime a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Cadavre identifié

Le cadavre de l'homme décédé subitement, samedi dernier, en face du no 306 ouest rue Sainte-Catherine, a été identifié, hier, à la morgue, où on l'avait transporté. Il s'agit de M. Patrick-W. McEachen, âgé de 61 ans, qui habitait 965, rue Saint-Antoine, identifié par sa femme et sa fille, qui avaient cru prévenir des pleins pouvoirs qui lui permettraient, s'il le voulait, de modifier par décret le mode de réélection des députés; enfin, et surtout, que la situation internationale — dont M. Daladier rappela avant-hier la gravité — peut inciter le président du conseil à proroger la Chambre élue en mai 1936 et dont le renouvellement devrait normalement avoir lieu au printemps de 1940.

Motocycliste blessé

M. Arthur Bastien, 37 ans, 4255 rue Delaroché, a été grièvement blessé, vers 3 h. 30 hier après-midi, dans un accident de motocyclette qui s'est produit, avenue Bureau, à un endroit situé à l'arrière du no 1273 rue du Parc LaFontaine. M. Bastien a été transporté à l'hôpital Saint-Luc, où les autorités nous ont déclaré, hier soir, qu'il souffrait d'une commotion cérébrale et de contusions.

Cadavre repêché

On a retrouvé, hier soir, le cadavre de M. Armand Trempe, 27 ans, 8644, Saint-Denis, qui s'est noyé dimanche après-midi dans les eaux de la rivière des Prairies, près de Laval des Rapides. Le corps a été transporté à la morgue, où une enquête sera tenue aujourd'hui.

Le F. Roland en Belgique

Québec, 30 (D.N.C.) — Le F. F. Roland, F.E.C., professeur à l'École supérieure de Commerce de Québec dont il est le secrétaire, parti à la fin du mois d'août pour la ville de Louvain, en Belgique, où il étudiera pendant deux ans, afin de prendre son doctorat en sciences commerciales.

Le récit officiel de la visite de nos souverains

Ottawa, 30 (CP) — M. Gustave Lancôt, archiviste en chef du Canada, travaille fiévreusement à la préparation du récit officiel de la visite de Leurs Majestés le roi et la reine du Canada. M. Lancôt a accompagné le cortège royal à travers le pays afin de recueillir une information de première main. La Canadian Press lui a assuré copie de toutes ses dépêches. D'autre part, la plupart des journaux lui font parvenir des coupures. De sorte que M. Lancôt est en face d'une masse de journaux et de papiers. Le volume qu'il prépare s'accompagnera des photographies les plus caractéristiques du voyage.

"Carmen" ce soir sur la montagne

La représentation de l'opéra Carmen, de Bizet, prévue par l'Opéra Français, aura lieu ce soir, en plein air, au rond-point de la montagne. Les prix sont populaires.

Le quart d'heure des malades

Les causeries spirituelles données aux malades par le R. P. Osmer Belanger, S.J., auront lieu dorénavant le premier vendredi du mois, de 4 h. à 4 h. 15. Il faudra donc être aux écouttes le CBF vendredi prochain, 7 juillet, à 4 h. précises.



OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES.

Complets d'été POUR HOMMES

Tailles: 35 à 44 — Veston droit, croisé. Prix ord. jusqu'à \$35 — UN SPECIAL SAMEDI chez DUPUIS

\$25

PAIEMENTS FACILES SI DESIRE

Pour la ville, pour le voyage projeté à New-York ou ailleurs-vous apprécierez un de ces légers complets en worsted anglais dans les tons les plus en vogue.

Remarquables à tous points de vue... qualité de l'étoffe, sa légèreté, la confection irréprochable, etc., et un prix qui vous fera économiser \$10 sur un complet de belle apparence.

SPECIAL DU MATIN Pantalons

en flanelle grise. Prix ord. 3.95. SPECIAL, SAMEDI 2.95 MATIN... DUPUIS — rez-de-chaussée (St-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

M. Adrien Pouliot nommé à Radio-Canada

Ottawa, 30. (D.N.C.) — Mgr Alexandre Vachon, nommé récemment recteur de l'Université Laval à Québec, où il était doyen de la Faculté des sciences, a dû donner sa démission comme membre du bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada, à cause du surcroît de travail et des responsabilités occasionnées par sa nomination comme recteur. La démission de Mgr Vachon a été acceptée par le gouverneur en conseil, et au poste devenu vacant, M. Adrien Pouliot, de Québec, a été nommé jusqu'au 2 novembre 1941, date à laquelle expirait le terme d'office de Mgr Vachon.

M. Pouliot est un ingénieur civil. Il est secrétaire de la Faculté des sciences de l'Université Laval et professeur de mathématiques à Laval, maître ès arts de l'Université Laval, licencié ès sciences appliquées de l'Université de Montréal, licencié ès sciences de la Sorbonne, Paris.

Il a étudié à l'Université Laval, à l'Université de Montréal, au Collège de France, à l'Université de Toulouse et à l'Université de Chicago. Il est membre de l'Institut des ingénieurs civils, de la Société de mathématiques de France et de l'American Mathematical Society.

M. Marler à l'hôpital

Sir Herbert Marler, ministre du Canada à Washington, fait un séjour de quelques jours à l'hôpital, à Montréal. Hier, il a manqué l'avion régulier de New-York à Montréal. Voyant cela, il a décidé de louer un avion spécial. Le ministre et sa suite ont apparemment fait une envolée assez rude. Les temps étaient mauvais, particulièrement aux environs de Montréal. Lorsque l'avion a atterri à Saint-Hubert, il y avait une ambulance qui attendait M. Marler, et l'a conduit à l'hôpital Royal-Victoria. On lui a donné des calmants pour qu'il passe une bonne nuit.

Adoptes

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de

J. A. DÉSAY, (Littérée)

Qualité supérieure

Montréal



DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE FIN COMME UNE LIQUEUR FINE LE SCOTCH WHISKY A SON MIEUX

Articles pour hommes

Complets — Paletots — Chapeaux — Cravates, etc.

GEO. DUCHARME, chef du rayon.

Téléphone: HArbour 8191

CHAS DESJARDINS & C^{IE} LIMITEE

FRANÇOIS DESJARDINS, président

— 1170 — rue St-Denis près Dorchester

Articles pour MM. du clergé

Douillettes — Chapeaux romains et autres.

LOUIS DUBORD, chef du rayon.